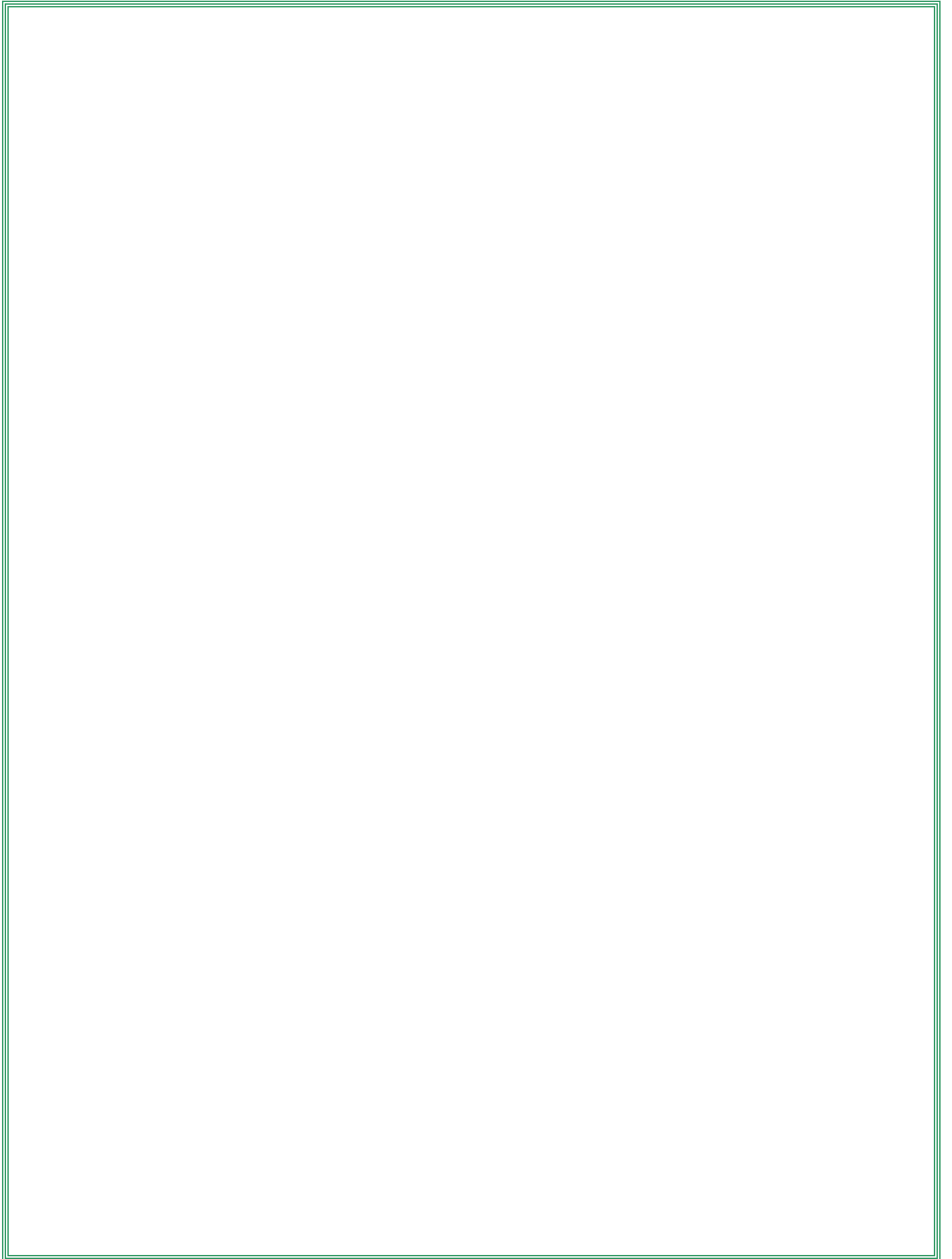
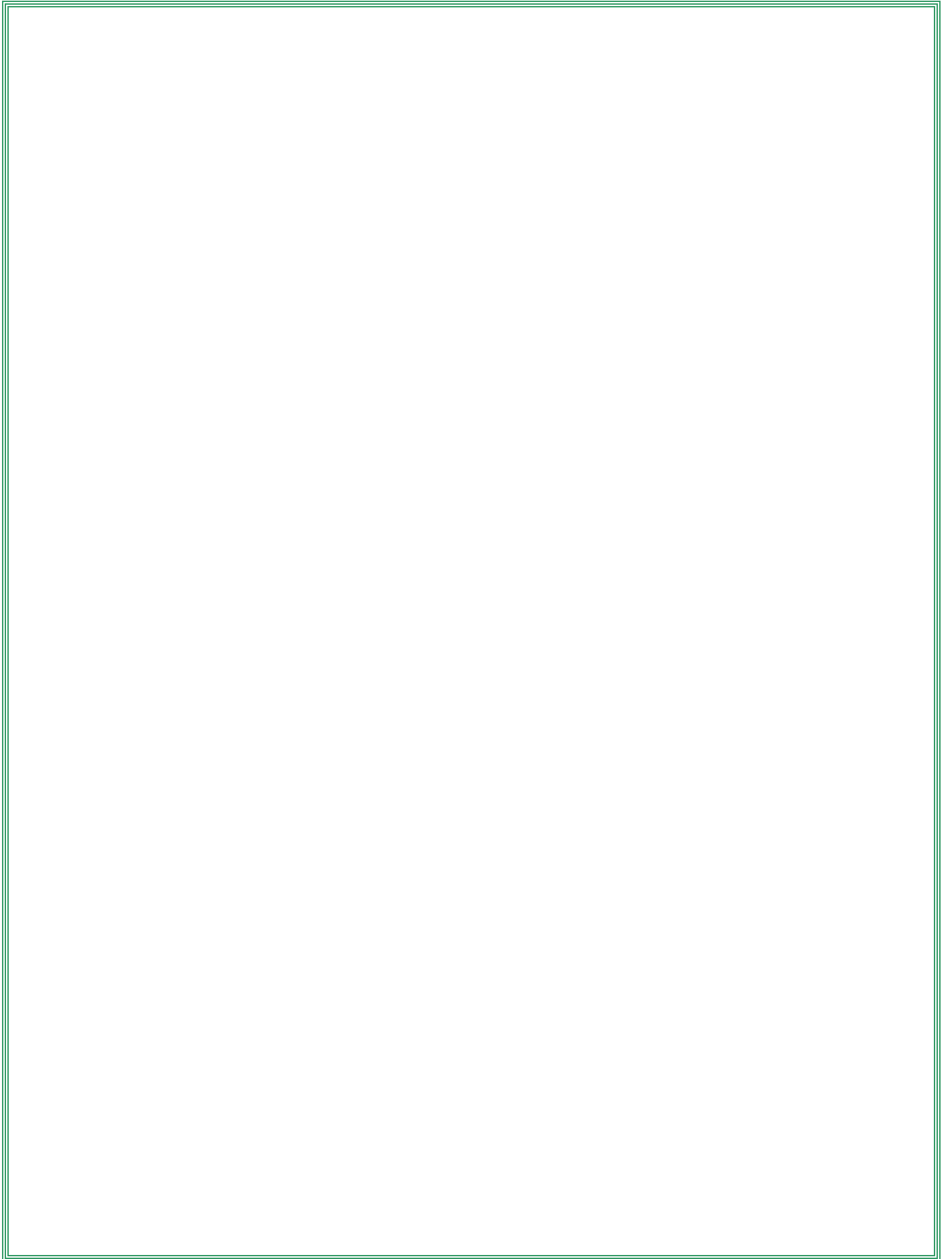


Marie Côté



Joliette
Édition privée 2013





Déjà publiés
À compte d'auteur

ENTRACTE 1986 (manuscrit non publié)

LIENS 1987

DANSE DE L'ÂME 1989

HAMAC MAGIQUE et

Autres contes champlinois 2000

ROSE DE LUMIÈRE 2001

MA JOIE EST MA VIE 2002

MES CHATS SE RACONTENT /

MY CATS' TALES 2003

XAVIER 2004

ALBUM 2006

TUTTI FRUITTI 2007

LES PÉTEUX DE BROUE 2011

(Premier roman)

Illustrations de l'Entracte
Marie Côté

Dessin de la couverture 4
Diane Hubert
Artiste-peintre

Infographie, Mise en page
Maquettes de couverture
Alexandre Mathews

Marie Côté



Joliette
Édition privée 2013

ISBN : 978-2-920904-02-6
Collection Œuvres bibliophiles de Lanaudière, no 129
Édité par Réjean Olivier

DÉDICACE

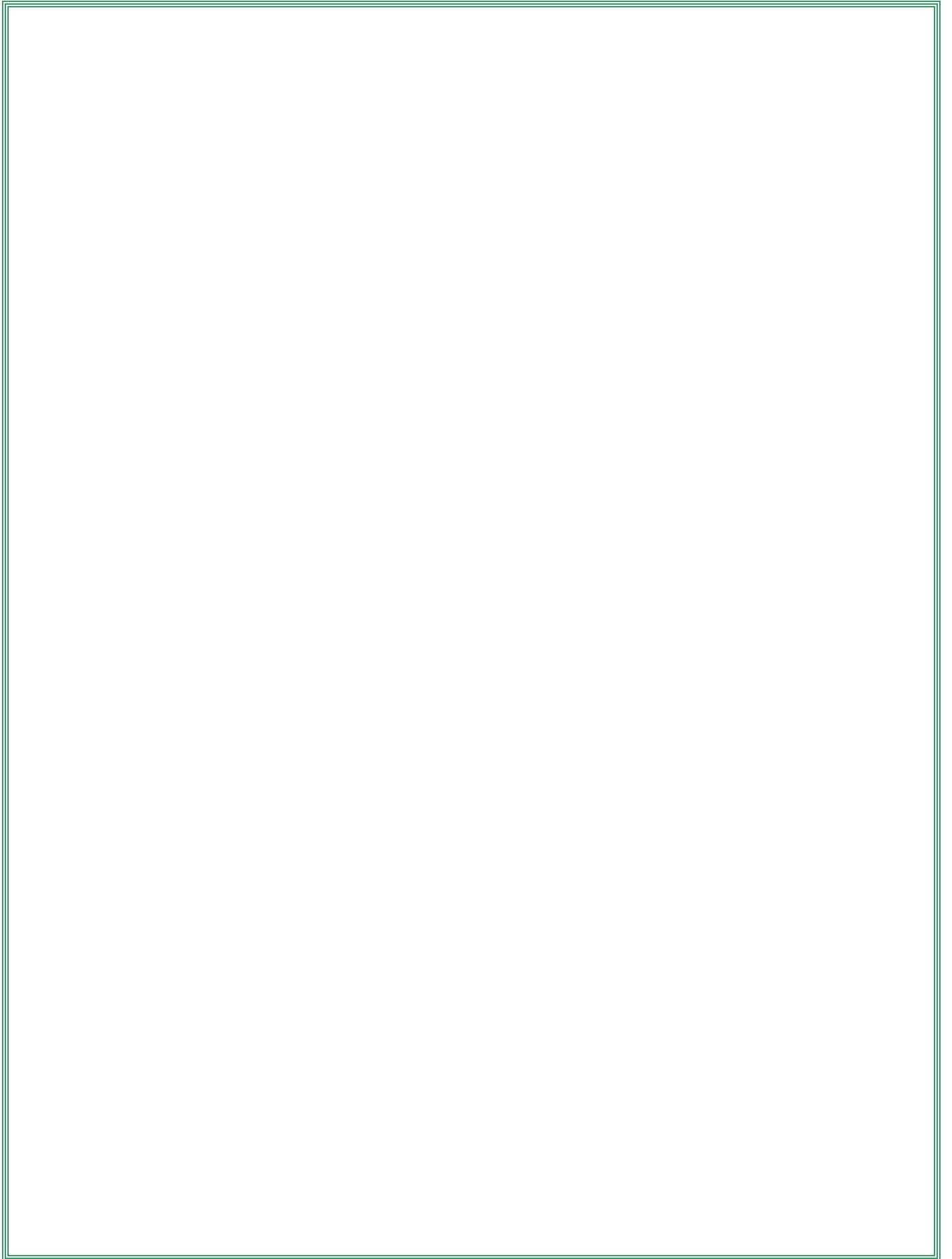
Une sincère reconnaissance à tous ceux et celles qui ont partagé la route des différentes étapes de ma vie et qui ont protégé ce lien si précieux de l'amitié tissé très serré. Cela nous a permis de rester en contact permanent et de nous rencontrer périodiquement au cours de toutes ces années.

J'ai eu la chance d'avoir été enseignée, conseillée, encouragée et d'avoir été soutenue dans mon développement pour pouvoir accéder à une évolution constante.

Je ne peux nommer tous et chacun de peur d'oublier quelqu'un, mais je vous ai tous dans mon cœur et cela pour toujours.

Ce message est personnel et je vous prie de vous reconnaître.

Marie Côté.



REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier bien sincèrement Monsieur Réjean Olivier pour la publication de ce livre numérique. C'est pour moi un grand honneur de faire partie de Édition privée 2013.

Un grand merci à Alexandre Mathews qui a embelli chacun de mes livres et principalement celui-ci. Il m'a tout simplement impressionnée par son talent et sa patience à toute épreuve.

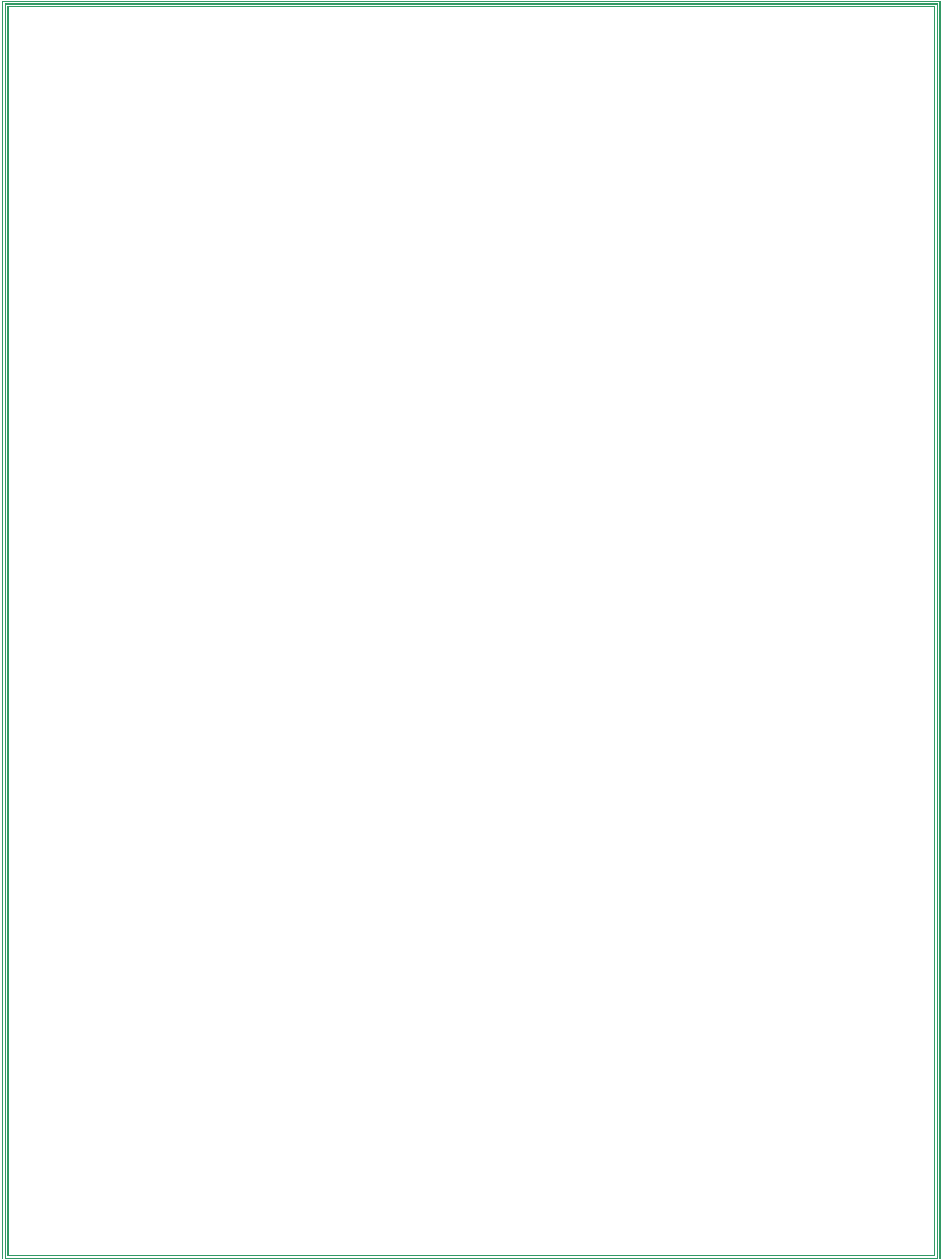
Également à toutes les personnes qui liront ce livre, merci de m'accompagner dans ces différents périples de vie que j'ai parcourus et en plus, d'avoir eu grand plaisir à me souvenir pour les partager avec vous.

Merci aussi de faire circuler ce livre, vous pourrez le copier, le donner, le garder aussi en cas de relecture...

Que je vous aie rencontrées ou non, j'aurai établi un lien dans la pensée et dans une rencontre virtuelle.

Si le cœur vous en dit, vous trouverez le moyen de me faire une petite visite.

Marie Côté.



INTRODUCTION

Il me faut reculer un peu dans le temps si je veux être claire dans mes propos. Mon rêve de jeunesse a été réalisé au cours de ma quatorzième année lorsque j'ai commencé des cours de ballet classique que je désirais suivre depuis si longtemps. Je me rendais l'après-midi à la sortie de l'école et je regardais tous les cours jusqu'à sept heures, l'heure de mon cours de débutantes de mon âge et plus.

Pendant trois ans, ce fut le même scénario que j'ai adoré, récitals de fin d'année et tout le reste. Arrivé le temps pour notre famille de déménager à Montréal. Quel bonheur ! Enfin je pouvais suivre mes cours tous les jours, même le samedi matin. J'ai continué mes études en même temps et après deux ans, j'ai demandé une bourse d'étude pour aller parfaire mes études de ballet en France. À l'annonce positive que je recevais la bourse, ma mère et moi avons fait toutes les démarches nécessaires pour se préparer à partir en France.

Débutant ainsi ma vie d'adulte en sortant de l'école St. Dominic's High School à Montréal, j'ai travaillé quelques mois chez Bell en attendant la décision du Ministère auquel j'avais fait appel de m'accorder une bourse pour poursuivre mes cours de ballet classique en Europe.

C'est comme ça que le 24 octobre 1956, nous nous embarquâmes à Québec sur le *Scythia*, de la compagnie Cunard, après un voyage en train de Montréal. Il pleuvait très fort, et le sommeil a vite fait de s'emparer de nous. La traversée avait été relativement calme mais il en fut tout autre dans la Manche, la mer était déchaînée et peu de gens se retrouvaient aux repas. Je n'ai pas été incommodée par ce changement de comportement du paquebot, heureusement.

Après un arrêt en Irlande et à Southampton, nous sommes arrivées au Havre le premier novembre, le train nous a conduites à la gare Saint-Lazare. Une ancienne correspondante de mon frère dans sa jeunesse et son mari nous ont accueillies et amenées chez-eux. Après un repas plus que copieux, nous avons été prises en charge par une parente et amenées chez le père de celle-ci. Vous voudrez bien excuser le fait que je ne me souviens pas de tous les noms de ces belles personnes très accueillantes. Ma mère n'est pas restée longtemps à Paris, car elle a eu peur d'une guerre mondiale quand la Hongrie fut envahie par l'armée soviétique. Je suis allée la reconduire à la Gare Saint-Lazare et en la voyant un peu triste de me laisser seule à Paris, nous nous sommes embrassées sans plus de démonstration. Elle est donc retournée au Canada. La traversée a été très longue, elle a duré onze jours. Car un détour vers l'Allemagne a été nécessaire pour embarquer des réfugiés hongrois. Elle a trouvé ce retour très fatigant surtout que personne sur le navire ne parlait français.

Toute cette histoire d'écrire ce livre a drôlement commencé. D'abord *Entracte* a été l'initiateur de toute cette démarche. Il y a deux ans, j'ai complètement converti sur l'ordinateur tout le manuscrit en poésie écrit en 1986 sur une dactylo portative.

Et j'ai également numérisé les dessins faits en 1985, qui avaient illustré à l'époque ces poèmes. C'est spécial d'avoir pu trouver une concordance entre les deux expressions et j'ai accepté ce défi.

Me faudrait-il terminer cette histoire avec une troisième partie qui serait en réalité le *premier acte*. Car la petite enfance et l'adolescence furent déjà élaborées dans le *Hamac magique* et dans *Ma Joie est ma vie*, deux livres que j'ai écrits durant la période du Deuxième acte.

Quand vous entreprendrez la lecture de ce livre vous y verrez une suite logique et vous pourrez suivre le cours de ma vie, le cheminement des mes différentes carrières entreprises sans planification aucune, sauf la première.

Combien de personnes me disaient toujours : « Tu devrais écrire tout ce que tu as fait dans ta vie, ce serait intéressant de te suivre. Tu as fait tant de choses différentes ». Pour moi, ma vie avait été semblable à n'importe quelle autre vie. Rien de spécial à mon avis.

Marie Côté.

PREMIER ACTE

CHAPITRE 1

Dès le lendemain matin, nous avons entrepris de trouver le studio de ballet d'un professeur russe, une ancienne danseuse en Russie du siècle dernier qui était maintenant très âgée mais qui enseignait justement à la manière de l'école russe, reconnue dans le monde entier.

J'avais reçu un très bon entraînement à Montréal avec Seda Zaré et je possédais déjà une bonne technique et le mouvement gracieux d'une danseuse. Elle le reconnut et me plaçait souvent sur la première rangée dans sa classe avec les étoiles de l'Opéra de Paris qui s'entraînaient chez elle régulièrement. Je me sentais privilégiée de côtoyer ces célébrités qui m'apprenaient aussi tant de choses juste à les regarder danser.

Mais, il y avait un professeur avec lequel je voulais prendre des cours et en le recherchant, j'ai appris qu'il était à Genève, en Suisse. Ça passe vite un an, et si je veux travailler avec lui, je devrais y aller maintenant. J'ai pris mes bagages dans le train et je suis arrivée à Genève, très tôt un dimanche matin.

Après avoir trouvé la consigne des bagages, j'ai vu une très belle église tout près et j'ai décidé d'y aller, car à cette heure-là, c'était bien le meilleur endroit pour attendre. Plusieurs messes ont été entendues, quelques unes en dormant bien sûr. Ensuite, une jeune femme qui se trouvait sur le parvis de l'église me dit où je pourrais aller pour louer une chambre. Je m'y suis rendue sans tarder après un petit déjeuner au café du coin.

Arrivée à la pension, je me suis reposée dans une petite chambre qui allait bien faire mon affaire, car ce n'était pas très cher. Mais j'avais écrit à ce professeur et sa secrétaire m'avait répondu qu'elle attendrait mon appel. Mais elle avait donné le numéro de téléphone du studio, et personne ne serait là un dimanche. Mais soudain quelqu'un me répondit. Il était un danseur qui faisait le ménage et il me donna son numéro privé.

Elle m'apprit qu'elle avait une chambre à louer avec repas et qu'elle habitait tout près du studio. Quelle chance ! J'allai donc chercher mes bagages et je pris un taxi et en quelques minutes j'arrivai chez elle.

C'était une dame très sympathique avec qui je me sentis tout de suite à l'aise. Nous avons bavardé et j'appris qu'elle était elle-même une danseuse et elle me montra ses photos, elle vivait avec sa mère et son fils. J'ai donc bénéficié d'une belle chambre et par la fenêtre je voyais un petit bout du Mont Blanc. WOW ! J'étais vraiment en Suisse.

Mais il y avait un pépin, lui dis-je soudain me souvenant de ce qui me tracassait. J'ai reçu une bourse du gouvernement du Québec pour venir étudier la danse en

Europe, mais je n'ai pas encore reçu le premier paiement. Il se trouve que pour le moment, je n'ai pas d'argent pour vous payer d'avance.

À voir mon air désolé, elle se mit à rire de bon cœur. Mais vous avez une preuve en me montrant la lettre qui confirme vos dires. Je ne suis pas inquiète du tout. Je sais que sur réception de votre argent, vous me paierez. J'avais écrit à ma mère de la situation qui me mettait dans l'embarras. Heureusement, quelques jours plus tard, c'est mon père qui m'écrivait pour me dire que l'argent n'était pas encore entré mais qu'il me faisait parvenir un chèque de cent dollars pour m'aider à vivre en attendant. J'ai été bien surprise de son intervention, car ce n'était pas dans ses habitudes de faire ces gestes-là.

Pendant trois mois je prenais des cours chez ce professeur deux fois par jour. Mais, je ne me voyais pas progresser à mon goût et son attitude et sa pédagogie étaient vieillotées. J'allai chez un autre professeur russe pour les cours du soir et là, c'était très agréable.

Cependant, je désirais partir et retourner à Paris quand je reçus une lettre d'une amie canadienne rencontrée à mon arrivée à Paris. Elle m'annonce qu'elle part à Londres et me demande si je veux l'accompagner. Quelle bonne nouvelle ! Alors que je veux quitter la Suisse. Je lui réponds qu'à la fin de janvier, je serai à Paris et serai prête à partir avec elle en Angleterre. On est en 1957.

Embarquées sur le Traversier à Dunkerque et nous arrivons à Douvres. Là, deux trains attendent les passagers à destination de la gare Victoria de Londres. Pendant la traversée, nous avons fait la connaissance d'un vieux monsieur à barbe blanche très sympathique qui venait de la Suisse et à qui j'avais confié une petite valise à carreaux rouges en tissus imperméable. Il la tenait bien en sécurité et j'étais contente d'avoir de l'aide. Car, à cette époque, je ne connaissais pas l'expression « voyager léger ».

Toutes les deux sortons en courant vers le train de droite où il était indiqué en grosses lettres *Londres*. Nous entrons et nous nous assoyons bien confortablement en attendant que le monsieur arrive, car on lui a réservé un siège.

Tout à coup, notre train commence à rouler et en regardant l'autre train, à gauche, là est notre homme avec ma valise qui nous envoie la main. Nous faisons de même avec un air désolé. Que va-t-il arriver ? Il a ma valise et ce que mon amie ne sait pas, c'est que cette valise contient tout mon avoir, passeport, argent et autres documents importants.

À la gare, nous avons attendu l'autre train sur le quai, dans un état fébrile. Mais enfin il arrive et nous apercevons notre cher homme descendre du train et nous courons vers lui. Je lui saute au cou et il est tout surpris. Étiez-vous inquiètes, mes chères amies ? Vous saviez bien que vous aviez affaire à un homme respectable. Bien oui, bien oui, avons-nous dit en chœur en nous regardant.

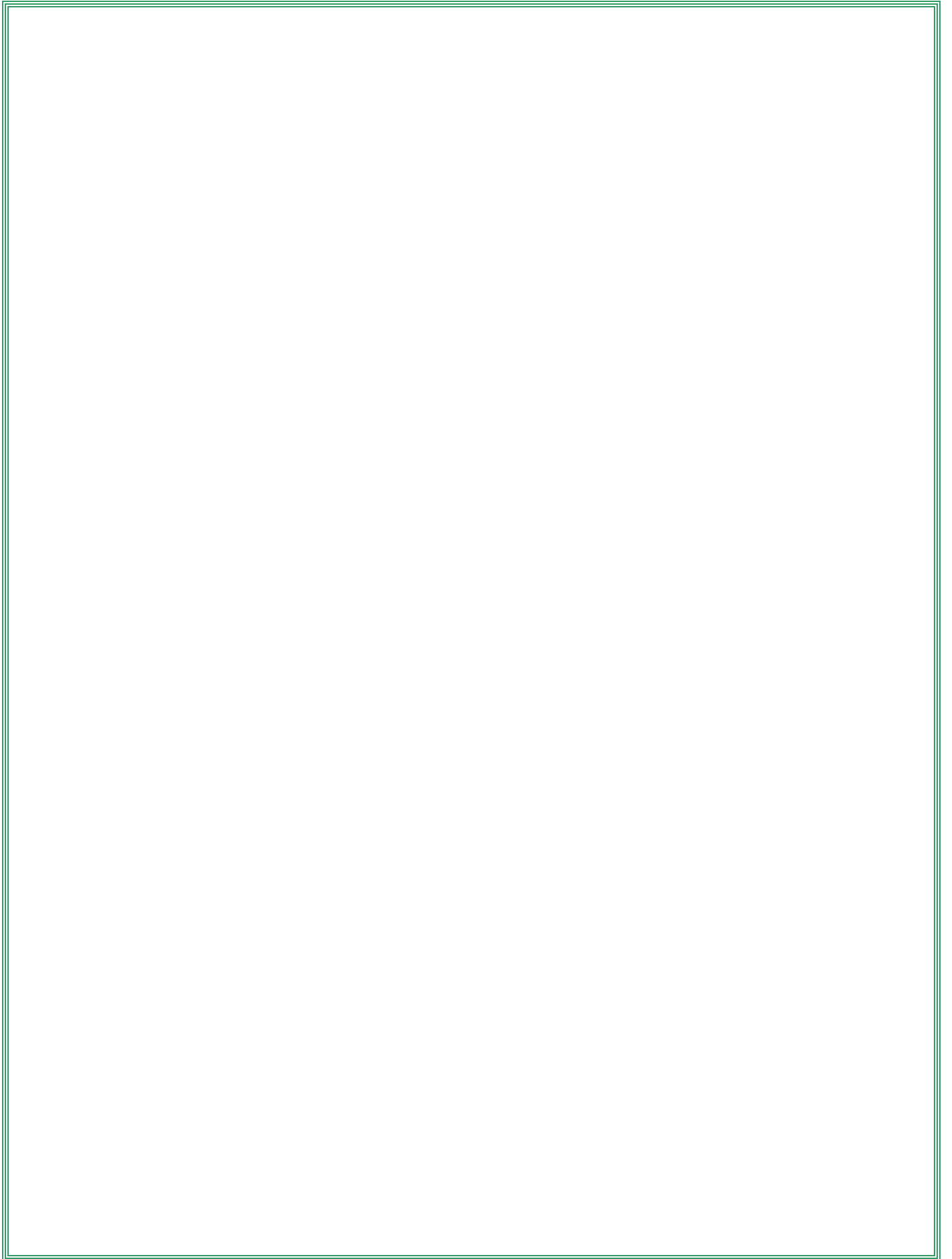
Le premier soir, nous avons pris une chambre à l'Armée du Salut. Endroit sécuritaire s'il en est un. Le lendemain, une belle grande chambre nous a emballées et c'est là où nous avons pris abri pour un mois. Après ce laps de temps, cette amie a dû

retourner chez-elle au Canada pour des raisons familiales. Et j'ai recherché un autre endroit où habiter.

J'avais pris des cours de ballet dans ce nouveau pays, deux à trois cours par jour dans différentes écoles et une des danseuses m'a informée qu'une résidence accueillait des étudiant(e)s de différents pays pour un prix raisonnable : petit déjeuner et souper compris. Le repas du midi, chacun le prenait où il voulait. Et à la fin du mois, je suis entrée dans cette maison de trois étages où j'ai partagé ma chambre avec une fille des États Unis. Je parlais déjà anglais et je n'avais pas le droit de parler français dans la maison, et pour une bonne raison. Ces personnes venaient apprendre l'anglais.

J'ai beaucoup aimé mes nouveaux professeurs et maîtresses de ballet. J'ai même ajouté des cours de pas de deux, d'ensemble de quadrille, de danse moderne, de mime classique et aussi j'ai passé des examens sous l'œil d'une légende du ballet, en la personne de madame Tamara Karsavina, danseuse étoile russe née à St-Petersburg.

Les mois suivants se sont écoulés dans le plaisir d'être dans une si magnifique ville où les Musées, les pièces théâtres, les ballets, les concerts, les films, tout ceci pour une modique somme de quelques shillings. Ce qui me permettait de sortir presque tous les soirs pour enrichir ma culture artistique et générale. J'ai adoré ce séjour pas assez long à mon avis.



CHAPITRE 2

L'été arrivait à grands pas et c'est dans douze jours que ma mère et ma sœur Cécile viendraient me rejoindre pour passer une partie de la saison avec moi. Une amie est venue en train avec moi les attendre à Southampton. Quelle joie de les revoir après une si longue absence. Nous nous sommes faufilees sur le long quai où le transatlantique *Ivernia* aussi de la ligne Cunard, allait s'amarrer.

Enfin il est arrivé, majestueux, dans toute sa splendeur. Et nous avons aperçu ma mère et ma sœur sur un pont. Elles m'avaient reconnue avec mes longs cheveux au vent. Bien sûr, nous avons couru pour rejoindre l'endroit du débarquement. Nous nous sommes embrassées, j'ai présenté mon amie et nous avons suivi tout le monde qui s'en allait en vitesse pour prendre le train de retour pour nous à Londres. Il y avait une chambre libre à ma pension et elles y sont restées avec moi. Et mon amie y travaillait pour garder les enfants des propriétaires.



Je les ai invitées à visiter des sites qui les intéressaient. Un ballet semblait indiqué au Covent Garden avec les meilleurs danseurs et danseuses de l'époque, le British Museum, le Musée de cire et absolument le Palais de Buckingham. Le Big Ben, the Abbey of Westminster, la Tour de Londres, et le fleuve la Tamise.

Il ne faudrait pas oublier le Trafalgar Square où se trouve la célèbre National Gallery, une très importante galerie d'art regroupant tous les plus grands peintres du monde. La colonne Nelson fut élevée ici et représente l'amiral Horatio Nelson, qui perdit la vie en remportant la bataille de Trafalgar, et Napoléon, faute d'une flotte suffisante, dû renoncer à tout espoir de conquête du Royaume-Uni.

Les jardins du Kew Garden à l'ouest de Londres sont vraiment d'une telle splendeur, une journée ne fut pas assez pour tout admirer. Ces visites bien organisées nous ont ravies en nous promenant dans les bus rouges à deux étages. Bientôt, il fut temps de quitter l'Angleterre, car notre voyage allait se poursuivre en France pendant plusieurs semaines.

Arrivées à Paris, nous avons trouvé un petit hôtel pas trop cher à Paris, rue de Babylone, qui serait notre pied-à-terre pendant notre périple qui allait débiter le lendemain. Nous avons déjà décidé de quel côté au juste nous voulions commencer et comment nous allions planifier l'itinéraire. Il suffisait de s'informer des autocars ou des trains qui faisaient le mieux notre affaire.



C'est un autocar qui nous amena en Normandie, et notre ville de prédilection était Lisieux. Nous y avons visité la Basilique Sainte-Thérèse de Lisieux, les lieux thérésiens et le cimetière. Une belle journée de pèlerinage dans un lieu où aucune de nous trois s'attendaient d'y aller un jour.

À la fin de l'après-midi, nous recherchons un autocar qui nous permettra de s'approcher de notre prochaine destination : le Mont Saint-Michel, Basse-Normandie. Il est trop tard pour partir à cette heure-ci. Il faudra trouver un hôtel et partir tôt demain matin. Justement, la préposée aux autocars, nous offre une excursion qui part à sept heures le lendemain. Mais nous voulons continuer notre voyage ensuite et non revenir ici. Il n'y a aucun problème. Si vous connaissez déjà votre prochaine halte, nous allons vous réserver trois places sur un autre trajet.

Tout s'arrangeait pour le mieux. Nous irons à Pontorson et de là, on verra quelle direction nous prendrons. Très bien, vous recevrez vos places dans l'autocar.

Arrivées au Mont Saint-Michel, nous n'en croyions pas nos yeux. Quelle splendeur que cette construction entourée de sables mouvants. Passant la tour de l'Arcade, l'autocar a suivi la Grande Rue et à droite, la Tour de la Liberté, plus loin, la Tour Basse, et c'était probablement pour protéger ce site que les tours avaient été construites. En arrivant tout en haut, l'Abbaye du Mont Saint-Michel apparaît dans toute sa gloire. Tous les touristes en ont la bouche bée. Suivant le guide, il nous dit que l'abbaye offre un panorama complet de l'architecture médiévale du quinzième au seizième siècle. Nous visitons également les musées et l'église paroissiale. Quelle belle journée ! C'est tout un pèlerinage que de retourner dans le temps en admirant de tels monuments.

À Pontorson, nous avons eu le temps de manger un peu avant de reprendre la route vers Paris, où nous retrouverons notre chambre avec plaisir, tant nous avons besoin de repos. Un taxi nous y ramène et nous nous informons des excursions au Palais de Versailles. Si nous le désirons, il y en a une le surlendemain. C'est parfait. Nous sommes d'accord pour réserver nos places pour cette nouvelle destination.

À Versailles. Où aller ? Quoi regarder ? Nous nous posons toutes ces questions quand un guide touristique vient vers nous et nous prie de joindre le groupe qu'il s'apprête à réunir. Quelle chance ! Alors il nous explique à mesure tout ce qui nous intéresse. La Galerie des Glaces était malheureusement fermée aux visiteurs, car il s'y faisait des rénovations importantes. Nous avons pu jeter un petit coup d'œil en soulevant une grosse toile qui bloquait la vue.

Le guide a ensuite conduit le groupe vers le petit Trianon : Dans les jardins de la Reine, en passant par le Hameau, le Domaine dévoile toute l'intimité de Marie-Antoinette. L'épouse de Louis XVI aimait retrouver en ces lieux les plaisirs d'une vie simple et champêtre, loin des fastes de Versailles. Franchement, le guide nous épate de tout savoir cette longue histoire par cœur. En sortant d'ici, je ne me souviendrai de presque rien. Chacun son métier.

La visite s'est terminée après avoir parcouru les Jardins, admirer les Fontaines : du Roi, Chevaux aux grandes eaux et dans le jardin, de Latone, le Bassin du Dragon. Et

avant de remonter en autocar, une photo de groupe a été prise et elle a été conservée dans l'album de souvenirs de voyages.

Avant d'entreprendre ce que nous avons surnommé le Tour de France, ce qui veut dire, soit nous prendrons le train, soit l'autocar, pour nous rendre à l'endroit choisi pour les prochains jours. Mais avant de quitter Paris, nous voulons absolument visiter un peu quand même.

Nous avons en tête l'église Notre-Dame de Paris, l'Arc-de-Triomphe, les Champs Élysées, la Tour Eiffel, la Place des Vosges où se trouve le Musée Victor Hugo.



Le Bois de Boulogne et le jardin Bagatelle qui est un jardin de roses de toutes les sortes et de toutes les couleurs. Le cimetière du Père Lachaise, qui tient son nom du confesseur du roi Louis XIV, le père François d'Aix de La Chaise ainsi que le Sacré-Cœur de Montmartre. Tous ces sites prendront plus d'un jour. Et, pour admirer les ponts qui surplombent la Seine, nous prendrons le Bateau-mouche et alors sans trop d'efforts, nous les aurons tous vus. Alors nous démarrerons ce court périple dans quelques jours.

Nous avons fait une autre excursion, à Chartres cette fois-ci. Quelle merveille ! Cette flèche qui se voit de très loin et le soleil qui entre et qui illumine une très merveilleuse verrière colorée.

La voûte vue d'en bas est spectaculaire. Les vitraux sont extraordinaires ainsi que les sculptures décorant le portail royal. Chartres est, dit-on, un livre de pierre destiné à instruire les pèlerins. Et nous n'en doutons pas.

CHAPITRE 3

Après une journée de repos, nous partons en train pour Lourdes, nous avons déjà nos billets pour le transport mais il fallait aussi prendre des billets pour aller à la salle à manger. Personne ne nous avait donné ce renseignement. Quand le train s'arrêtait à une gare, ma sœur s'empressait de sortir pour acheter des sandwiches au kiosque sur le quai. Des fois il y avait du café ou du thé. Nous avons passé plusieurs villes mais nous nous sommes contentées de regarder les paysages. Cela aurait été trop long si chaque ville avait été une halte.

Enfin, nous sommes tout près de Lourdes et avons hâte d'arriver pour trouver un hôtel et aussi prendre un bon repas avant d'aller au lit. Nous sommes trop fatiguées pour aller voir la procession aux flambeaux qui débute à la venue de la nuit.

Après une bonne nuit de sommeil et un bon petit déjeuner, en route pour la messe. Un arrêt à la grotte où en 1858 il y a eu apparition de la Vierge Marie à Bernadette Soubirous à qui elle a confié des prophéties. Nous nous sommes recueillies à cet endroit et avons prié pour tout le monde présent. C'était très inspirant de voir tous ces gens qui espéraient venir chercher guérison du corps sinon de l'âme.

Le lendemain, nous avons organisé un voyage d'un jour à Biarritz. Quel endroit magnifique ! C'était la première fois que j'allais au bord de la mer et ma sœur et moi avons passé quelques heures à nous baigner et en avons retiré beaucoup de plaisir. Il n'a pas été question que notre mère vienne nous rejoindre, elle nous a attendues près du balcon à l'ombre de l'Hôtel, où nous avons eu accès à la plage.



Un pique-nique nous avait été préparé pour cette excursion. Mais, pour ma mère, la baguette épaisse et un peu dure a été difficile à manger. Elle a simplement mangé ce qu'elle a pu, sans le pain. Au retour à Lourdes, nous avons dormi dans l'autocar. La baignade avait eue raison de notre énergie.

Après un très bon repas, nous avons repris la route vers l'Église Notre-Dame-de-Lourdes, à quelques minutes de marche seulement. Tous les fidèles se préparaient à aller chercher un cierge protégé avec une coupe en carton pour ne pas se brûler. Les rangs commençaient à se former pour entamer la procession. Nous avons pris place. La foule qui a entonné les cantiques a réglé le rythme de la marche. Cela a duré une bonne heure et nous avons repris le chemin de l'Hôtel.

Le **Téléphérique du Béout** est un funiculaire qui relie la ville de Lourdes au sommet du Béout. Il nous a fallu absolument faire cette expérience et monter à bord. C'est incroyable le sentiment de flotter sur un nuage en montant. Le Béout est un

sommet des Hautes-Pyrénées, situé à une altitude de 791 mètres au-dessus de la ville de Lourdes. Ce fut un régal en son genre et nous avons une photo qui nous montre à la fenêtre. Ça fait longtemps mais le souvenir est encore présent dans ma mémoire.



CHAPITRE 4

Nous nous sommes entendues pour reprendre l'autocar pour suivre la côte le long de la Méditerranée. Nous allions nous arrêter à Marseille mais en regardant le plan de ville, nous allions seulement juste voir La Canebière. Dans les films de Marcel Pagnol, il en était souvent question et nous étions curieuses de la voir vraiment. Trouvant un restaurant qui annonçait sur le Menu, de la Bouillabaisse, c'était le moment ou jamais d'y goûter. Un vrai délice pour ceux qui aiment le poisson et les fruits de mer comme nous.

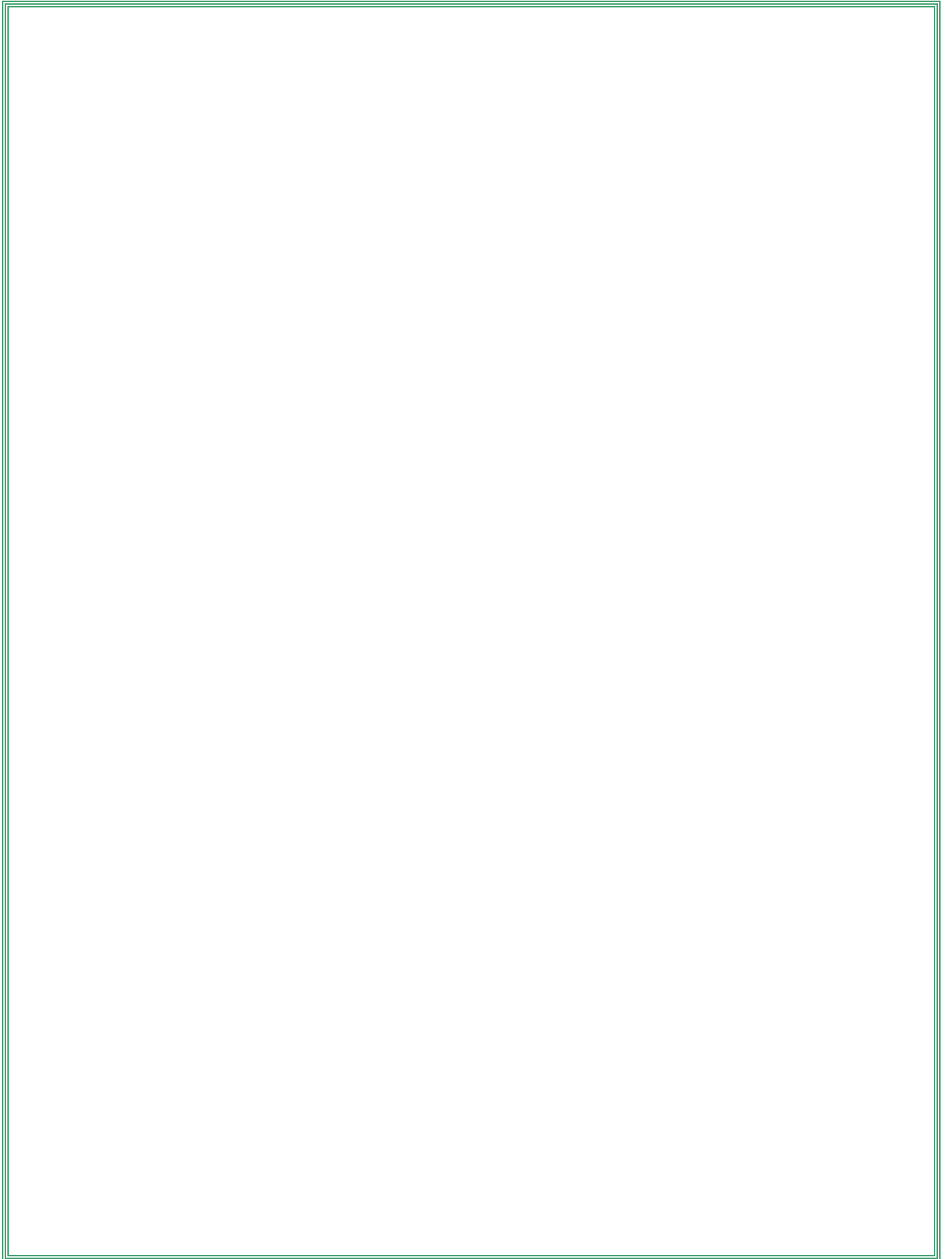
Au large de Marseille, nous pouvons découvrir le château d'If, forteresse érigée par François I^{er}, restée célèbre grâce au roman d'Alexandre Dumas, Le Comte de Monte-Cristo. Laissez-vous captiver par les légendes du lieu et les points de vue exceptionnels sur Marseille et les Îles du Frioul. Nous l'avons aperçue de loin mais ne pouvions pas y aller.

Notre prochaine destination : Nice. Ah ! Là ! Un ami nous avait donné le nom d'une pension, genre Gîte comme nous avons chez-nous. La première chose a été d'aller louer une chambre pour trois personnes. En mentionnant le nom de notre ami, pas de problème, tout de suite avons-nous réservé pour quelques jours. C'est certain que nous n'allions pas rester à l'Hôtel Négresco, l'Hôtel le plus luxueux en ville sur la Promenade des Anglais. Il est époustouflant surtout la nuit avec l'éclairage majestueux.

Le lendemain, nous nous promenions sur la Promenade des Anglais et quelle vue de la Méditerranée ! Nous avions projeté d'aller nous baigner le lendemain, Cécile et moi, mais à la vue des galets sur la plage au lieu du sable, j'y ai renoncé. Mes pauvres petits pieds sensibles n'auraient jamais pu supporter ce supplice d'y marcher.

Nous nous sommes arrêtées devant la vitrine d'une agence de voyage et nous y avons lu : Voyage de douze jours en Italie en autocar, quelques places sont encore disponibles. Nous nous regardons et d'un commun accord nous entrons. Nous sommes intéressées à ce voyage, ce serait occupation triple.

Nous avons justement trois places vacantes et ce sera un très beau voyage, dit la préposée à l'accueil. Nous les prenons ! Quand débute le voyage ? Dans deux jours à 9 heures, ici même. Si vous donnez un acompte, vos billets seront alors prêts. C'est fantastique dit ma mère, à ce prix-là, nous ne pouvons pas refuser d'aller visiter un si beau pays. Et c'est de cette façon que nous avons allongé notre voyage, mais pour une bonne raison.



CHAPITRE 5

C'est ainsi que nous nous retrouvons dans l'autocar pour le voyage en l'Italie. Notre chauffeur qui a l'air très sympathique nous servira de guide également à ce qu'il nous a expliqué. Nous passerons par Menton et ensuite traverserons la frontière à Vintimille. Nous nous arrêterons à Gènes pour prendre une bouchée et ensuite visiter un cimetière. Jamais nous n'en avons vu un semblable. Des monuments plus énormes les uns que les autres, comme si cela démontrait la richesse des familles impliquées.

Nous reprenons la route et bientôt, le chauffeur nous dit de regarder à gauche, nous y verrons des champs de « spaghettis ». Nous éclatons de rire, mais tout le monde s'était bien fait prendre. Et lui de rire de bon cœur. Nous avons connu alors son sens de l'humour.

L'arrêt suivant fut à Turin, à la Cathédrale Saint-Jean-Baptiste. C'est dans la chapelle royale qu'est conservé le Saint Suaire de Turin qui est un drap de lin daté du Moyen Âge selon les expertises au carbone 14. Sur la liste ensuite, le Palais royal, le Musée d'Égyptologie ont été proposés ainsi que le Château de Rivoli.

Après la visite de tous ces magnifiques monuments, un repas bien mérité nous attendait à l'Hôtel où nous allions prendre repos pour la nuit. Ce sont toujours de très beaux endroits et nous sommes comblées de voir tous ces trésors gardés précieusement. Les touristes que nous sommes, avides de rapporter pleins de choses à raconter, nous obligent à prendre des notes, mais au cours des années, celles-ci se sont perdues et ce n'est que grâce à la mémoire que ces divers faits remontent à la surface.

Le lendemain, en route pour Milan, ville de la mode mondiale par excellence où nous aurons l'occasion de visiter le Dôme de Milan qui est un symbole de la ville de Milan, c'est une cathédrale magnifique à ne pas manquer lors d'un voyage à Milan. Nous passons devant la Scala, théâtre d'opéra où tous les meilleurs chanteurs et cantatrices du monde ont performé pour le plus grand plaisir des mélomanes. Bien sûr, plus de billets disponibles même dans les plus hauts balcons. Au moins, nous en avons admiré l'architecture. Même chose pour le Château Sforza, le temps manquait pour tout voir.

La Galleria Vittorio Emmanuel II est une galerie commerçante historique de prestige de style néo-classique à tendance baroque du XIX^e siècle du centre de Milan. Surnommée le « salon de Milan », elle constitue un passage entre la place du Dôme de Milan et la Scala. Elle a été baptisée du nom du roi Victor-Emmanuel II d'Italie. Nous en avons parcouru l'immense entrée et avons rejoint un corridor sous une verrière. Levant les yeux, nous avons pu admirer la coupole toute de verre également. Splendeur et beauté se rencontrent pour réjouir nos sens.

Vérone où on devait choisir entre les Arènes ou le tombeau de Juliette. Moi, la romantique, je choisis le tombeau et nous trois y sommes allées. Quelle déception ! Un genre de bain de pierre vide, ouvert à la vue et aucun signe n'indiquait que cet objet

était réel et avait vraiment servi à l'inhumation de Juliette. Nous avons fini par en rire, il faut dire que nous sommes toutes les trois très ricaneuses.

L'autocar arrive enfin à Padoue. Stationnée devant la Basilique Saint-Antoine de Padoue, en descendant de l'autocar, j'ai l'impression que l'autocar recule très lentement. Je cours vers le chauffeur et le lui dit. Il entre en vitesse et applique le frein et me remercie d'un large sourire. Surtout, pas tous les passagers n'étaient sortis. Une courte visite de la Basilique et nous reprenons la route cette fois vers la *Cité des Doges* ou la *Sérénissime*...

Réveille-toi, Venise la jolie,
Voici venir ton carnaval joyeux
Laisse en tes murs accourir l'Italie
De ta splendeur éblouis tous les yeux
Comme une reine au bord des eaux
Des eaux assise
Un peuple entier, un peuple entier
Vient te faire sa cour
Réveille-toi, réveille-toi Venise
Jamais pour toi n'a lui de plus beau jour
Jamais, jamais pour toi n'a lui de plus beau jour.

Chantions-nous quand nous étions jeunes. Et nos yeux furent soudain éblouis aussitôt arrivés sur la Place Saint-Marc. Le palais des Doges, debout sur ses multiples colonnes est majestueux. Notre hôtel n'était pas très loin, et quel hôtel ! Un lit à baldaquin et un autre petit lit, car nous sommes trois personnes à l'habiter. Un délicieux repas fut servi sur assiettes en porcelaine et verres en Crystal pour le vin que nous avons dégusté pour l'occasion unique.

Nous sommes restées deux jours à Venise pour visiter la Basilique Saint-Marc, le Grand Canal, le Pont des Soupirs, le Pont du Rialto et j'en passe. Se faire chanter la pomme en gondole par le *beau* gondolier, quel plaisir ! En même temps, de regarder toutes ces résidences qui reposent sur l'eau, c'est absolument fantastique. En deuxième journée, nous voguons vers Murano, île située au nord de Venise dans la lagune. Les artisans, spécialisés dans le soufflage du verre, ont une renommée internationale. Nous en profitons pour acheter des bijoux, des vases à fleurs, et autres petits objets qui feront plaisir en cadeaux de Noël.

De retour à Venise, nous passons une partie de la soirée à se promener sur la Place Saint-Marc et à regarder tous les détails qui attirent notre regard. Nous prenons place à une petite table ronde et prenons une limonade tout en regardant les gens passer. C'est incroyable ! De dire ma mère, d'avoir la chance de faire ce voyage imprévu mais combien agréable. Nous étions bien d'accord avec notre mère qui recevait ce cadeau inespéré, en récompense de son dévouement sans bornes toute sa vie.

En regardant toutes ces embarcations sur le Grand Canal et les foules de la place Saint-Marc, nous ne pouvions oublier les peintures de Canaletto, peintre vénitien célèbre pour ses panoramas de Venise et de Guardi, également important pour ses

œuvres, que nous avons admirées à la Galerie nationale de Londres. Ces chefs-d'œuvre étaient d'une telle précision que nous aurions pu compter le nombre de gens représentés sur ces toiles lors du Carnaval de Venise.

Le matin suivant, nous voilà tous repartis pour poursuivre l'itinéraire vers Ravenne qui est la capitale mondiale de la céramique. Il y en a partout en décoration et c'est très coloré. Nous avons visité la Basilique Saint-Vital, le Baptistère des Ariens, le Mausolée de Théodoric et la Place du Peuple.

Rimini, où l'Arc d'Auguste tient lieu d'Arc de triomphe. Et le Pont de Tibère est un chef-d'œuvre en soi. À ne pas manquer !

Après ce court arrêt, nous filons vers la République de Saint-Marin (San Marino) qui est le plus petit État d'Europe et le cinquième du monde ; la doyenne des républiques. À voir La Rocca O Guaita, un des châteaux de Saint-Marin. Le Palais public, la Basilique de Saint-Marin, la Place principale et l'Enceinte de Saint-Marin.

Nous nous réjouissons d'arriver à Florence qui est une ville d'Italie, capitale de la région de Toscane et chef-lieu de province. Située au pied de l'Apennin du Nord, elle est traversée par le fleuve Arno. Nous apercevons la Cathédrale Santa Maria del Fiore que nous visitons en arrivant. La coupole de la cathédrale est la plus grande coupole en appareil maçonné jamais construite. Nous avons admiré l'intérieur, avec les voûtes à croisées d'ogive et aussi les pavements sur lesquels nous sommes presque gênées de marcher. Nous en ressortons éblouies par tant de beauté.

Le Ponte Vecchio (le « pont vieux » en italien) (XIV^e siècle) est le pont, une rue piétonne, une galerie marchande, le plus ancien, le plus célèbre et le plus touristique de la ville de Florence en Italie. Haut lieu de la joaillerie, orfèvrerie de luxe de la ville et de l'Italie, il traverse le fleuve Arno à son point le plus étroit, presque en face de la Galerie des Offices, entre ses rives gauche et droite. Nous avons acheté de magnifiques porte-monnaie en cuir fin et quelques bijoux comme souvenirs.

La Galerie des Offices est un palais florentin, abritant dans le musée des Offices l'un des patrimoines artistiques les plus anciens et les plus célèbres au monde. La plus belle collection au monde de peintures italiennes et des œuvres de tous les grands maîtres européens, d'Albrecht Dürer à Francisco de Goya.

Il y avait tant à regarder qu'il fallait parfois nous arrêter et nous reposer avant de continuer. Mais nous voulions tout garder en mémoire, au moins pour un certain temps. L'Arno, gonflé par de fortes pluies, a causé une inondation dans les sous-sols de cet édifice et malheureusement plusieurs œuvres ont été endommagées. Il a fallu plusieurs années pour tout restaurer. Avant de quitter Florence, le chauffeur nous a conduits sur un ancien viaduc et nous a demandé de sortir de l'autocar et en nous plaçant dos au parapet, il a pris une photo de groupe. Et nous avons eu comme arrière-plan, la cathédrale Santa Maria del Fiore. Il a bien choisi le meilleur endroit.

Une longue route nous attendait pour le lendemain, notre destination : Rome et la Cité du Vatican. Tout un programme. Le chauffeur, avant de prendre place nous a mis au courant que le trajet entre Florence et Rome en serait un assez long puisqu'il reliait deux grandes villes. Heureusement cette route était considérée pour l'époque

comme une autoroute... confortable et sécuritaire. Nous en étions bien contentes. Maintenant que le groupe se connaissait mieux, la conversation était fréquente et le temps passait plus vite. Mais, ma mère, ma sœur et moi préférons regarder le paysage et admirer les différentes campagnes traversées de part et d'autres.

Aux abords de Rome, de loin nous pouvions apercevoir les contours d'une ville. L'hôtel choisi nous a paru luxueux. Et il l'était. Les bagages montés à nos chambres et un peu de toilette et un changement de vêtements, nous descendîmes à la Salle à manger somptueuse, tables rondes et nappes blanches avec couvert placé en attente des clients. Comme partout où nous avons pris nos repas, l'entrée se composait d'une petite assiette de spaghetti sauce aux tomates. Ensuite, rôti de veau avec haricots verts et pommes de terre, suivait une salade très appétissante et fromage pour les amateurs. Le dessert était de la glace fraîche nommée *gelata*. Café, thé, au choix. Bien sûr, il y avait toujours des apéritifs et des digestifs mais nous n'avions pas cette habitude.

À la fin du repas, une préposée touristique vint nous informer qu'il y avait un choix d'activités à faire à Rome : une visite au Vatican, nous étions partantes, demain matin, neuf heures. Nous nous sommes couchées, et fatiguées comme nous l'étions, nous avons dormi presque immédiatement. En entrant dans la Basilique, sur le côté droit, nous avons trouvé la célèbre Pietà de Michel Ange, œuvre de sa jeunesse, taillée dans un seul bloc de marbre. Une statue de Saint-Pierre, un Baldaquin de Saint-Pierre, la Coupole de la Basilique, le Trône de Saint-Pierre, la Place Saint-Pierre que nous avons pu regarder du balcon du dôme. C'est certain qu'avec la télévision, maintenant, nous pouvons admirer toutes ces trésors de l'architecture, nous pouvons les reconnaître même quand nous les voyons. Malheureusement, la chapelle Sixtine était en restauration avec échafaudages et des travailleurs à la tâche.

Après cette matinée complète, le repas de midi, la même préposée nous donne le choix des visites de l'après-midi. Les catacombes que je refuse d'un seul mot, non. Maman et Cécile sont d'accord. Un autocar peut nous conduire dans les endroits les plus recherchés soit un tour de ville. Nous acceptons et prenons nos billets, le départ est prévu dans une heure.

Le Colisée d'abord ; à l'origine amphithéâtre Flavien, est un immense amphithéâtre elliptique situé dans le centre de la ville de Rome, le plus grand jamais construit dans l'empire romain. Nous marchons tout autour et avons de la difficulté à imaginer les combats de gladiateurs qui s'y tenaient ou combien d'autres activités.

Et nous nous arrêtons ensuite à la Fontaine de Trévi qui est la fontaine la plus connue de Rome et un lieu de passage obligé ! Il est de tradition, de lancer deux pièces dans la fontaine, l'une pour faire un vœu, l'autre pour être sûr de retourner à Rome ! C'est ce que nous avons fait. Nous avons pu voir plusieurs autres sites de la ville de Rome en passant, soit le Panthéon, l'Opéra de Rome et plusieurs autres.

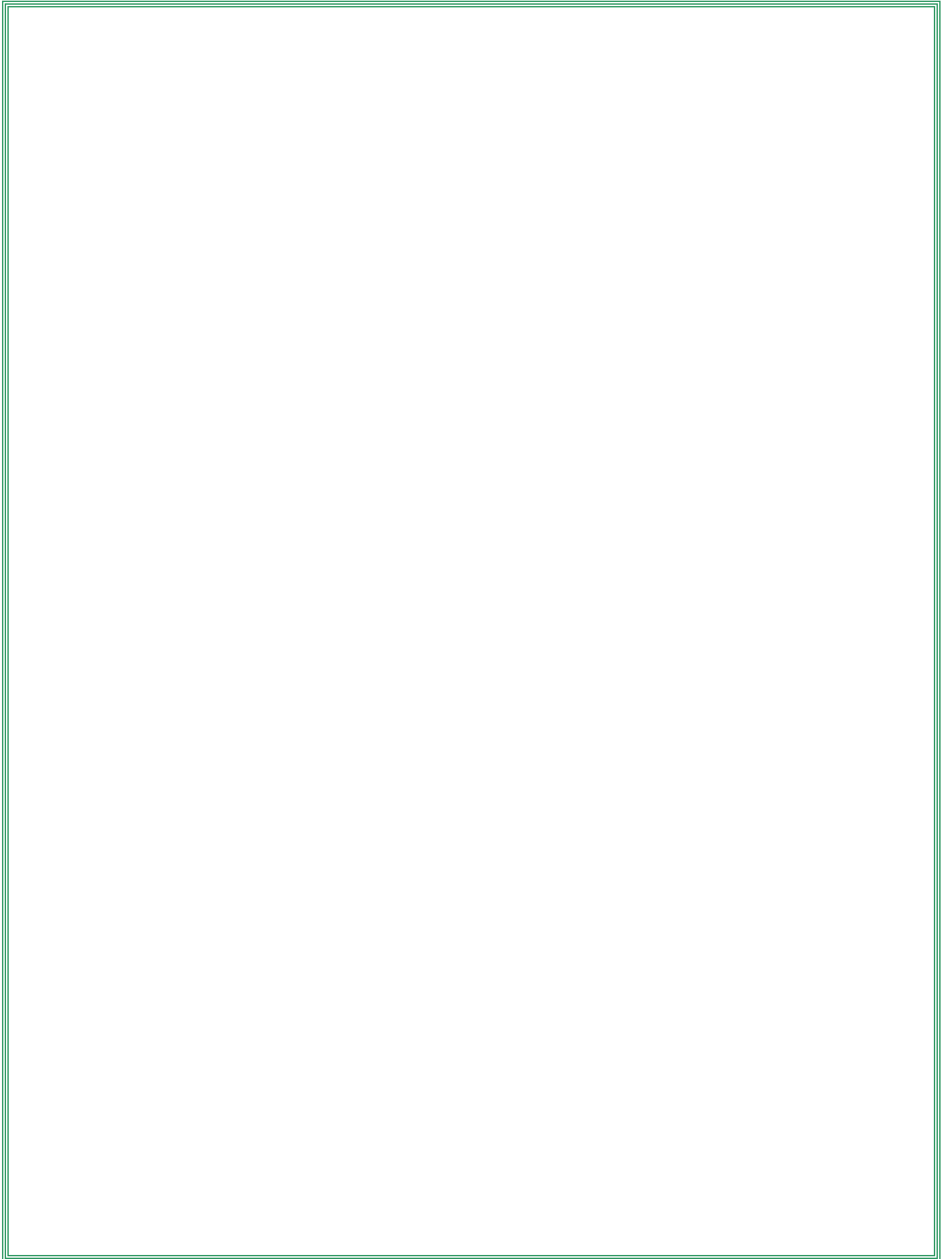
Le Vittoriano ou monument à Victor Emmanuel II sur la Place de Venise à Rome fut édifié en l'honneur du premier roi de l'Italie unifiée. C'est vraiment colossal et spectaculaire. Sur le chemin de retour à notre hôtel, nous avons eu un choix à faire pour l'activité de la soirée. Aller à Castel Gandolfo qui a passé de résidence impériale à villa

pontificale. C'est là où le Pape demeure pendant l'été. Il serait possible de le voir à la fenêtre.

Et l'autre choix : Aller aux Thermes de Caracalla qui sont les plus grands et les plus luxueux complexes thermaux réalisés jusqu'alors, même s'ils seront dépassés par la suite. En ces temps-ci, en été, c'est un théâtre d'opéra en plein air. Ce soir, on y présente La Forza del Destino de Giuseppe Verdi. Comme nous étions à la dernière minute, nos billets étaient tout là-haut. Les personnages nous semblaient douze centimètres de haut. Mais le son était extraordinaire et les voix semblaient être à côté de nous. Ce fut une merveilleuse soirée que nous n'avons pas regrettée.

À ce moment précis, avant de continuer le voyage en Italie, j'aimerais faire une pause pour donner l'information que malgré tout le plaisir que j'ai à refaire ce périple avec les lecteurs, ma mémoire infidèle ne peut se souvenir de toutes les descriptions et de tous les détails que renferment tous les sites et endroits visités. La brochure, qui a été fournie avec les papiers pour le voyage à l'agence de Nice, a été perdue avec les années nombreuses qui me séparent de ces événements.

Mais, lorsque je désire donner quelques notes intéressantes au sujet des endroits en question, je me sers de cet outil précieux qu'est Internet. Vous pouvez faire de même si vous voulez en savoir plus long ou si votre curiosité vous incite à le faire. Je recommande cette action qui apporterait de plus importantes informations à mon récit.



CHAPITRE 6

Remontant dans l'autocar, le chauffeur nous informe que le voyage sera encore un peu long, car nous empruntons la route pour Naples qui est beaucoup plus au sud et qui est le principal centre urbain du Mezzogiorno, la troisième ville de l'Italie, après Rome et Milan, et le cinquième port du pays. L'autocar s'est arrêté sur le port et des vendeuses de pastèques nous attendaient avec ce délicieux fruit, coupé en tranches, qui nous a semblé le meilleur du monde. Tous nous avions soif et cela nous a désaltérés.

Après un repas frugal pris sur place, à notre choix, un autre autocar local nous a amenés à Pompéi qui est une ville située près de Naples, au pied du Vésuve. Arrivés sur les lieux, nous avons été très impressionnées, ma mère, ma sœur et moi, de voir les ruines des maisons et les moulages des victimes qui ont été surpris par cette montagne en éruption qui versait sa lave à toute vitesse sur la ville. Nous avons marché à travers les ruines des maisons et avons pu constater qu'elles étaient petites et toutes en pierres.

Retournant à l'autocar, nous avons repris le chemin de notre hôtel où nous avons passé la nuit.

En ce magnifique jour de juillet, nous nous sommes embarqués sur un bateau qui nous a amenés à Capri. Quelle coïncidence ! Dis-je à mes compagnes, je viens juste de terminer de lire le *Livre de San Michele*, il a été écrit par le médecin suédois Axel Munthe. Je n'en revenais pas, je connaissais l'histoire de sa maison à Anacapri.

En arrivant à Capri, une embarcation nous a amenés à la Grotte bleue, célèbre pour le reflet bleu cobalt lumineux de ses parois et pour son eau claire cristalline. Il suffit d'une quinzaine de minutes et nous revenons sur le quai. Sur une terrasse à Capri, nous prenons un repas genre casse-croute avant de monter à bord du téléphérique qui va nous amener à Anacapri.

Je ne tiens pas en place tellement j'ai hâte de visiter la Villa San Michele, blanche aux arches qui laissent voir la mer et les autres îles avoisinantes. Il y a aussi un lion en granite qui regarde vers la mer, et la légende veut que si nous le flattons sur une fesse, nous serons très chanceux, ce que je me suis empressée de faire. Nous visitons la Villa qui est aussi un Musée. Tout est tellement beau ici, en dedans et dehors où sont les jardins de fleurs. La tristesse est que le Dr. Axel Munthe, dans sa vieillesse, est devenu aveugle. Je ne pouvais pas le croire, un si bel endroit et ne plus pouvoir le regarder.

Nous reprenons le bateau pour retourner à Naples. Je crois que jamais je n'oublierai cette journée-là. Maintenant, même, j'ai encore en mémoire tout ce que je viens de vous raconter, le paysage, la couleur du ciel et de la mer, l'eau de la Méditerranée, bleue encre et transparente. Quel beau voyage que je souhaite à tout le monde !

Après une longue journée sur le chemin du retour, un arrêt s'impose et c'est à Sienne que nous logerons pour la nuit. C'est un peu en dehors de la route principale mais le détour en vaut la peine. Ce soir, nous allons nous reposer après le repas du soir, car demain matin c'est le tour de la ville et les visites des monuments. Le Sanctuaire de

Sainte-Catherine de Sienne, commémore Sainte Catherine de Sienne dans un ensemble de bâtiments autour de sa maison paternelle.

En retournant vers Nice, un arrêt : Pise. La Cathédrale de Pise, la Tour penchée, la Place des Miracles et le Baptistère, sont les principales attractions que nous avons visitées pendant l'après-midi. C'est très impressionnant de regarder ces monuments. Pise est située près de l'Arno et est une voisine de Florence en Toscane. À voyager, il est facile d'apprendre la géographie.

Nous passons de nouveau à Gènes sans nous arrêter cette fois. À la frontière de Vintimille, nous avons attendu quelque temps mais ensuite nous n'étions pas très loin de Nice. Un au revoir au chauffeur avec un petit cadeau en remerciement de ses bons services et un salut amical à tous les passagers qui ont fait ce magnifique voyage avec nous.

Et nous retrouvons notre chambre au Gîte. Les propriétaires étaient contents de nous revoir et nous aussi de prendre une journée de repos le lendemain. Il nous fallait décider de quelle façon nous allions retourner à Paris. La nuit porte conseil dit-on, alors nous verrons tout ça demain.

Nous retournons à l'agence de voyage et nous avons trouvé un dépliant nous invitant à visiter la Principauté de Monaco. Quelle bonne idée ! De dire Cécile qui aimait le faste d'un tel endroit. Ma mère et moi étions d'accord tout de suite. Il était indiqué qu'en plus du Palais princier, il y avait le sublissime jardin exotique de la Principauté. Nous connaissions l'existence du Casino de Monte Carlo que nous pourrions peut-être visiter.

Le palais était une splendeur avec de somptueux escaliers. Nous pouvions bien rêver quelques instants en pensant à ces personnes qui y habitaient. Le jardin exotique attirait notre attention, car nous aimions les plantes. Il y avait surtout des cacti provenant du sud des États-Unis, du Mexique, de l'Amérique centrale et du sud. L'arrangement était sans contredit du plus grand goût artistique.

Le Casino de Monte Carlo nous a reçues très gentiment, mais constatant mon jeune âge, je n'avais pas accès dans les salles. Ma mère a expliqué que nous venions du Canada et que nous n'avions jamais vu de casino. Alors, le portier nous a escortées tout autour des tables jusqu'au fond et de retour dans la salle d'accueil, il nous a informées que nous pouvions toujours tenter notre chance dans les machines automatiques.

De retour au Gîte, nous avons pris des informations concernant les trains allant de Nice à Genève. C'était bien possible de voyager par train avec quelques transferts, mais que nous importait ce petit inconvénient. Nous nous sommes embarquées tôt le matin et arrivées à la gare, nous avons pris un repas frugal et j'ai téléphoné à Juliette de notre arrivée.

Elle nous a reçues à bras ouverts et nous avons parlé de notre voyage en Italie et du retour à Paris sous peu. Nous lui avons laissé savoir que nous allions reprendre le train plus tard dans la journée. Elle nous a conseillé de faire un arrêt à Strasbourg, et de passer par Reims avant de regagner Paris.

Après une tasse de thé et quelques biscuits, nous avons décidé de prendre un taxi et de faire un tour dans la ville pour contempler le Lac Léman et la fontaine qui jette un jet d'eau volumineux. Nous pouvons apercevoir le Massif du Jura où un téléphérique nous amènerait tout en haut. De là, la vue est vraiment fantastique et nous donne vue sur toute la ville. Je l'avais vu lors de mon séjour ici.

Ensuite nous avons passé par la vieille partie de la ville, très pittoresque, où l'architecture est typique de ce pays qu'est la Suisse. Nous avons ensuite passé devant le Palais des Nations, édifice très imposant qui regroupe les représentants de tous les pays inscrits aux programmes de paix dans le monde. De retour à la gare, nous attendons sur le quai le train qui doit nous conduire à Strasbourg, en France. Aussitôt arrivées, nous prenons une chambre près de la gare, car nous passerons la journée ici pour visiter un peu la ville. Heureusement, nous avons pu dormir pendant le voyage et nous n'étions pas trop fatiguées le matin.

À l'hôtel, nous avons demandé au préposé de nous renseigner sur les tours de ville. Justement, il y avait un départ vers neuf heures et nous serons prêtes en temps. Donc, petit déjeuner et nous voilà reparties pour cette excursion. Nous voulions voir l'église où Albert Schweitzer était organiste. Nous avons visité l'église protestante Saint-Thomas. C'est vraiment une belle église et nous avons même vu l'orgue sur lequel il savait si bien jouer du Bach. Avant d'entreprendre la suite du tour, nous avons tous été amenés dans un joli restaurant *Au Pont Saint-Martin*, directement sur l'eau. Délicieux repas s'il en fut un. Ensuite, nous avons visité la Cathédrale Notre-Dame de Strasbourg, et l'horloge astronomique qui s'y trouve, la Bibliothèque nationale et universitaire, le Jardin botanique de l'université. Quelle journée !

De retour à l'hôtel, nous avons pris un temps de repos et en même temps de réfléchir quel itinéraire pour le lendemain. Nous avons préféré prendre un autocar pour mieux voir la campagne et surtout pour pouvoir nous arrêter à Reims, pays du Champagne. Aussitôt dit, aussitôt fait. Nous sommes allées à la Réception de l'hôtel et avons regardé l'horaire des autocars pour Reims. Demain matin, huit heures trente. Trois billets, de dire Cécile.

Le départ se fit exactement à l'heure et nous voici reparties vers une nouvelle ville que nous allons découvrir. Un arrêt à Metz pour le déjeuner et nous reprenons la route pour arriver à Reims vers la fin de l'après-midi. À l'arrivée, un hôtel est réservé pour la nuit et nous allons regarder aux alentours. Cela semble un bel endroit à visiter. C'est le berceau du champagne alors nous allons en boire une flute en apéritif. Quel délice ! Un repas gastronomique fut servi et nous avons été très gâtées. Le sommeil ne se fit pas attendre une fois dans notre lit, je vous assure.

De nouveau, un tour de ville est indiqué, car nous prendrons un train pour entrer à Paris dans la soirée. Au programme de la journée, d'abord, la Cathédrale Notre-Dame de Reims, chef-d'œuvre de l'art gothique, la Basilique de Saint-Rémi, où on y retrouve le tombeau de Saint-Rémi, le Musée des beaux-arts, la Porte de Mars, le Château de Condé. Le Tour de Ville s'achève et nous admettons être assez fatiguées.

Nous nous préparons donc à se rendre à la gare pour le train qui est déjà en gare. Nous avons nos billets et cette fois-ci, les billets aussi pour le wagon salle à manger. Il nous faudra prendre un léger repas tout en admirant le paysage. De retour à nos sièges, nous nous reposerons en parlant de nos dernières journées qui se sont écoulées comme de l'eau sous un pont. Nos yeux se ferment de temps en temps mais nous continuons de parler quand même. Nous voici arrivées à Paris et nous prenons un taxi pour nous rendre à notre chambre réservée depuis le début de notre merveilleux voyage.

Demain sera la dernière journée pour profiter de parcourir quelques derniers sites à visiter. Par exemple, le Musée Rodin, le parc du Luxembourg. Nous irons prendre un repas dans un petit restaurant rue de Babylone, pas loin de l'Hôtel.

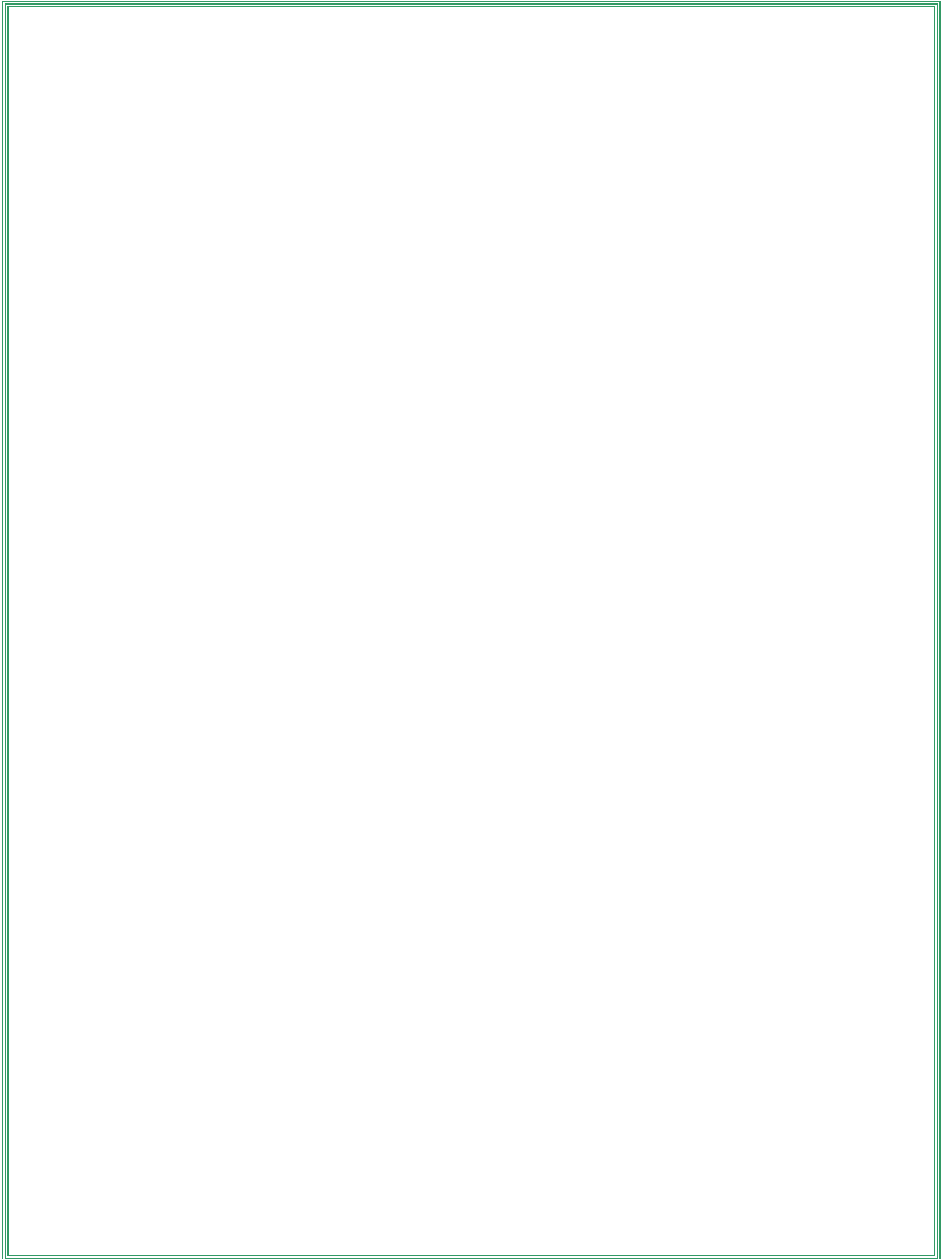


Alors, maman et ma sœur Cécile refermeront leurs valises et en taxi, nous nous rendrons à la gare Saint-Lazare où nous nous embrasserons très fort. Je leur souhaite un très bon voyage et une belle traversée. Un au revoir, des becs envoyés de la main, et le train commence à rouler. Je continue d'envoyer des becs et des salutations. Et bientôt, je ne les vois plus. J'ai un peu les larmes aux yeux, car après presque deux mois, nous avons été côte à côte tous les jours.

Alors, mes pensées se tournent vers ma chambre à Londres qui m'attend aussi. Je couche à l'hôtel et je réserve mes billets pour le train, pour le traversier et le train pour Londres. Je me vois déjà reprendre mes cours de ballet et je sais très bien que j'aurai mal à tous mes muscles pendant plusieurs jours. Car après un congé, c'est le prix à payer.

Le voyage se passe bien et tout est en place dans ma chambre sauf que ma copine de chambre est repartie dans son pays et demain, quelqu'un d'autre arrivera. Vers onze heures, on sonne à la porte, je vais répondre et sur un papier laissé sur la table d'entrée, j'ai le nom de la nouvelle étudiante. Son nom de famille est Chu-chu. Je suis certaine de rencontrer une asiatique. Mais non, c'est une française. Je ne ris pas devant elle mais j'en

ai envie. Elle est très gentille et je lui montre son lit et son espace dans la chambre. Nous allons très bien nous entendre, elle doit parler uniquement anglais et je respecte la consigne. Elle est venue ici pour cette raison.



CHAPITRE 7

Retour en classe de ballet et je me sens moins qu'en forme. Je ne suis pas la seule, car à cette époque de l'année, tout le monde revient de vacance. Pour la première semaine, je ne prendrai qu'une seule classe par jour. Si j'exagère, je ne marcherai plus du tout. En après-midi, je préfère aller marcher dans les rues avoisinantes pour ne pas figer mes muscles. Et chaque jour, même programme pour ménager mes jambes endolories que seulement un bon bain chaud peut soulager.

Les semaines suivantes, une augmentation progressive du nombre d'heures de classes et de pratiques me permet de reprendre l'entraînement avec plus d'aisance. Les professeurs sont satisfaits de mon travail et je suis en mesure de retourner à Paris où je suivrai les classes tous les matins pour me préparer à faire des auditions en vue de trouver du travail dans ce métier que j'adore le plus au monde.

Surtout que ma bourse d'étude a été renouvelée pour une deuxième fois. Donc pendant trois ans j'ai pu suivre des cours et danser à Paris. C'était pour une soirée où de jeunes chorégraphes pouvaient montrer leur création au public. J'ai aussi été engagée pendant trois mois pour enseigner dans une école de ballet non loin de Paris. Belles expériences pour moi.

Durant ces dernières années, il y eut de multiples voyages en Belgique : Bruxelles d'abord, pour visiter l'Exposition universelle de 1958. Ensuite à Bruges, pour admirer les dentelles magnifiques exécutées par des dentellières alignées en ce temps-là le long des quais qui bordent les canaux.

Une autre escapade au Luxembourg cette fois. Quoi de plus féérique que d'y arriver un soir de Noël sous une tempête de neige. La cathédrale Notre-Dame du Luxembourg tout illuminée. Nous nous y sommes crues dans un rêve mais c'était cependant la réalité. Quel beau voyage ! Il faut que je vous explique que tous ces voyages se sont faits *sur le pouce*. Nous n'avions pas la capacité financière d'entreprendre aucune sortie hormis de cette façon et bien sûr, à deux ou à trois, mais jamais seule.

Il y en eut beaucoup d'autres et il me faut expliquer ici que pour demeurer en France à cette époque-là, même avec le statut d'étudiante, il fallait un permis de séjour. Je ne saurais vous décrire en peu de mots ce qu'était cette épreuve de tenter de s'en procurer un. C'est donc la raison pour laquelle, avec des amies, nous partions à l'aventure à tous les trois mois pour faire estampiller notre passeport. Cela nous a fait voir du pays tout en rendant le service dont nous avons besoin pour ne pas rencontrer de problème s'il avait fallu montrer notre permis de séjour que nous n'avions pas

Enfin le printemps est arrivé et c'est le temps de prendre note de toutes les auditions possibles inscrites sur un babillard à l'entrée du studio. Une amie avec qui je partage le repas de midi presque tous les jours m'annonce qu'elle aussi aimerait bien être engagée pour la saison prochaine. C'était aussi mon vœu et si nous sommes

engagées toutes les deux au même théâtre, nous pourrions même partager une chambre. Nous sommes d'accord pour cet arrangement.

La semaine suivante, une audition pour le Théâtre de l'Opéra de Lille qui cherche des danseuses pour la saison prochaine. Nous y allons absolument confiante d'être engagées. Tout va bien. Le maître de ballet est satisfait de notre technique et sort les papiers à signer de son porte-documents. À la case : nationalité, il demande, vous êtes françaises ? Mais non, dis-je, je suis canadienne. Et vous demande-t-il à mon amie ? Je suis suisse.

Eh ! bien ! dit-il, je dois demander à mon directeur et nous vous écrivons le plus tôt possible. Nous avons reçu les contrats dix jours plus tard. Un pour le Théâtre de l'Opéra et l'autre pour le Théâtre de Sébastopol, où se présentaient des opérettes en fin de semaine. Alors, le sort en était jeté, nous étions engagées. À la mi-août, nous avons pris le train pour Lille avec nos bagages pour toute la saison, car ce n'était pas permis de quitter Lille sans permission.

Il y a eu toutes sortes de représentations dans lesquelles il fallait savoir la danse espagnole, les claquettes, la jota, la tarentelle, les danses gitanes, le charleston, le menuet, la danse de caractère, la mazurka, la polonaise, la czardas, et j'en passe. L'opéra préféré de la saison pour moi fut *Platée* de Rameau. Et l'opérette fut *Tête de Linotte* avec Annie Cordy et Jean Richard.

Il y en eut plusieurs autres, bien sûr, mais ce serait trop long à énumérer ici. Je dois dire que cette saison à Lille a été une vraie bénédiction, car ce fut une période inoubliable de mon séjour en Europe. Je repense à ces compagnes et compagnons avec qui j'ai partagé la scène pendant cette année-là, où j'ai tant appris de choses nouvelles pour la suite de mon métier. Jamais je n'aurais pu acquérir une telle expérience à Montréal.



À la fin du contrat à Lille, bagages en main, nous reprenons le train pour Paris où ma copine de chambre retournera en Suisse avec une correspondance pour le train de Fribourg. Et moi je vais rejoindre mon amie d'enfance Bernadette qui se trouve à Paris depuis un bout de temps. Elle est même venue me visiter à Lille pendant la saison. Elle habite une toute petite chambre d'hôtel au cinquième étage sans ascenseur. Monter là-haut avec tout le bagage y compris un lit de camp fut tout un exploit.

Avant de reprendre la mer pour retourner au pays, j'ai passé trois semaines avec elle et pendant ce temps, nous avons effectué un voyage *sur le pouce* vers l'Allemagne. Nous n'y étions pas allées auparavant et ce serait une formidable conclusion pour mon séjour en Europe.

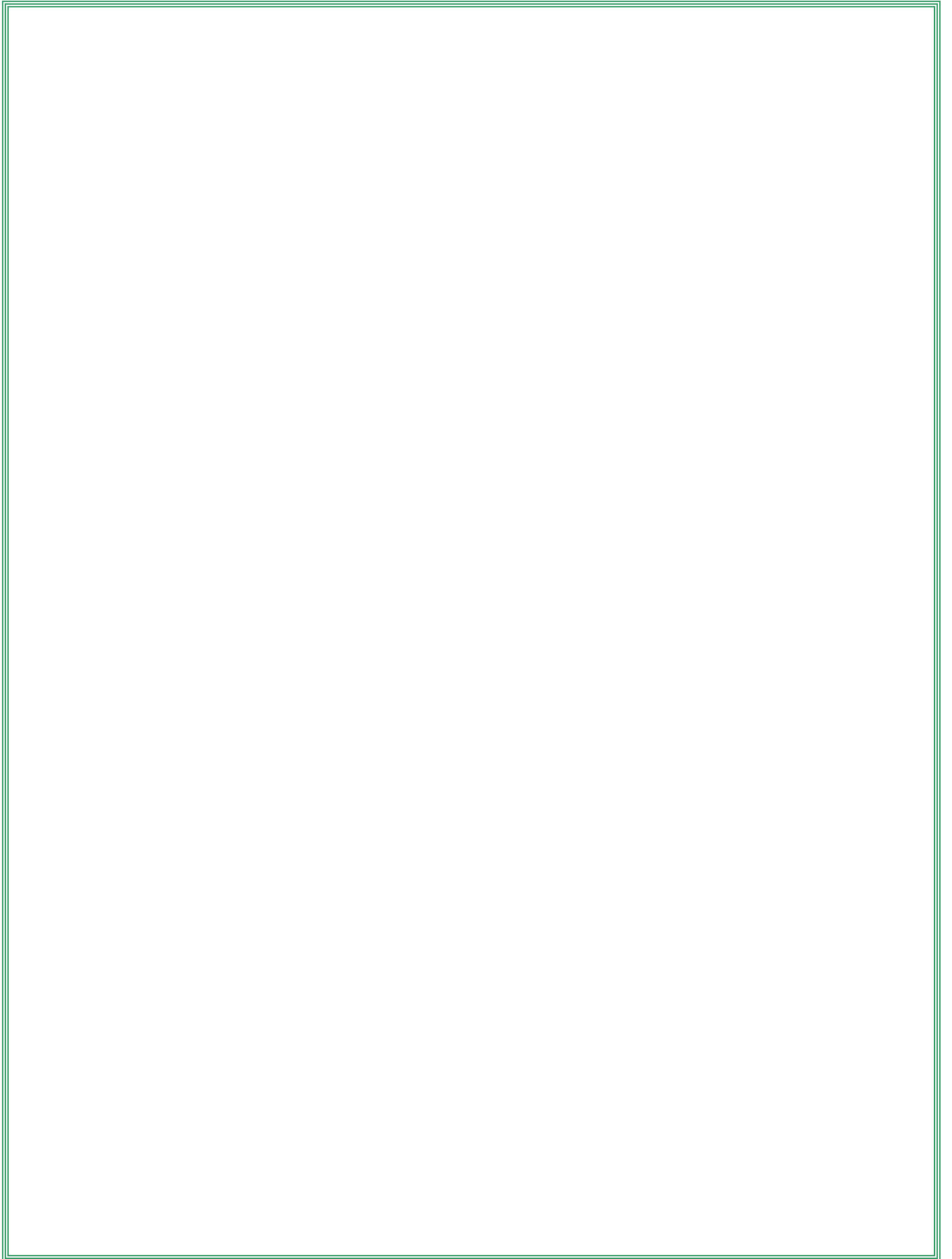
En passant par Strasbourg, nous avons traversé la frontière et avons pris la route vers Heidelberg, où nous avons des gens à rencontrer, des danseurs qui avaient connu notre professeure de danse à Montréal. Nous avons aussi assisté à un spectacle de danse avant de retourner à notre chambre d'hôtel pour y passer la nuit. Le lendemain en route vers Mannheim et après une courte visite, sommes allées à Mayence pour embarquer sur un bateau de croisière sur le Rhin qui était en train d'appareiller. Nous sommes arrivées juste en temps !

Quelle beauté que ce fleuve bordé par des châteaux que je ne saurais nommer mais qui semblent sortir de contes anciens. C'est extraordinaire de les admirer d'ici, car la plupart sont en hauteur et il faudrait sans doute parcourir des kilomètres de routes pour y arriver. Tout allait bien quand soudain le bateau a semblé frapper quelque chose. Il s'est immobilisé et les passagers ont été informés qu'ils devront attendre un autre bateau étant donné que le nôtre s'était échoué. Nous avons donc pris notre mal en patience et en avons profité pour aller manger et nous reposer... et attendre.

C'est toute une expérience de se voir transférer d'un bateau à l'autre sur une petite passerelle au-dessus de l'eau. Une chance que le vent n'était pas de la partie au moins. Tout s'est bien déroulé et nous voilà repartis vers Bonn que nous verrons de loin mais qui quand même nous paraît être une grande ville. Pas plus de vingt-cinq kilomètres nous séparent de Cologne.

Nous avons hâte de voir la cathédrale, un chef-d'œuvre d'architecture. Voici un texte que j'ai trouvé qui donnera un aperçu de sa récente histoire. *Quatorze bombes viennent s'écraser sur la cathédrale pendant la deuxième guerre mondiale. La voûte est entièrement détruite. La partie nord de la façade présente des faiblesses consolidées par des briques. Le chevet est rendu au culte en 1948. Ce n'est qu'à la fin des années 50 que la cathédrale est entièrement restaurée.* Quelle est belle et majestueuse ! Nous sommes en 1960 et nous pouvons la voir dans toute sa splendeur.

Pour arriver à Paris, il nous a fallu traverser la Belgique en passant par Liège, Namur, Charleroi et de là, un jeune homme qui entrainé à Paris nous a ramenées en voiture en quelques heures. Quelles chanceuses nous sommes d'avoir fait un si beau voyage !



CHAPITRE 8

Dur retour à la réalité. Me trouver un travail au plus tôt pour subvenir à mes besoins. Je vais seconder mon professeur à son studio à Montréal mais ce n'est pas suffisant. Je réussis à me faire engager dans un couvent privé pour donner des cours d'anglais aux élèves françaises et de français aux élèves anglaises. Cela me plaît beaucoup. Et pendant quatre ans j'ai occupé ce poste.

Entre-temps, j'ai un contrat à Granby pour enseigner le ballet, c'est plus près de mon métier. J'y reste pendant neuf ans. Je me rapproche de Montréal en acceptant d'aller enseigner à Candiac pour des classes deux jours semaine. J'y enseigne pendant treize ans. J'y ai rencontré des gens tellement gentils et qui sont toujours mes grands amis. Pendant tout ce temps, je suis toujours au studio de Seda Zaré et j'y ai enseigné pendant vingt-six ans.

Pendant quatre ans, les Ballets Concerts ont donné des spectacles au Québec et même aux États-Unis. Ce groupe fondé par madame Zaré était composé de danseurs et de danseuses professionnels. Un des premiers spectacles fut au *Théâtre de Verdure* du *Parc Lafontaine* à Montréal en 1962 avec un petit groupe d'adolescentes qui fréquentaient les cours d'été en danse au Centre Notre-Dame de Grâce. Les danses présentées lors des spectacles étaient chorégraphiées par Madame Zaré.



Jeannine St-Jean Lavarte
Bernadette Béliveau Raphael
Marie Côté
Lise Gagner



Alain Vautrin

Au cours de ces années, j'ai aussi pu être engagée professionnellement. Avec l'Opéra du Québec, le Théâtre de la Ruche, l'Opéra de Montréal, pendant l'Expo/67 dans les deux opéras à la Place des Arts. J'ai aussi signé un contrat pour faire partie du ballet dans l'opérette *le Chanteur de Mexico*, où Luis Mariano brillait par son talent. Plusieurs autres occasions se sont aussi présentées comme invitée à des spectacles de fin d'année dans des écoles de différentes villes au Québec.

Quand je me suis installée à Laval, j'ai ouvert une école de ballet et pendant plusieurs années j'y ai donné des cours. Avec mes élèves plus avancées, j'ai formé un groupe le *Ballet des Jeunes*. Mon but était de donner à ces élèves l'opportunité de danser devant un public qui appréciait leur talent. Nous avons fait même un échange avec une école de Plattsburgh qui venait présenter quelques numéros et nous allions en retour y apporter une partie de notre répertoire.

Pendant vingt-six ans, j'ai apporté le meilleur de moi-même à travers des cours de danse mais l'enseignement offert dépassait ce périmètre. Au cours des dernières années d'enseignement, j'ai passé le flambeau à des plus jeunes pour donner les classes de débutantes. J'ai aussi donné l'opportunité à celles qui le désiraient, de faire des chorégraphies en employant les élèves qui convenaient à leurs idées de création. Une élève qui était allée au Mexique en échange étudiante a rapporté des danses mexicaines et les a enseignées aux élèves avancées.

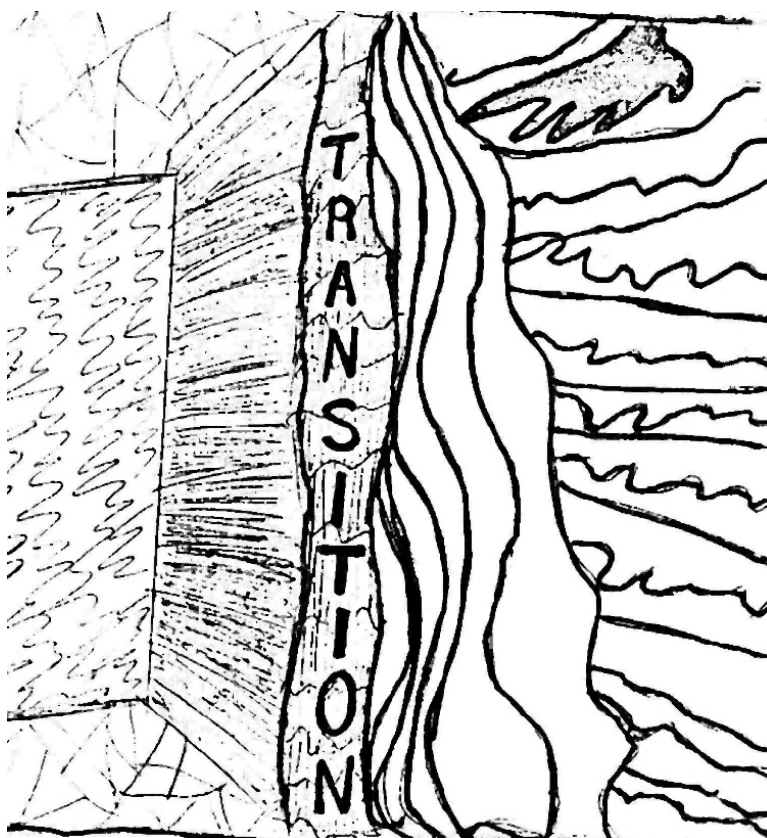
Un jour où je ne me voyais plus donner des classes, j'ai pris la décision de fermer mes écoles et l'avenir saura me dire où je dois diriger mes pas dorénavant. J'ai toujours eu confiance en mon destin. Mais la vie en a décidé autrement. Apprenant la nouvelle que je ne gardais plus l'école de Westmount, une amie qui enseignait au WMCA de Westmount désirait trouver une remplaçante pour les cours intermédiaires et avancés. Ce sont ces niveaux qui m'intéressent. Et elle préférait enseigner aux enfants. Quel bel arrangement nous avons pu conclure ! Et j'ai continué encore pendant un an et demi à enseigner le ballet. Ma clientèle est revenue me rejoindre et nous avons eu encore ce temps de plaisir ensemble.

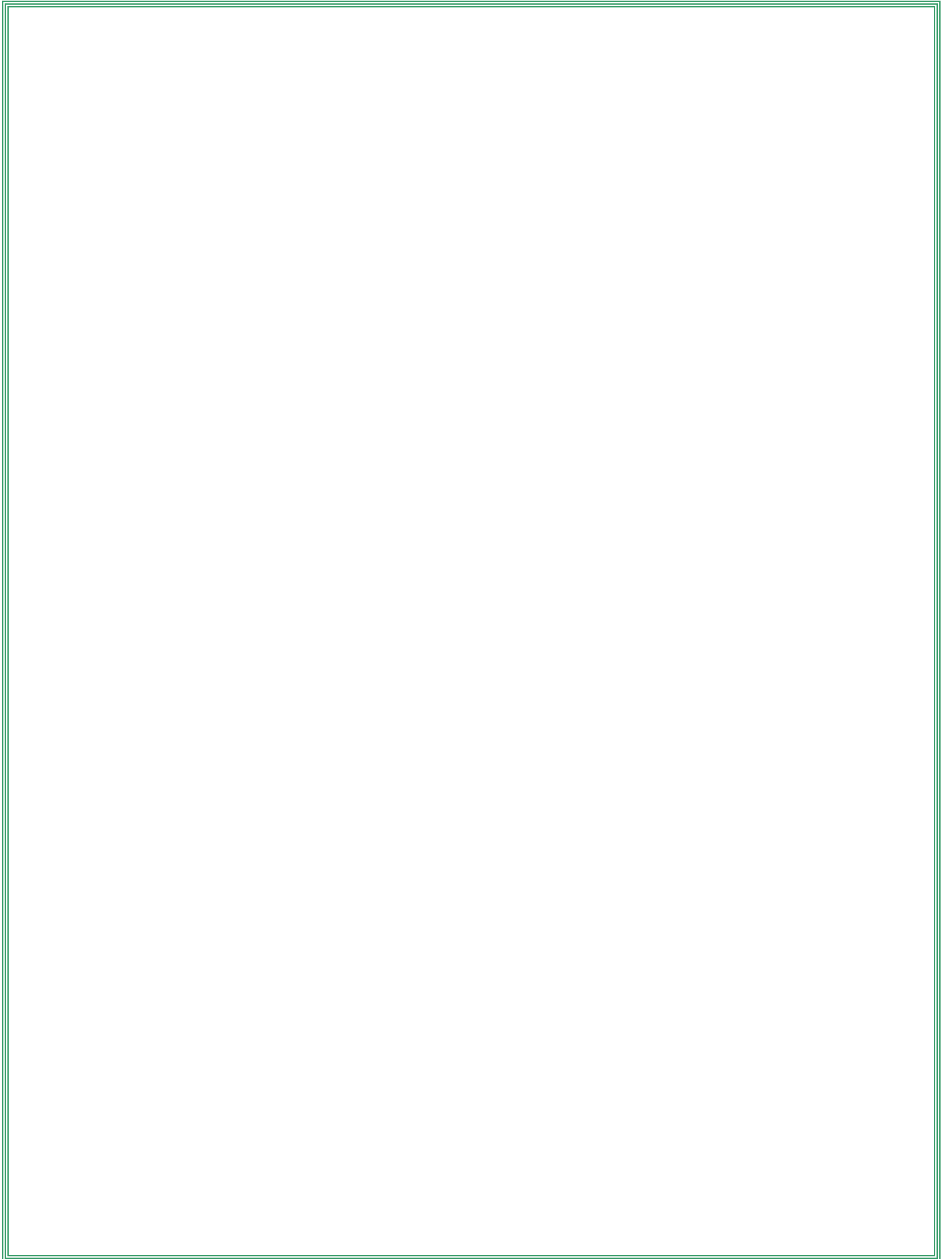
L'ENTRACTE

AVANT-PROPOS

J'ai choisi le mot *Transition* comme titre à cette première partie parce qu'à la suite de cette démarche, j'ai poussé plus loin ma recherche et j'ai fait une analyse des différents mots où il était question d'une transition.

Selon le dictionnaire Larousse, une transition, dans le sens qu'il sera employé ici, c'est un passage d'un état de chose à un autre, donc un changement. J'ai choisi quelques thèmes en particulier d'abord, ceux qui me touchaient de plus près, ensuite j'ai traité le sujet en général.





TRANSITION

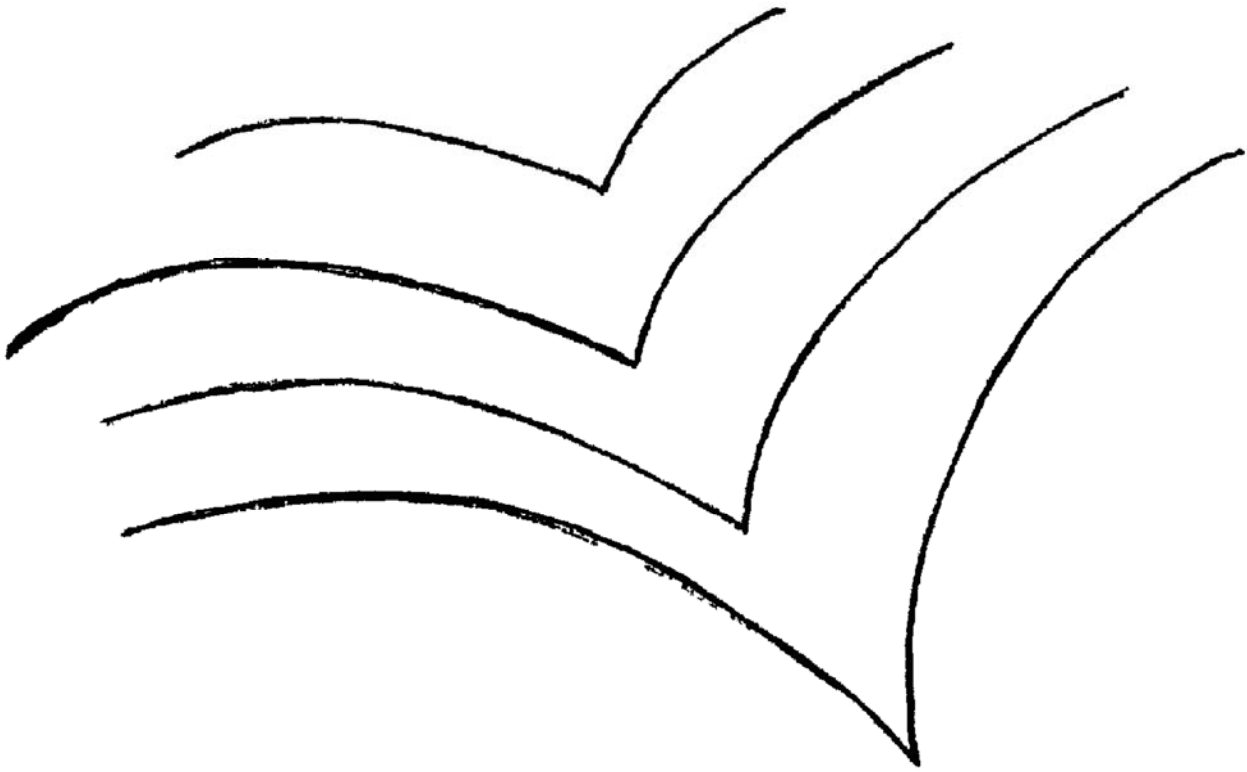
Deuxième grande aventure merveilleuse de ma vie

CHAPITRE 1

Si vos yeux se posent sur ce fascicule,
Faites-le circuler en espérant qu'il devienne un véhicule.

Ce manuscrit de poèmes, écrit en 1986, contient mes premiers essais en poésie et renferme des dessins faits les années précédentes et qui, par chance, coïncidaient étrangement avec chaque sujet traité. De réaliser ce fait me réjouissait grandement et m'a incitée à continuer. Je vais tâcher de garder l'intégrité de mes premiers écrits tout en ayant soin de veiller à une correction qui s'impose.

Ce livre relate les faits d'une recherche personnelle après la démarche d'orientation professionnelle *Transition-Travail* destinée aux femmes désirant se recycler afin d'accéder à cette jungle qu'est le marché du travail. Suivit une recherche d'emploi. Ce fut une expérience unique, une transition sur tous les plans. De surprise en surprise, chaque matin je me réveillais à cinq heures pour écrire en rimes mes expériences vécues durant ces quelques semaines.



PROLOGUE

14 décembre 1985. Fin de session. Plus de travail.

Après 26 années d'enseignement de la danse classique, à raison de 6 jours par semaine, de se retrouver devant rien, c'est assez désolant et pénible. Je décide donc de faire une visite au Centre d'Emploi Canada. La très gentille réceptionniste m'indique les cartes sur le mur et sur les panneaux où sont inscrites toutes les offres de travail possibles. Je commence à toutes les regarder et mon cou se tord assez rapidement. Ils sont placés pour des personnes de 1m80 au moins. Rien ne me convient. Après avoir tourné en rond pendant un bon bout de temps encore, cette même dame me dit que je peux aussi aller regarder dans le Centre d'information et de documentation et chercher dans les C.C.D.P.

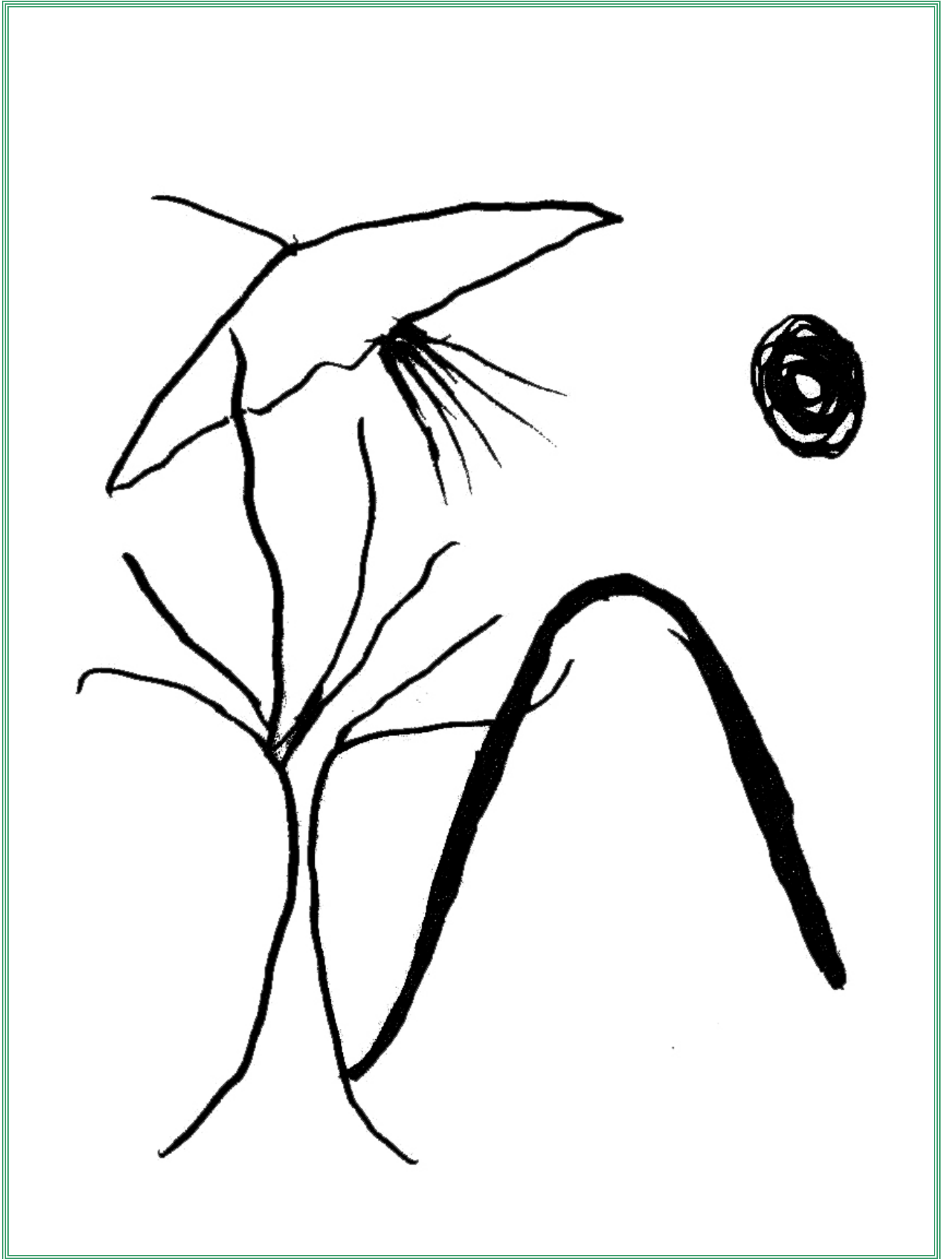
J'entre, je me sens comme si j'étais tout à coup transplantée dans une gare en Chine et je veux aller quelque part, mais je ne comprends ni les signes ni la langue et je suis perdue. Je sors de là assez découragée. Je remplis quand même des formulaires, au hasard, juste pour dire que je fais quelque chose.

Un beau matin, je vois dans le livret d'information de l'Éducation aux adultes de la Commission scolaire de Chomedey, Laval, une annonce pour le programme *Transition-Travail*. Cela pourrait correspondre à ce que je cherche. Je deviens une candidate et je m'inscris. Même si j'avais travaillé pendant 26 ans, j'étais restée dans mon domaine et je n'avais pas eu grand contact avec le monde extérieur ou de quelque recherche d'emploi puisque je n'avais pas d'employeur. Je me sentais exclue de cette réalité de la vie. J'étais dans un tel état d'esprit quand j'ai entrepris cette démarche.

Ce fut une révélation. Non seulement au point de vue d'apprendre à me débrouiller avec ce langage et ces façons de trouver l'information dans le C.C.D.P. au sujet des métiers et professions possibles, mais également pour trouver le lien entre mes connaissances, mon expérience et ma compétence pour arriver à la possibilité d'une nouvelle orientation.

Avec toute l'aide reçue pendant ces cinq semaines et aussi avec l'aide très précieuse d'une conseillère en emploi, que je considère comme indispensable pour arriver à faire concorder tous les éléments vers une profession qui m'apportera satisfaction et contentement. Maintenant, je me réintègre à la société, je vois plus clair pour choisir une voie et j'ai moins peur d'affronter l'avenir. Car j'ai appris qu'il est possible de canaliser mon potentiel vers d'autres buts et objectifs.

D'un côté, je suis bien heureuse d'avoir passé cette expérience, je sais maintenant que ces services existent pour aider les gens qui en ont besoin et je ne manque pas de le dire à toutes les femmes que je côtoie. J'espère que le nombre de conseillers en emploi sera toujours en place pour permettre à la population de se réaliser avec honneur et respect de soi-même dans l'adversité. Une profonde reconnaissance à toutes ces personnes qui exercent ce beau métier de rendre service aux autres.



TÉMOIGNAGE

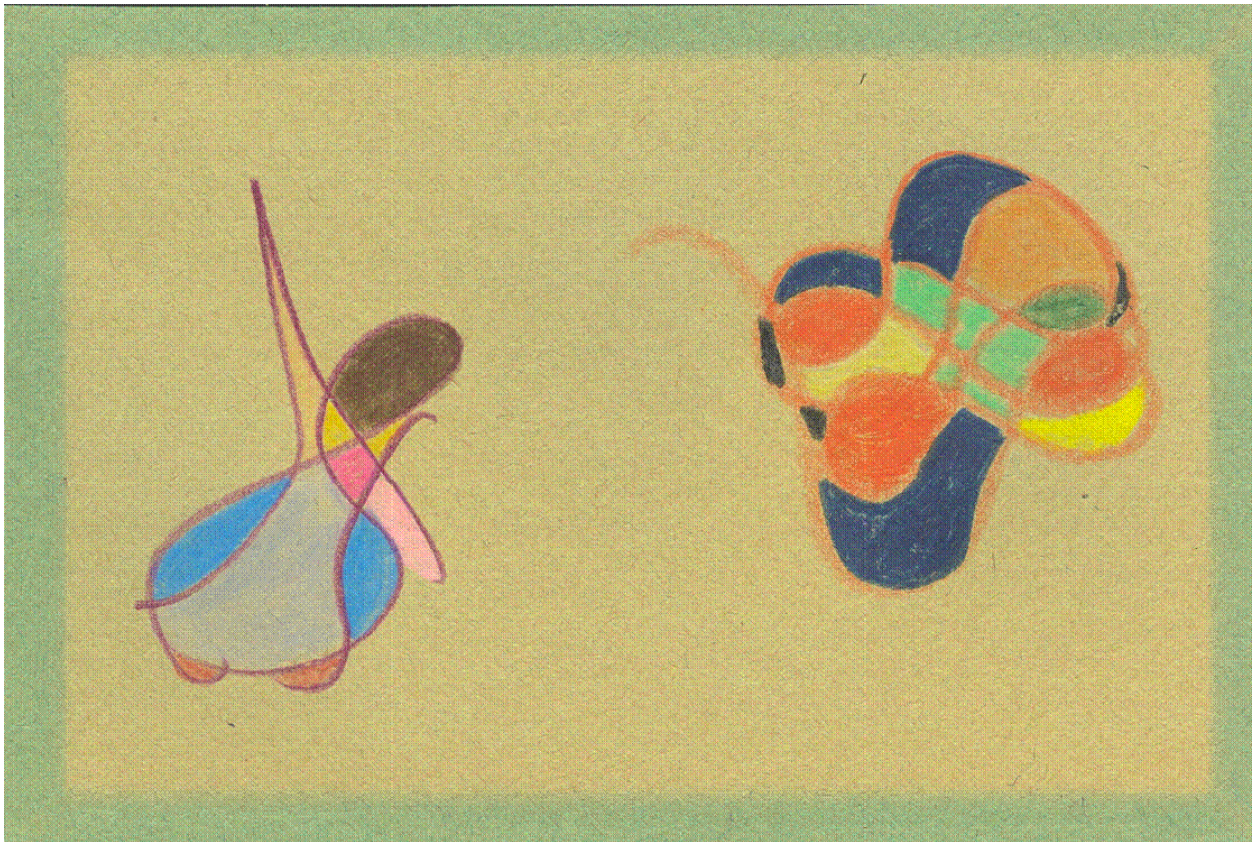
Vous connaissez Transition-Travail ?
C'est tout comme un beau vitrail
Tout éclairé de connaissances en détail.
Des informations ? En voici un bel éventail
Et nous nous retrouvons avec tout un attirail.

Après deux semaines, sur les visages, la pâleur.
Nous nous débarrassons peu à peu de nos peurs.
Quand nous en avons vu de toutes les couleurs,
Au contact des autres, nous ressentons la chaleur
D'un groupe d'amies qui aspirent au bonheur.

Bilans, exercices, portfolio, curriculum vitae,
Tout ça ne nous a pas découragées,
Nous étions toutes fermement décidées
Que rien n'allait nous arrêter
Et que Transition-Travail nous allions terminer.

Que de fois il a fallu contenir nos émotions !
Même si cela allait à l'encontre de nos impulsions.
Mais à la fin, nous avons toutes eu l'impression
Que pendant notre belle démarche d'orientation
Cela valait la peine de vivre une transition.

De l'équipe responsable, nous avons fait les louanges.
Quelqu'un a dit : les trois grâces, nous ajoutons : les trois anges.
Pendant toutes ces semaines, avec dévouement sans mélange
Nous avons senti tous les jours les bienfaits d'un bel échange.
Entre toutes les personnes présentes régnait une complicité étrange.



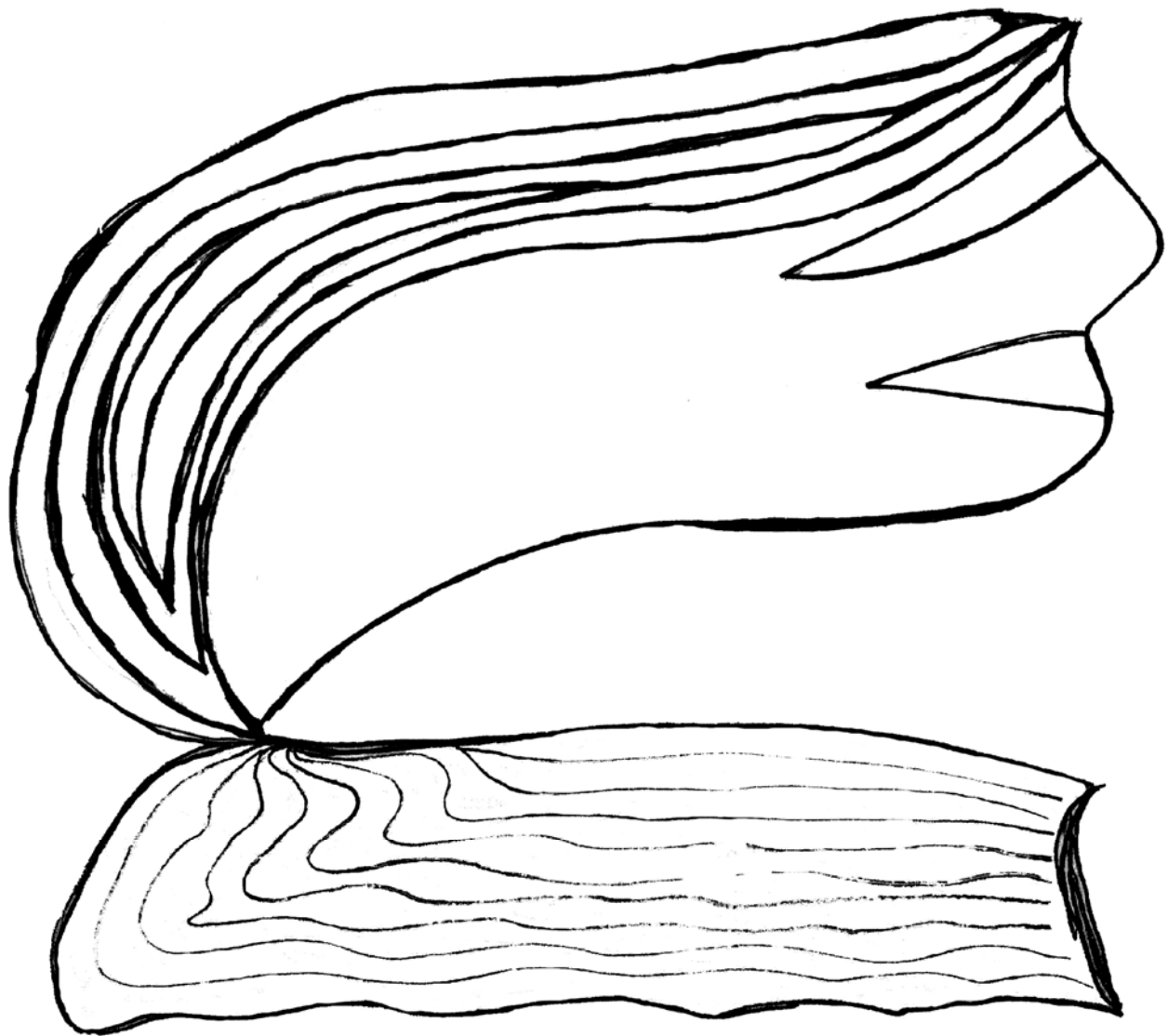
VIE

En si peu de temps, que de tourbillons
Les idées s'entremêlent comme dans un cotillon
Il faudra mettre de l'ordre dans tous ces rayons
Sinon les jours s'envoleront comme des papillons
Et que restera-t-il de toutes ces réflexions ?

Une transition c'est comme la vie, un passage
Sur cette Terre, il n'y a que des personnages
Qui jouent un rôle bien défini selon les rouages
Mais chacun doit accomplir, selon son âge
Toutes les tâches que le destin donne en héritage.

Croit-on pour un instant choisir son avenir ?
Un choix demeure, celui de polir et d'embellir
Tout ce qui touche de près. Et il faut y parvenir.
Cela prend toute une vie pour enfin découvrir
Qu'il ne faut mieux vivre, que pour mieux mourir.

Il faudra cependant se quitter sur une note plus joyeuse
Il faudra se promettre d'être toujours heureuse
Il faudra se donner la main aux saisons pluvieuses
Il faudra toujours se retrouver dans une forme radieuse
Il faudra, il faudra, que je parles bénéfiques aux rêveuses !



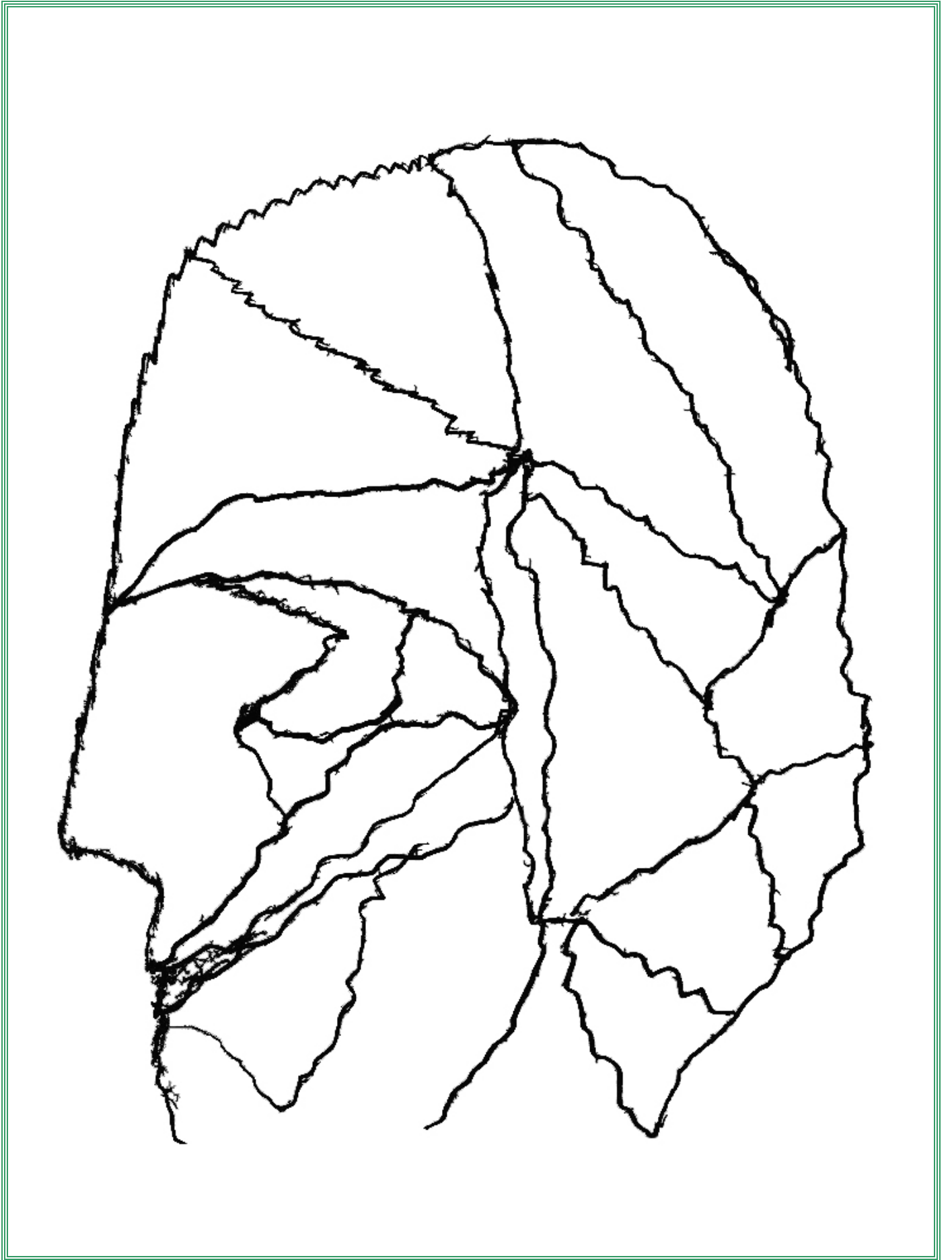
JEUNESSE

Quel beau mot plein de promesses !
Visage au vent, en quête de prouesses
À démontrer même en dehors des Kermesses
Se figurant qu'à tous les détours, il y aurait une déesse
Qui guiderait chaque pas jusqu'à la richesse.

C'est le temps ou jamais des beaux rêves enivrants
De méditer sur les sujets les plus captivants
Entrer dans des aventures, cela paraît épatant
Pour les parents, c'est très étourdissant
Mais quoi de plus beau que cet engouement ?

Pourquoi dit-on : *Si jeunesse savait ?*
Puisque c'est plus tard que tout apparaît
Plus clairement même qu'on ne le voudrait.
Ainsi on parle le plus souvent de la jeunesse à l'imparfait
Car cet état de choses ne dure qu'un moment, en fait.

Après avoir été longtemps le benjamin
Tout frais émoulu de l'école, avec son parchemin
N'étant pas à l'abri de tous les chagrins
Il faut regarder en face, les yeux fixés au loin
Et voilà l'adulte qui apparaît au beau milieu du chemin.



VIEILLESSE

Ceux qui sont à l'époque de la vieillesse
Ont dans les yeux beaucoup de tristesse
Même si le cœur veut refléter la liesse
Cela demande énormément de sagesse
Pour savourer les souvenirs de leur jeunesse.

Que d'engagements sur des avenues illusoires
Où chacun disait aux autres : au revoir
Dans l'espoir qu'il serait possible un jour d'apercevoir
Tous ceux laissés derrière, pour mieux percevoir
Les lauriers de la réussite qu'ils croyaient recevoir.

Leurs descendants auront-ils assez de courage
Pour prodiguer les soins requis à leur grand âge
Et les laisser s'exprimer sans ambages.
Pourront-ils tendre la main pour faciliter ce passage
Aujourd'hui, à l'aube de l'ultime voyage.

Leur contribution à l'humanité est immesurable,
L'évolution des peuples leur est attribuable
Les conseils qu'ils donnent sont indispensables
Puissent-ils réaliser leur importance indiscutable
Et accepter de tous un hommage des plus honorables.



DANSE

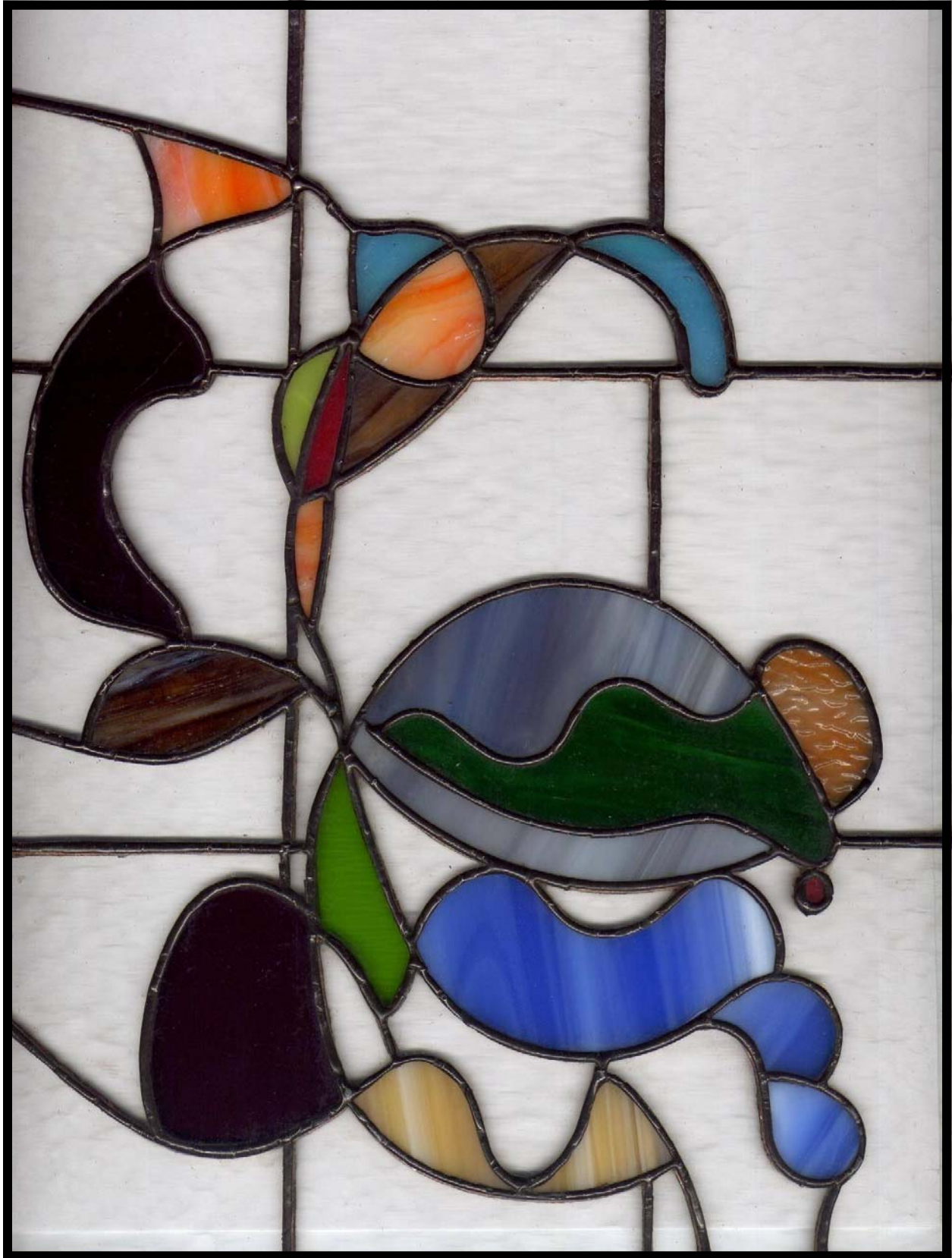
De tous les arts, le plus éphémère est la danse.
De toutes pièces sont créées des chimères en cadence
Pouvant transporter sur les ailes de la romance.
Et toute cette mise en scène opère le miracle de la transparence
Ne laissant aux yeux que le délice de l'apparence.

Il n'y eut qu'une seule et unique Pavlova
Ainsi qu'un grand créateur du nom de Petipa.
De petit rat à la prima ballerina,
Il y a quelques millions de pas de chat,
De pirouettes, d'arabesques et d'entrechats.

Comme en tout, beaucoup d'appelés, peu d'élus.
La persévérance permet à l'artiste d'atteindre son but.
Mais quand l'heure a sonné de faire un dernier salut
C'est avec grâce qu'il faut remettre le tutu
Aux émules qui possèdent tous les attributs.

Tout ne se termine pas là, heureusement.
Il est possible de transmettre les clefs de son talent
À qui veut bien les recevoir, et avec le temps
Parvenir à surpasser le maître, très sûrement.
Savoir que rien n'est perdu, quel soulagement !

Sans grands efforts, surgissent les beaux souvenirs.
L'âme revit ces doux moments et pousse un soupir.
Danseurs de demain, que promet l'avenir ?
De donner joie et bonheur autant que le cœur le désire ?
C'est un idéal auquel tout le monde aspire.



AMITIÉ

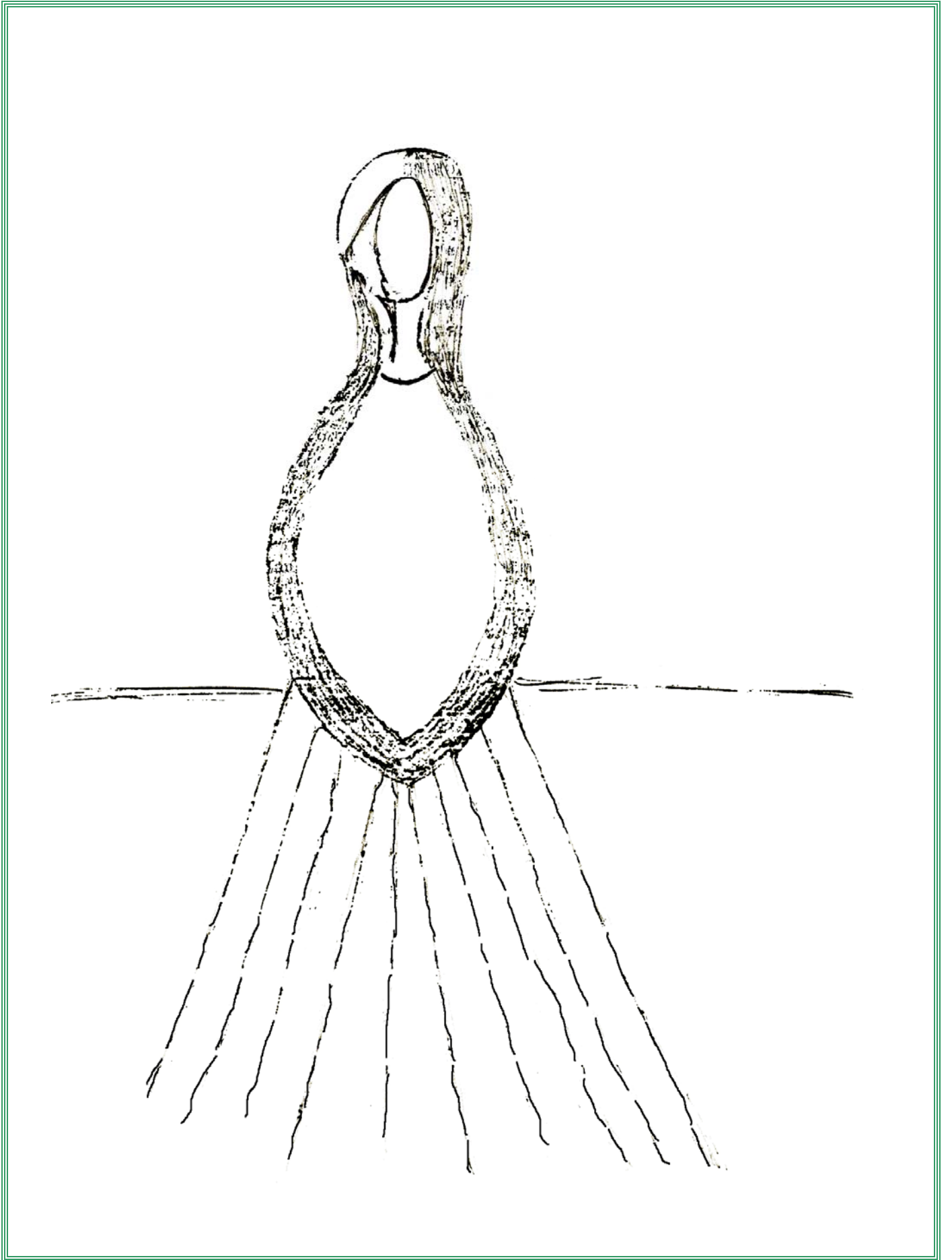
Toutes les personnes rencontrées dans une vie
Font partie d'un immense cercle d'amis
Qui se donnent à tour de rôle une dose d'énergie.
C'est avec regret, qu'au cours des décennies
On perde de vue des partenaires d'une belle camaraderie.

La vie appelle chacun sur des routes différentes.
Cela implique de relâcher toutes les ententes.
Même si l'on se jurait que l'amitié est permanente
Le temps a élargi en fossé la faille latente
Qui serait plus facile à franchir qu'on ne se le représente.

Les liens les plus solides vont toujours résister
À toutes les intempéries et malgré l'adversité.
Avoir des amis, c'est comme entrevoir l'éternité.
Pouvoir partager, se confier, se sentir protégé.
N'est-ce pas un aperçu d'une future félicité ?

Il ne faut surtout pas prendre l'amitié pour acquise
Et se comporter envers elle comme en terre promise.
Les retours des uns vers les autres n'est que partie remise.
Le respect mutuel est la base de toute entreprise.
L'amitié est le plus beau trésor, quoi qu'on en dise.

Celui qui n'a pas d'amis doit souvent souffrir.
Il lui serait salutaire de faire quelques pas et offrir
Un peu d'aide à moins fortuné et ainsi découvrir
Les joies qu'apporte le sentiment d'appartenir
Ne serait-ce qu'un instant avant de partir.



MOI-MÊME

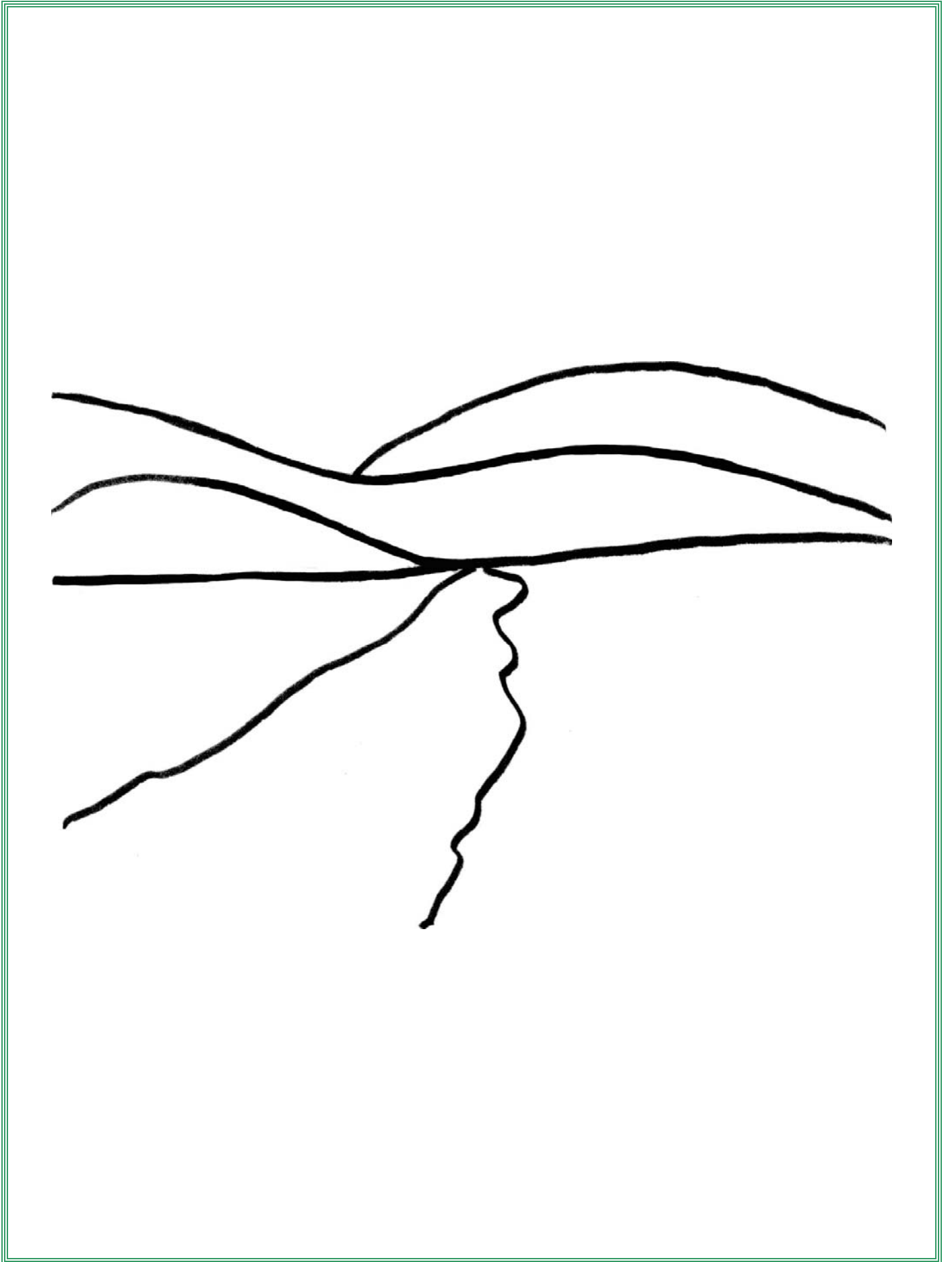
Vais-je réussir à écrire sur moi-même, pour le moment
Pas d'idées précises. J'attends, ça fait longtemps que j'attends.
J'avais mis mes facultés en veilleuse, en attendant.
Fini tout ça, c'est un nouveau départ maintenant
Et tout ce qui compte, c'est de me retrouver à présent.

Quand on peut émettre ce que l'on pense
Cela aide à mieux en comprendre le sens.
Si quelqu'un veut bien écouter avec patience
Tout en aidant aussi à répandre un baume qui panse.
Ça n'arrive qu'une fois, dans cent ans, d'avoir cette chance.

Un temps d'arrêt dans la vie est nécessaire à la réflexion.
Se peut-il qu'enfin je sache prendre des résolutions ?
Après avoir vécu si intensément une merveilleuse transition
Je suis choyée au point de recevoir cette magnifique inspiration
Qui me procure un bonheur infini, sans parler des nouvelles sensations.

Il est si tard, j'ai des difficultés à me concentrer.
Après cette belle journée, je suis calme, en paix, en toute sérénité.
Un fluide relâche tous mes muscles si longtemps resserrés
Par une course insensée qui ne me menait que vers l'anxiété.
C'est bien pour dire, j'ai passé la moitié de la vie les yeux fermés.

Je suis reconnaissante à la vie pour cette pause.
Entourée de si gentilles amies, je ne me gêne si je m'expose.
Présenter une belle image peut me figer dans cette pose.
Il me fallait m'épanouir et faire la part des choses
Avant de pouvoir être heureuse, je suppose.



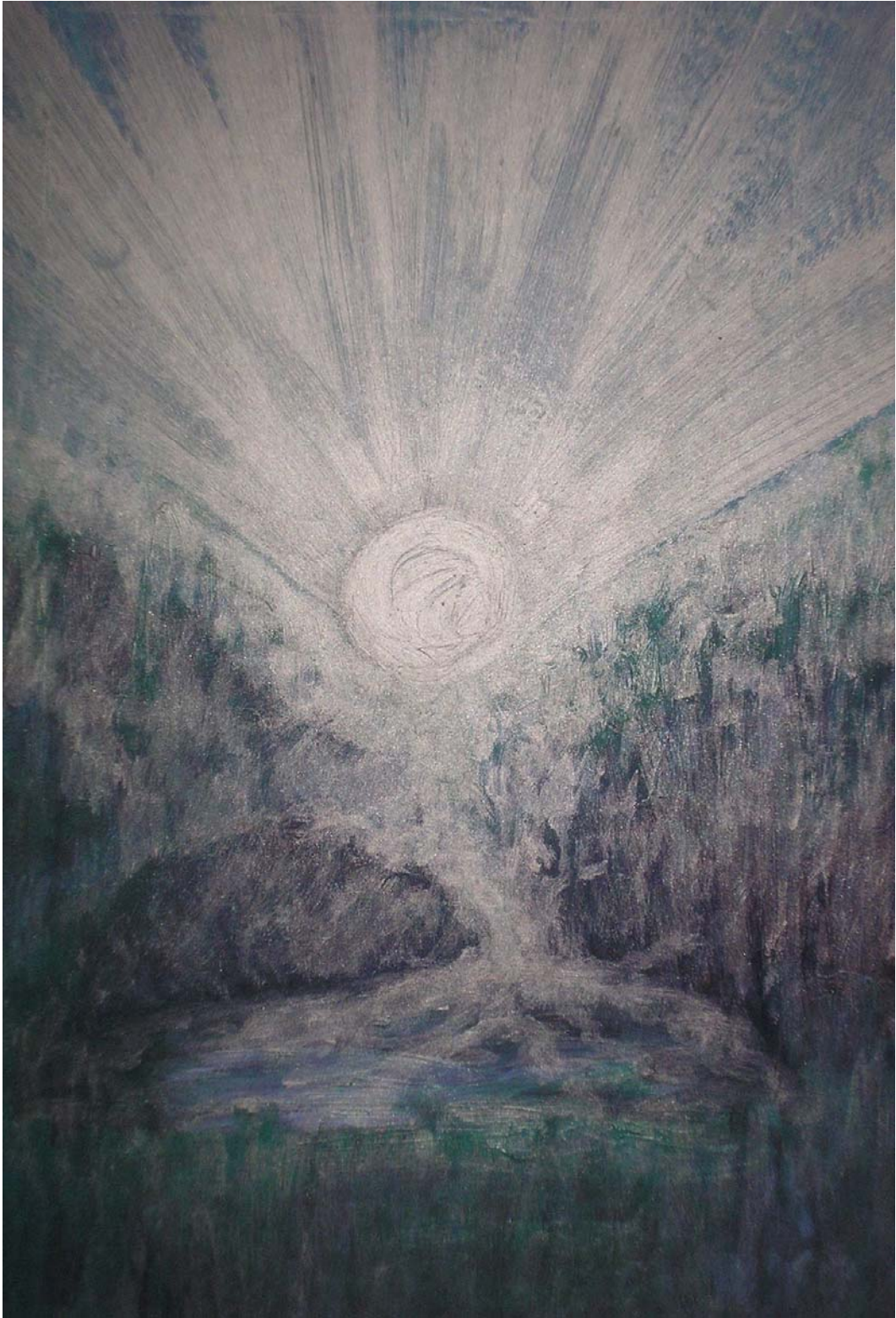
MORT

Vous croyez que mes élucubrations vous rendront morose ?
Loin de moi cette pensée, et malgré tout, j'ose
Sous toute réserve, vous amener dans mon jardin de roses
Et vous ferai part des mes pensées qui en fait, reposent
Sur un sujet duquel on ne parle ni ne propose.

Je dois l'admettre, je n'ai pas fait cette expérience
Comme d'aucuns qui déjà sur le seuil, et grâce à la science
Sont revenus du long corridor qui menait vers le silence
Éblouis, émerveillés, ne comprenant rien à cette omniprésence
Qui les envahissait sans expliquer les circonstances.

Gardons en tête qu'aussitôt incarnés, à une mort certaine sommes voués.
Sans oublier par contre, qu'aussitôt morts, aussitôt libérés.
Il y a beaucoup de réconfort à entretenir toutes ces pensées.
En regardant l'univers, pourquoi ne pas en visiter tous les paliers ?
Et ainsi vous doter pour toujours d'une éternelle panacée.

Arrivée bientôt à la moitié de mon centenaire
Je n'ai plus de temps à perdre sur des routes sans issues, imaginaires.
Tout comme l'aigle volant toujours plus haut retrouve son aire
Je veux aussi m'envoler, ne jamais perdre de vue l'itinéraire
Qui est tracé de tout temps, pour moi spécialement, par le Père.



TRANSITION

Une transition apporte une révision complète de son attitude.
Après une si importante période d'étude
En passant des plus bas fonds à la plus haute altitude.
Quel acharnement à combler la solitude
Ressentie tout à coup devant tant de sollicitude.

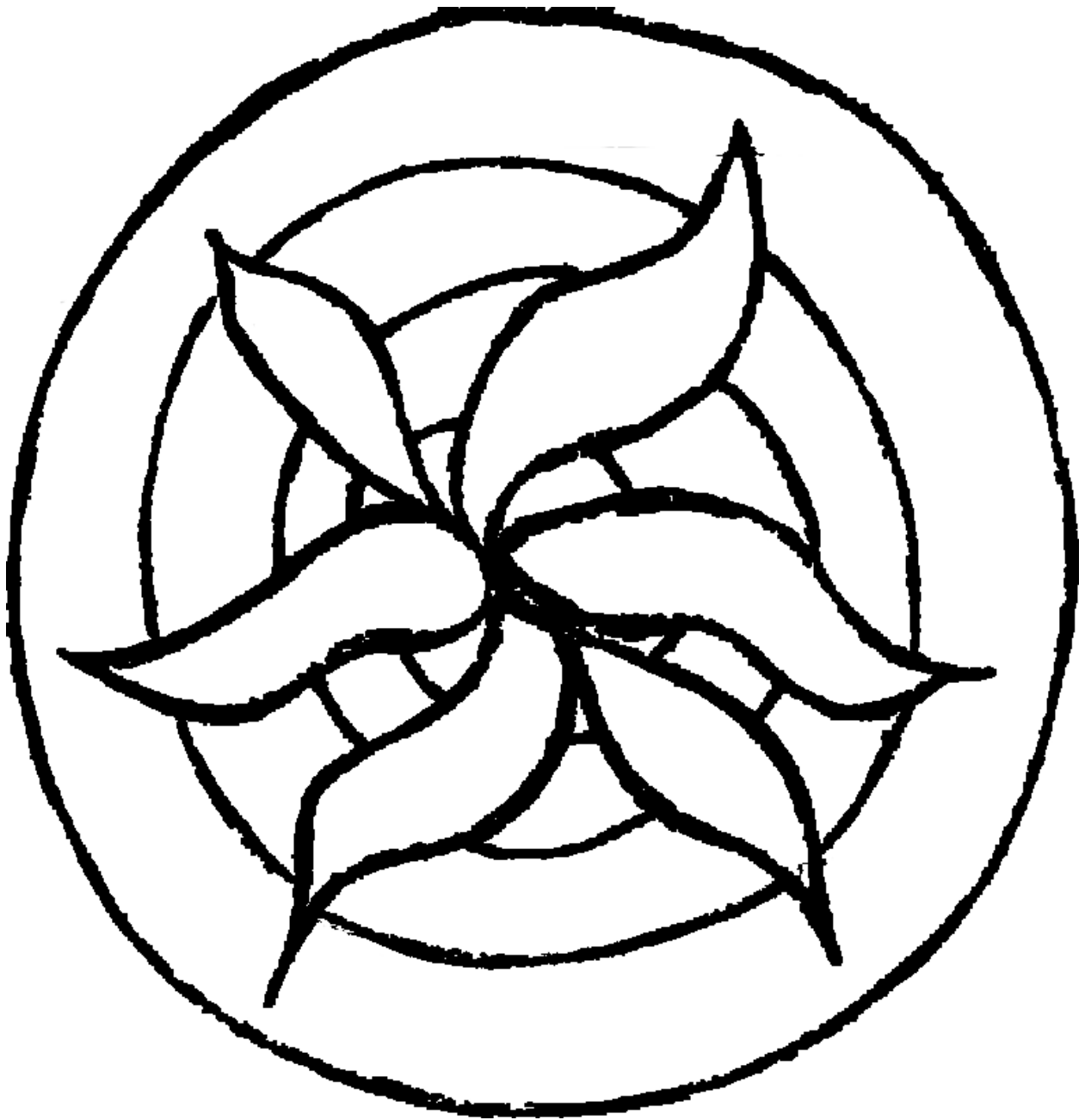
Une transition : un passage, une renaissance, un changement, une résurrection.
Pour certains : la guerre, la famine, les fléaux, la déportation,
Taisant les ambitions ; l'oppression obligeant à l'immigration.
La mort, la vie, les douleurs, les joies, tant de confrontations
Pour tous qui ont subi malgré eux toutes ces transformations.

Une transition : le papillon sortant de sa chrysalide
Donnant un exemple des états translucides.
Ne pas supporter un mode de vie insipide,
Ne pas donner l'impression que ses possibilités on dilapide.
Il est possible de construire l'édifice de sa vie sur des bases solides.

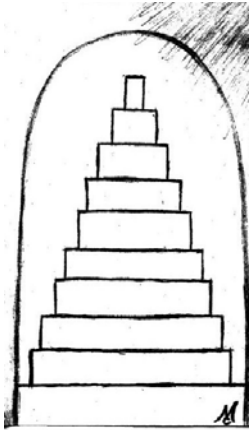
Une transition s'observe aussi dans la nature.
Les saisons se suivent, assurent la production de la nourriture.
À tout prix préserver les générations futures.
N'être pas concerné que par les principes d'Épicure.
Penser aussi à l'élévation de l'âme par la culture.

Une transition prouve à l'humain comme il est flexible.
Mais doit-il avoir à cœur de faire tout son possible.
Il est certain que finalement il atteindra la lointaine cible.
Qu'il a lui-même placé de façon pas très intelligible.
Mais que voulez-vous, cela est tout à fait compréhensible.

Cette transition à été pour moi une recherche très intéressante
Sur moult sujets dont je n'étais pas très connaissante.
Mais à force de scruter les aspects de façon consistante,
Il m'est apparu que la vie était pour moi très complaisante
Et que je n'avais aucune raison de n'être pas contente.

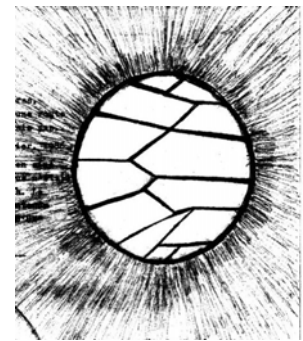


Je rêve à ma mère qui me prend par le bras
Et m'amène avec elle vers une route que je ne connais pas...
Ma mère aurait sûrement bien aimé
S'exprimer librement
Mais ce n'était guère la mode à ce temps-là.
La femme n'avait pas encore entendu parler de :
TOI, T'ES QUELQU'UN

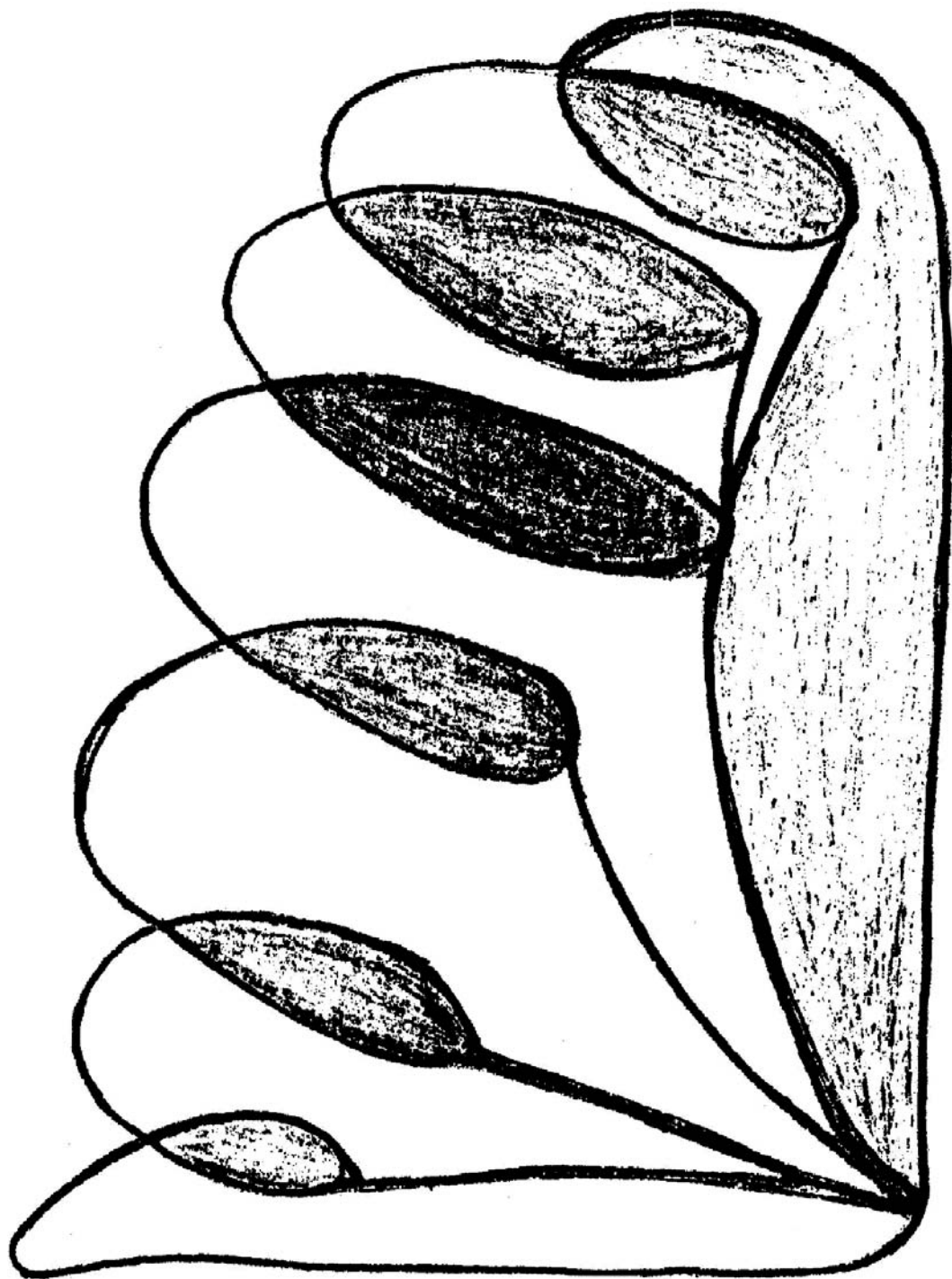


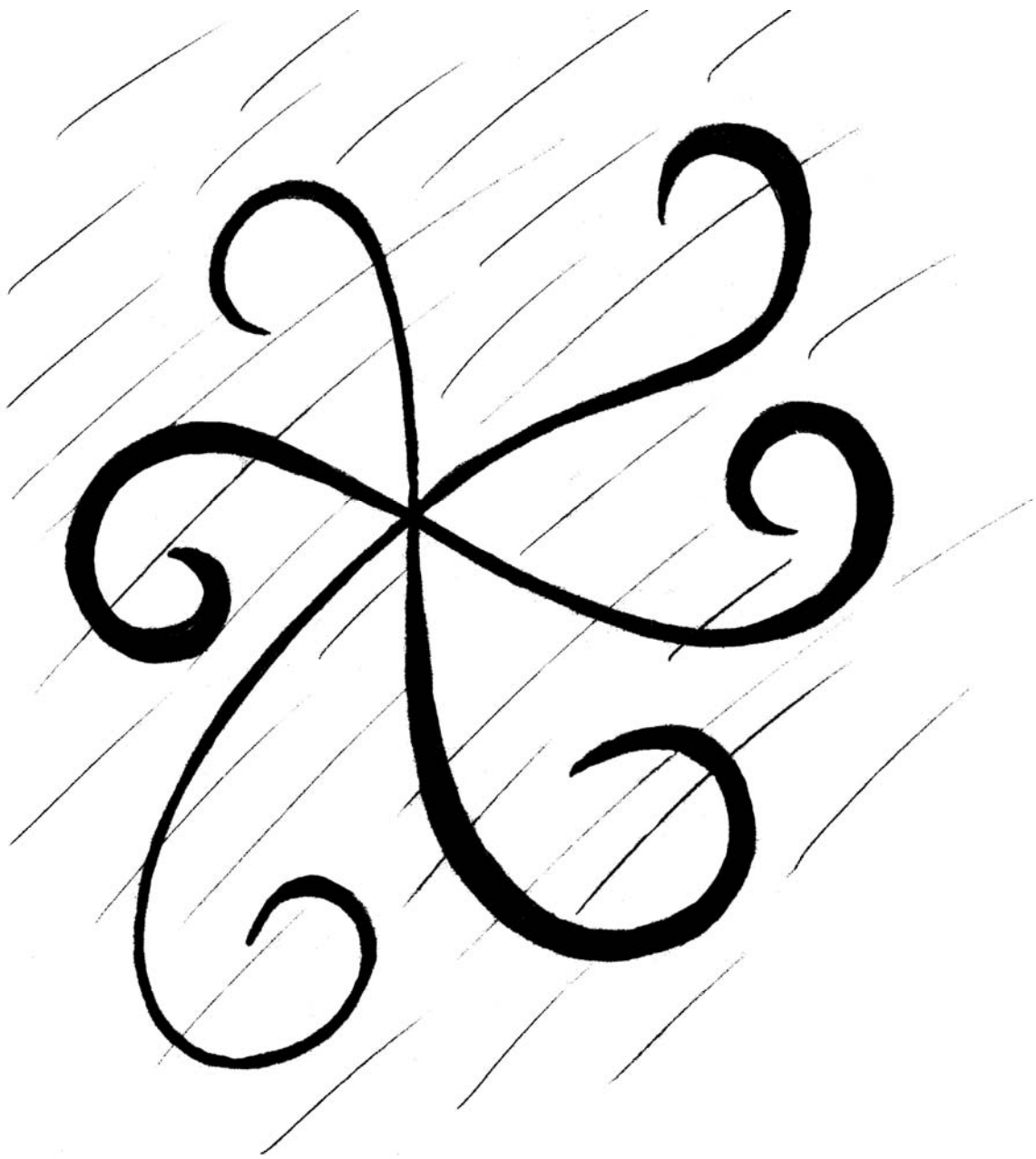
Me retrouver près de toi à Paris
Au bord de la Seine ou à Notre-Dame
Revoir une autre fois ces lieux chéris
Il suffit de vouloir de tout` son âme
Et souvent le miracle s'accomplit.

Ce rêve depuis toujours favori
Oserai-je encor le réaliser ?
Tant que tu seras là, chère Marie,
Espoir peut devenir réalité.

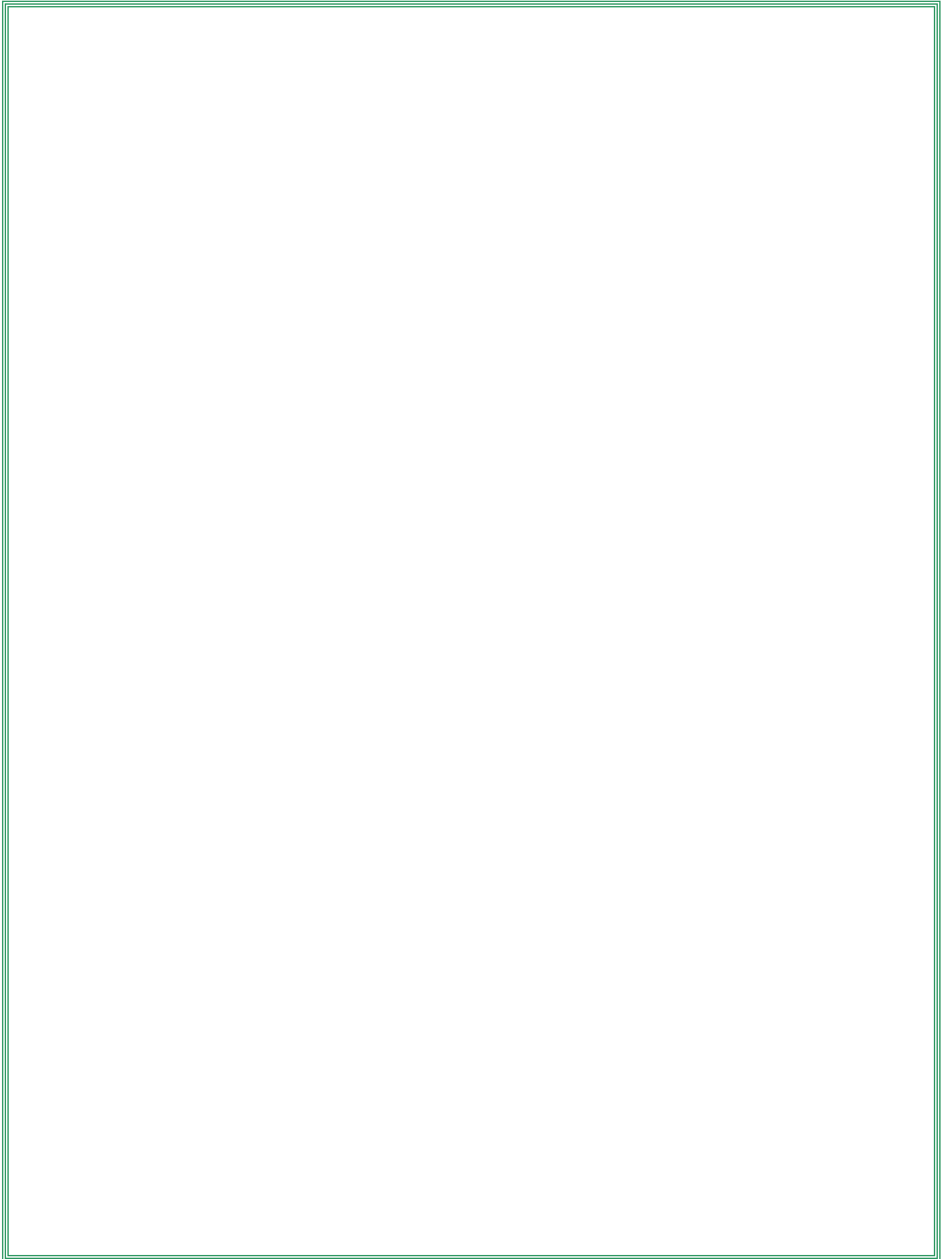


Souvenir de ma mère
Gabrielle Lamothe Côté





**RÉFLEXIONS
ET
CONSÉQUENCES**

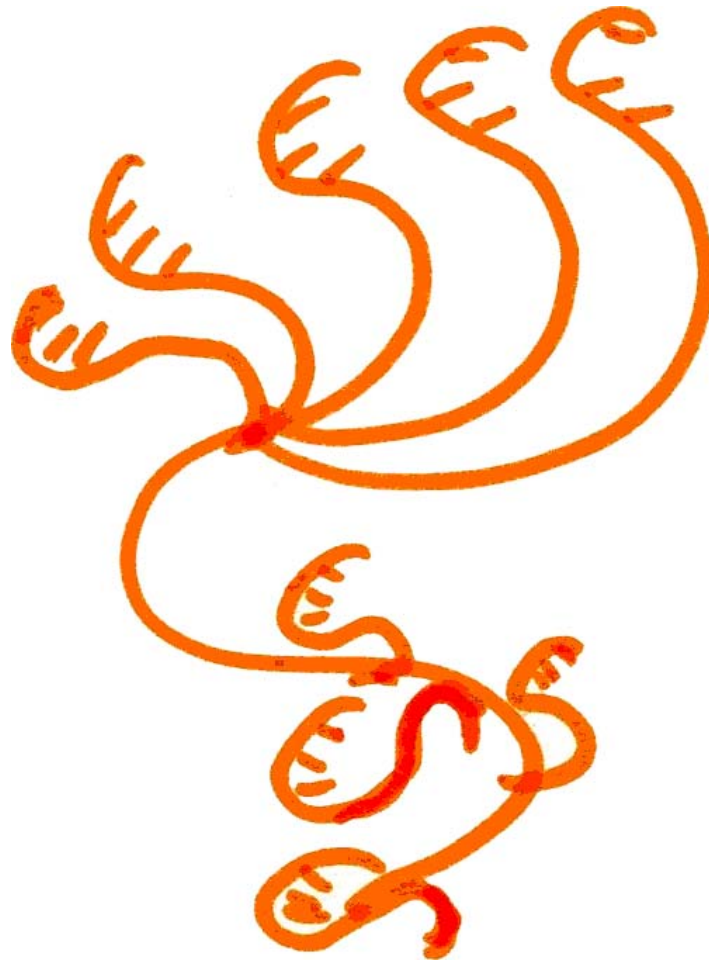


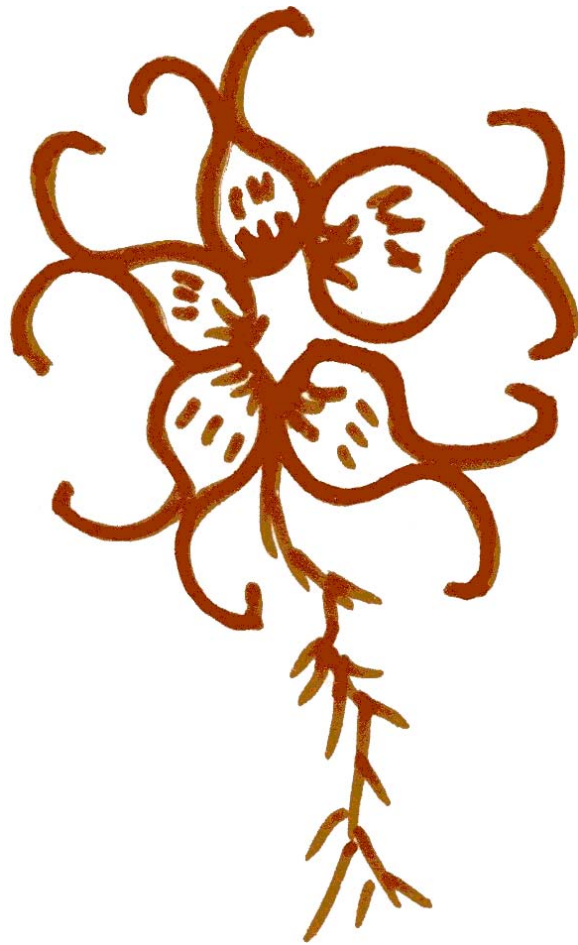
CHAPITRE 2

Deuxième grande aventure merveilleuse de ma vie

Ce chapitre renferme des réflexions sur les choix de vie en regardant où j'en étais à l'époque où ces lignes ont été écrites. Les réflexions fusaiement rapidement, en vrac, et j'ai décidé de respecter l'ordre dans lequel celles-ci se sont présentées et de vivre avec les conséquences.

Mon père disait souvent : Avec si, on va à Paris et avec ça, on reste là.
Eh bien ! Moi, avec si, j'y suis allée à Paris, et avec ça, j'y suis restée quatre ans.





SI

Si j'avais étudié la linguistique plutôt que la danse.

Si j'étais restée plusieurs années de plus en France.

Si plus tôt dans ma vie j'avais poursuivi mes espérances.

Si je l'avais voulu, aurais-je pu avoir plus de vigilance ?

Si j'avais suivi un autre chemin, aurais-je eu appartenance ?

Si j'avais ignoré les bons principes, en aurais-je subi les conséquences ?

Si j'avais quitté les lieux, aurais-je invité la chance ?

Si j'avais dit oui, aurais-je eu moins de souffrances ?

Si j'avais ignoré les signes, je n'aurais pas vécu cette renaissance.

Si je crois m'être trompée, il me faudra faire preuve de persévérance.

Si je m'attends à recevoir des réponses, je devrai m'armer de patience.

Si j'étais restée au théâtre, aurais-je dansé des rôles d'importance ?

Si j'avais cru en moi, j'aurais foncé avec plus de confiance.

Si j'avais été moins timide, j'aurais participé aux conférences.

Si j'étais retournée aux études, j'aurais augmenté mes connaissances.

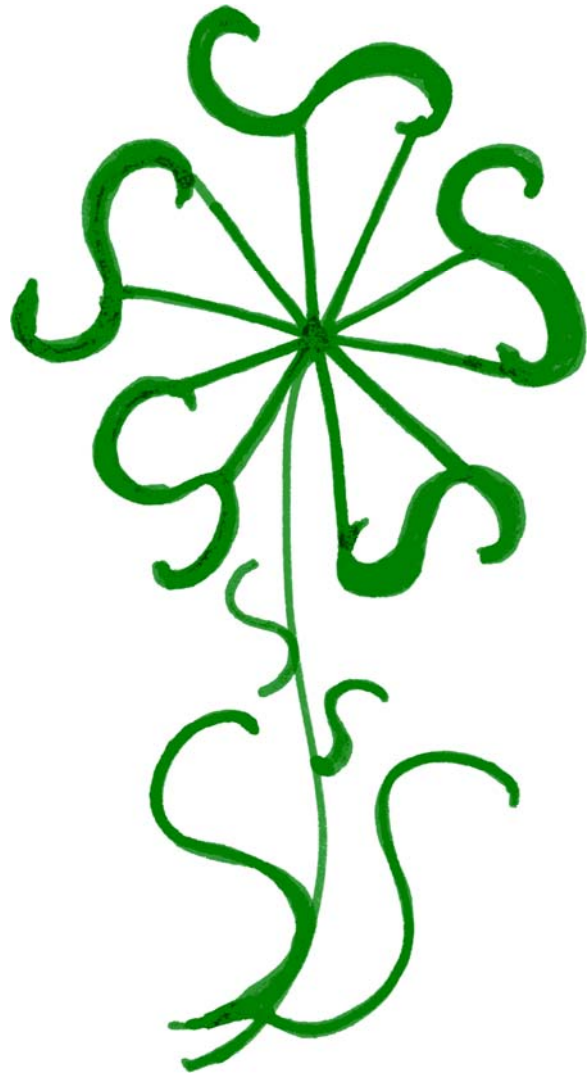
Si je n'avais pas tant attendu, je serais rendue et non en partance.

Si je m'étais écoutée, j'aurais entendu mes doléances.

Si j'avais laissé tomber les autres, je me serais créé d'autres circonstances.

Si j'avais pu vivre de cette façon, j'aurais bloqué ma conscience.

Si j'étais retournée en Europe, je serais revenue en vacance.



Si j'avais agi autrement, je n'aurais pas toutes mes compétences.

Si j'avais vécu plus avec moi-même, j'aurais mieux fait connaissance.

Si tout vient à point a qui sait attendre, j'aurai toute une récompense.

Si je n'avais pas rencontré tant de gens, je n'aurais pas appris la tolérance.

Si j'ose exprimer mes pensées, c'est que je fais fi de mon ignorance.

Si je n'avais pas vécu une transition, je n'aurais pas tant d'assurance.

Si je vis de façon très intense, mon corps et mon âme sont en concordance.

Si je n'étais pas sensible aux signes, je ne verrais pas les coïncidences.

Si je n'avais pas eu une si gentille sœur, ma vie aurait été sans luminance.

Si cette inspiration ne me quitte pas, je la poursuivrai à outrance.

Si je décide de suivre un autre chemin, pas avec indifférence.

Si au cours des ans baisse d'énergie, jamais un atome d'indolence.

Si la souffrance envahit la Terre, enlever le mot violence.

Si tous partageaient l'amour, voilà la magnificence.

Si les peuples s'entendaient, la paix serait sans intermittence.

Si le texte est en vrac, c'est bien à cause des influences.

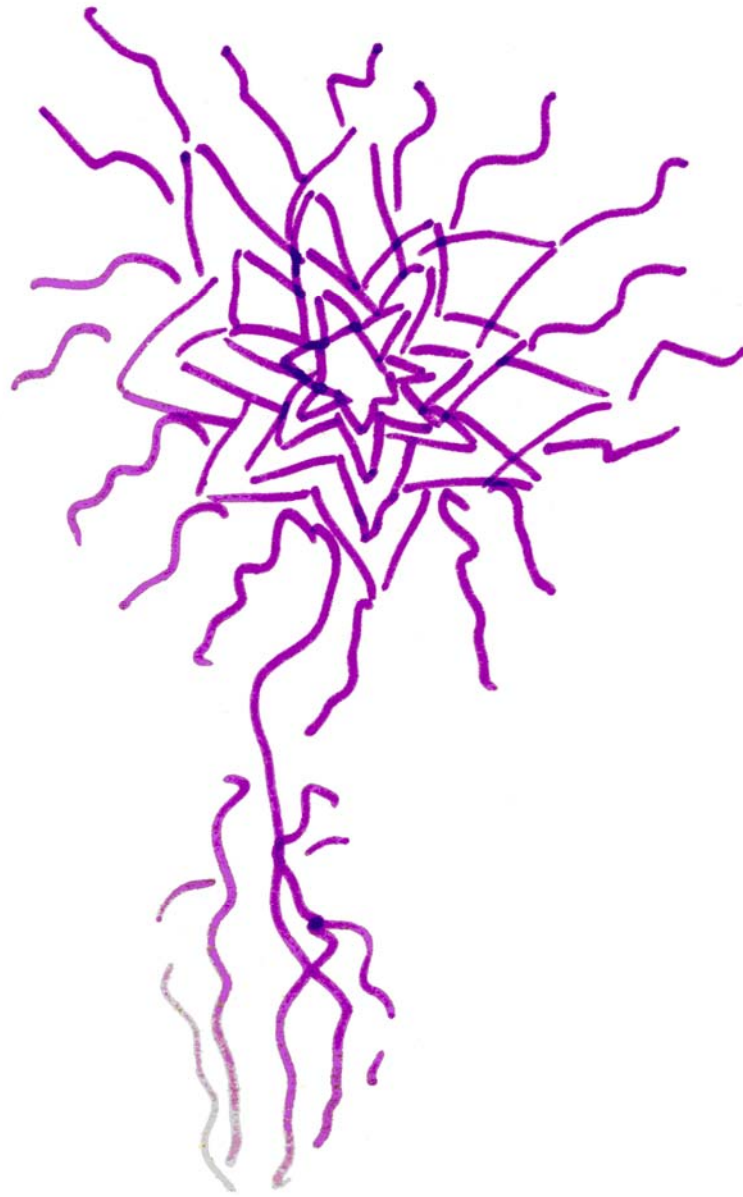
Si j'ai l'impulsion d'écrire, c'est avec grandiloquence.

Si changer de voie m'apporte joie, j'accepte sans réticence.

Si je quitte la danse, personne ne souffrira de mon absence.

Si je trouve un travail, je n'aurai aucune redevance.

Si je puis toujours gagner ma vie, cela me sauvera de l'indigence.



Si je prends les situations en main, je pourrai faire la correspondance.

Si je réussis le voyage en moi-même, je développe ma puissance.

Si je fais des faux pas, envers moi beaucoup d'indulgence.

Si je désire être bien dans ma peau, faire un pacte d'alliance.

Si je suis engagée dans ces textes, aucune impression d'évanescence.

Si je réalise tous mes projets, ce sera sans turbulence.

Si quelque chose m'attend bientôt, voilà une belle et nouvelle existence.

Si j'accepte un travail, j'éviterai de tomber dans l'accoutumance.

S'il y a communication, ce sera sans mésintelligence.

Si je ferme mes écoles, point faible : les finances.

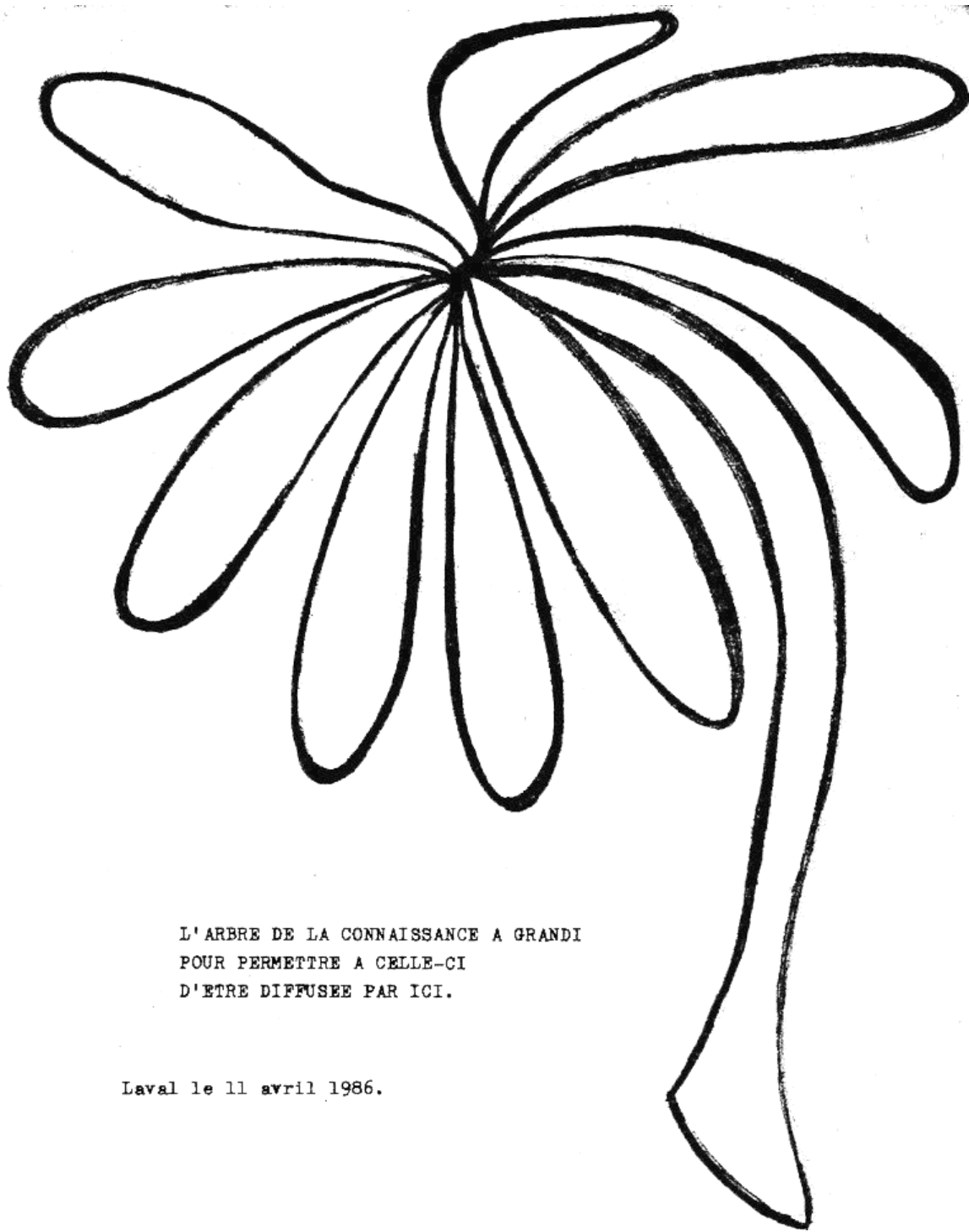
Si mon style laisse à désirer, excusez les licences.

Si je vous ai ennuyé avec mes divagations, j'accepte les pénitences.

Si j'ai gardé ma tête au-dessus de la vague, aversion pour la nonchalance.

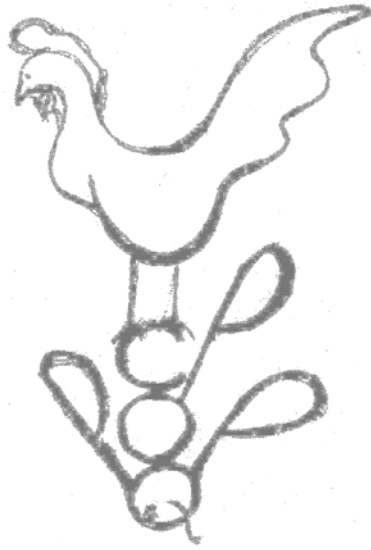
Si c'est le début et la fin de cette inspiration, quelle belle expérience !





L'ARBRE DE LA CONNAISSANCE A GRANDI
POUR PERMETTRE A CELLE-CI
D'ETRE DIFFUSEE PAR ICI.

Laval le 11 avril 1986.



QUAND

OÙ

COMMENT

POURQUOI

PARCE QUE

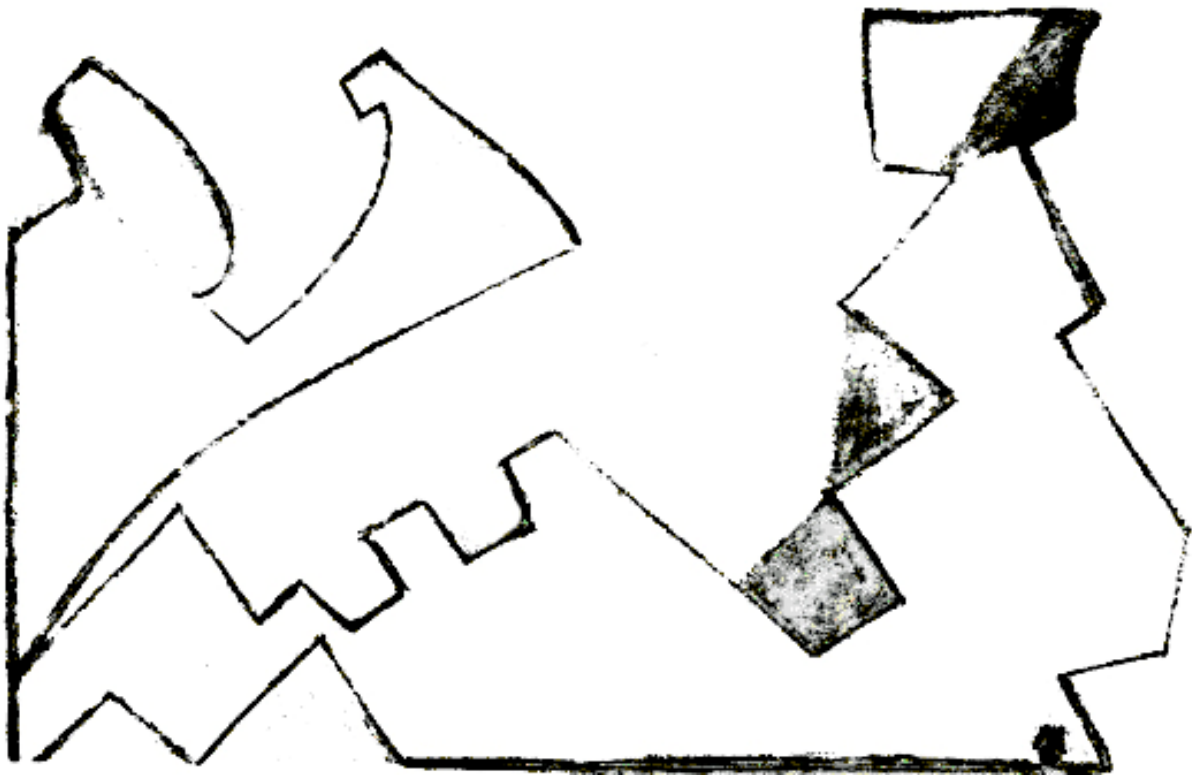
PEUT-ÊTRE

QUELQUES CONSTATATIONS...

QUELQUES PROPOS...

QUELQUES QUESTIONS...

QUELQUES RÉFLEXIONS...



QUAND

QUAND

La vie exige d'un être de faire un bilan de tout son cours.

OÙ

Sera-t-il possible d'aller puiser tant de secours ?

COMMENT

Sortir de ce labyrinthe sans se perdre à tous les détours ?

POURQUOI

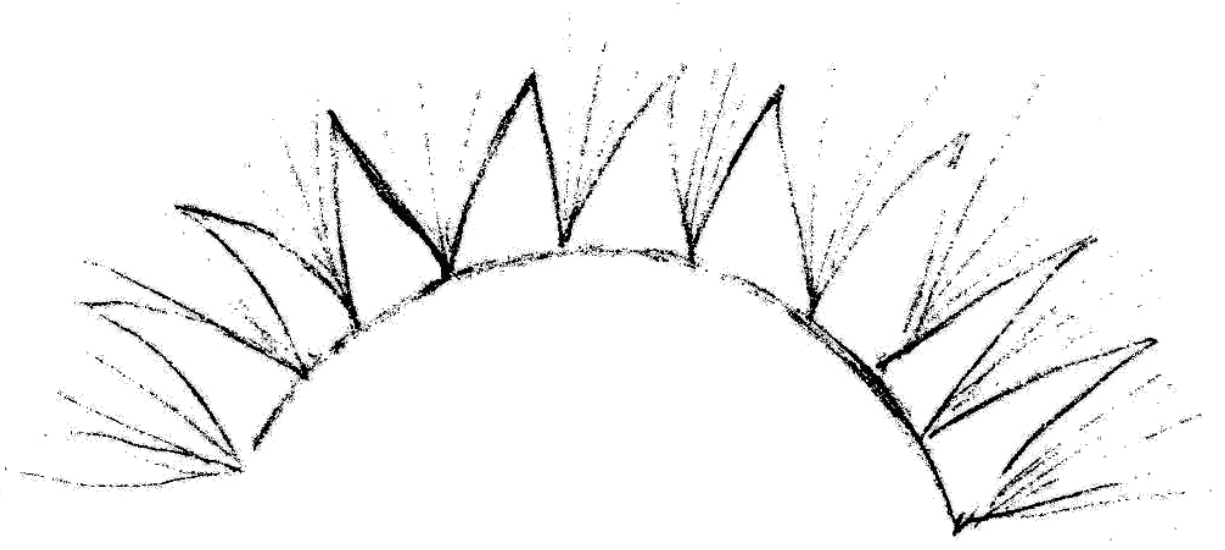
Avoir peur puisqu'il y a protection assurée tous les jours ?

PEUT-ÊTRE

Que le manque de foi est à l'origine de ce calembour.

PARCE QUE

Au fond, il ne s'agit que de repartir du bon pied pour toujours.



OÙ

OÙ

Sinon dans la nature croit-on pouvoir trouver de l'hiver une trêve ?

QUAND

Arrive le printemps et avec lui toute une montée de sève.

COMMENT

Faut-il agir pour réaliser dans une vie tous les plus beaux rêves ?

POURQUOI

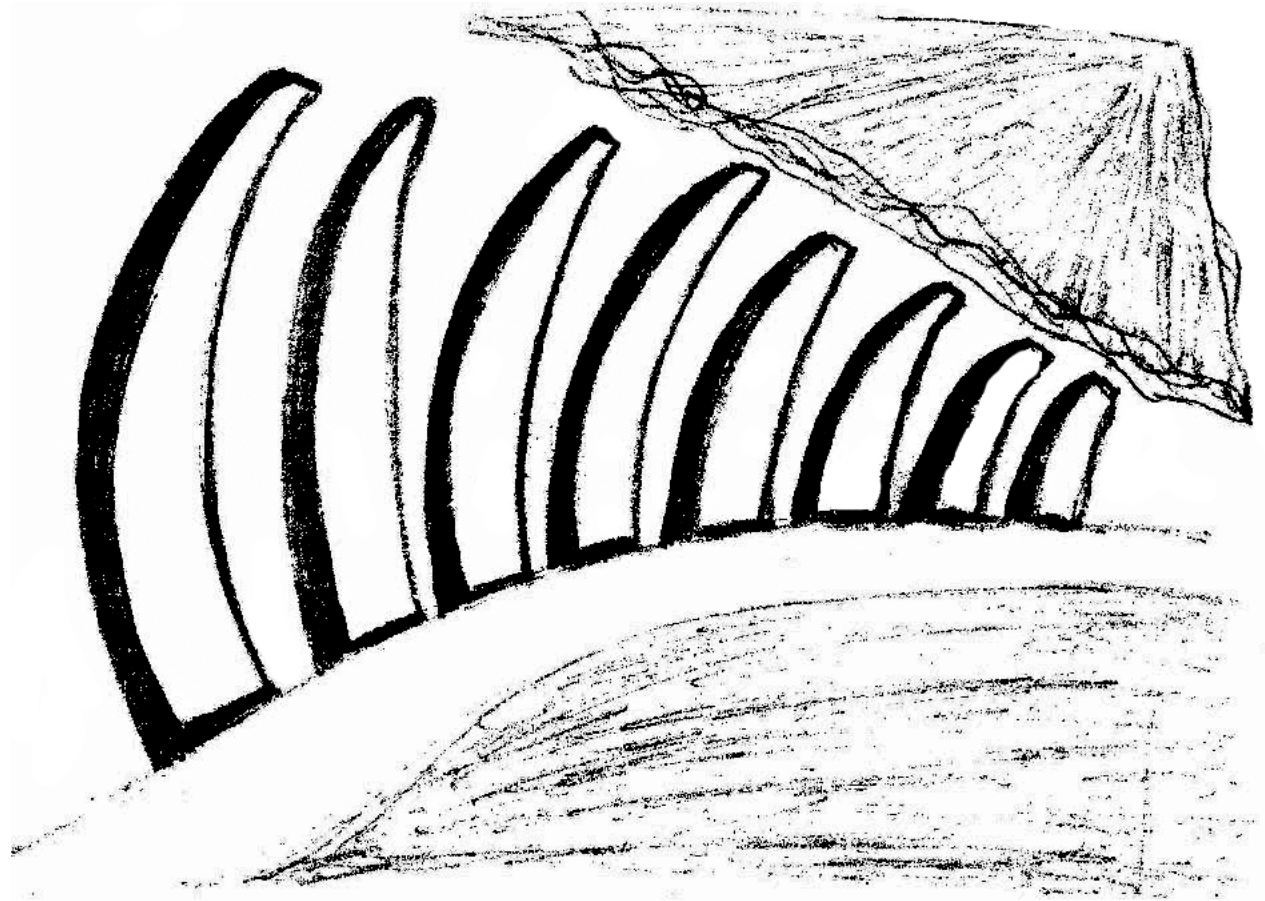
Attendre puisque chacun sait que la période de ce voyage est très brève ?

PEUT-ÊTRE

Qu'après avoir longtemps œuvré, faut-il se reposer sur les plus belles grèves.

PARCE QUE

C'est beau temps, mauvais temps, que jour après jour le soleil se lève.



COMMENT

COMMENT

Savoir si ce qui réussit est vrai et si le critère de la vérité est la valeur pratique ?

QUAND

Il est si difficile de comprendre, ne se comptant pas parmi les plus pragmatiques ?

OÙ

Chercher, sans risquer de se tromper, n'étant ni crédule ni sceptique ?

POURQUOI

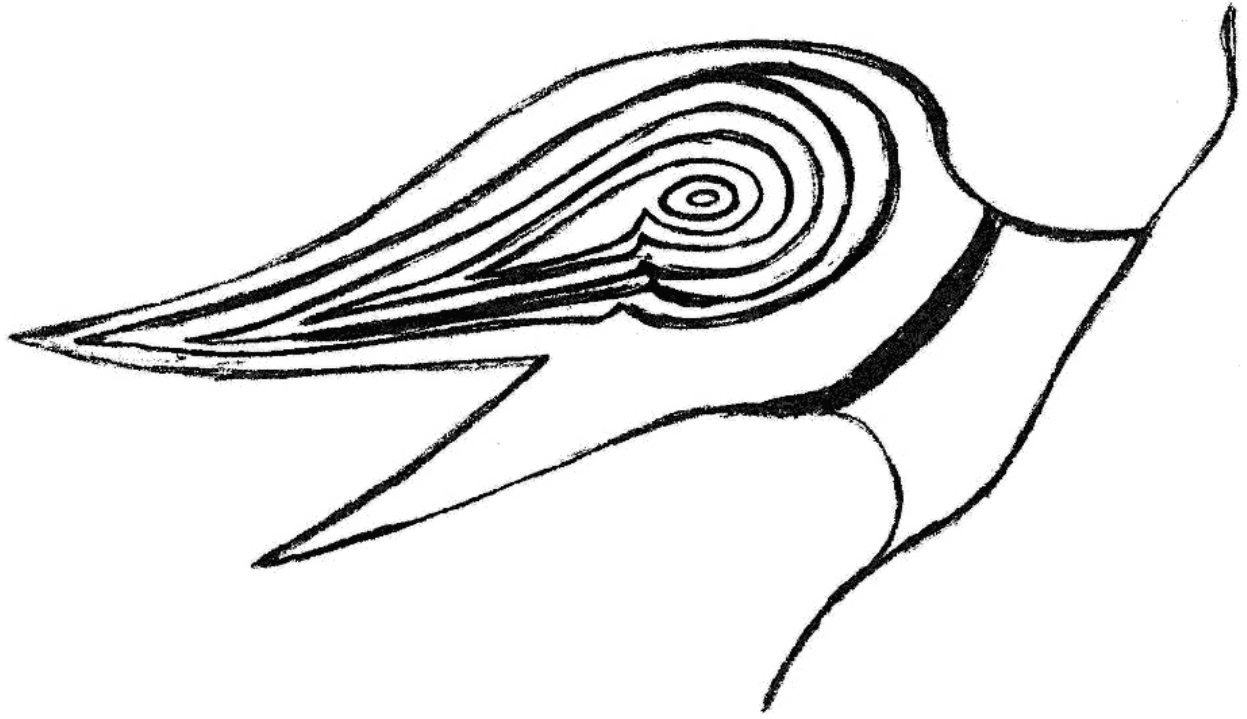
Accepter de répéter, de nos pairs, tous ces gestes automatiques ?

PEUT-ÊTRE

Qu'il serait bon de prendre le temps de se livrer à une étude méthodique.

PARCE QUE

Ce n'est pas la peine de faire éternellement des fautes identiques.



POURQUOI

POURQUOI

Soudainement tout porte à demander de plus en plus de questions ?

QUAND

S'observe tout autour autant de changements que de transitions.

OÙ

Voit-on maintenant tant de surprises comme oiseaux et oisillons ?

COMMENT

Se fait-il qu'au lieu de voler ces êtres volants se dandinent dans les rues et les sillons ?

PEUT-ÊTRE

Que ces espèces disparaîtront si les humains ne leur portent pas assez d'attention.

PARCE QUE

Ni les mers ni les cours d'eau n'attirent à cause certainement de leur pollution.



PEUT-ÊTRE

PEUT-ÊTRE

Qu'il arrive dans certains cas d'avoir envers tout des pensées hostiles.

QUAND

Cela devient clair, il faut au plus vite s'en débarrasser même si ce n'est pas facile.

OÙ

Qu'en soit appelé pendant cet épisode, on ne peut que gagner à être versatile.

COMMENT

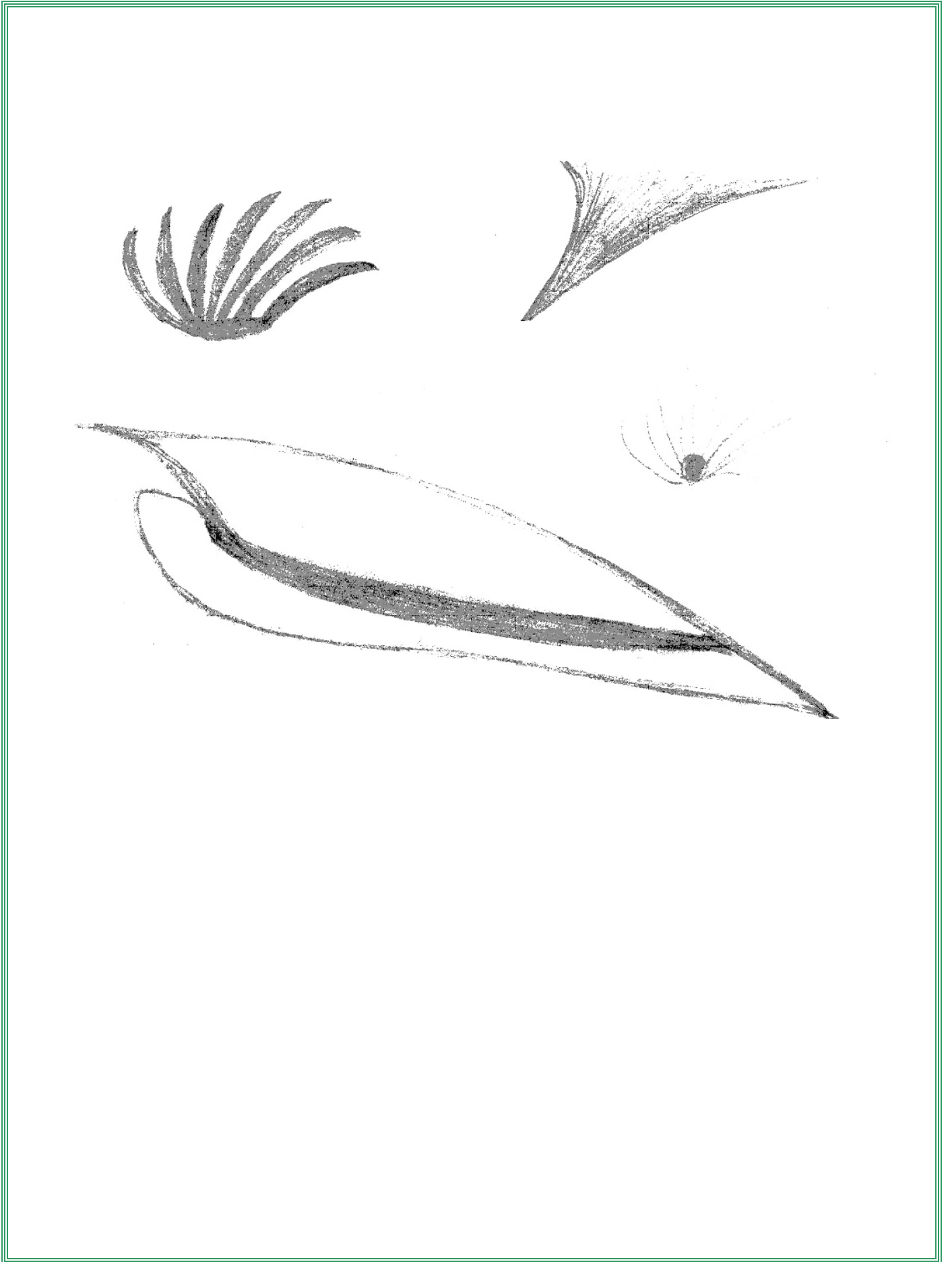
Tant qu'à fournir un effort, ne pas joindre l'agréable à l'utile?

POURQUOI

Est-ce plaisant de se sentir autant de corps que d'esprit, si mobile ?

PARCE QUE

Personne ne doit, en aucun cas, se sentir isolé, tout seul, sur une île.



PARCE QUE

PARCE QUE

Il suffit de regarder ; à la portée de tous, se trouve une barque.

QUAND

L'avenir devient brumeux et obscur, y a-t-il d'autres cordes à son arc ?

OÙ

S'arrêter un moment pour penser et réfléchir, quel meilleur endroit qu'un parc ?

COMMENT

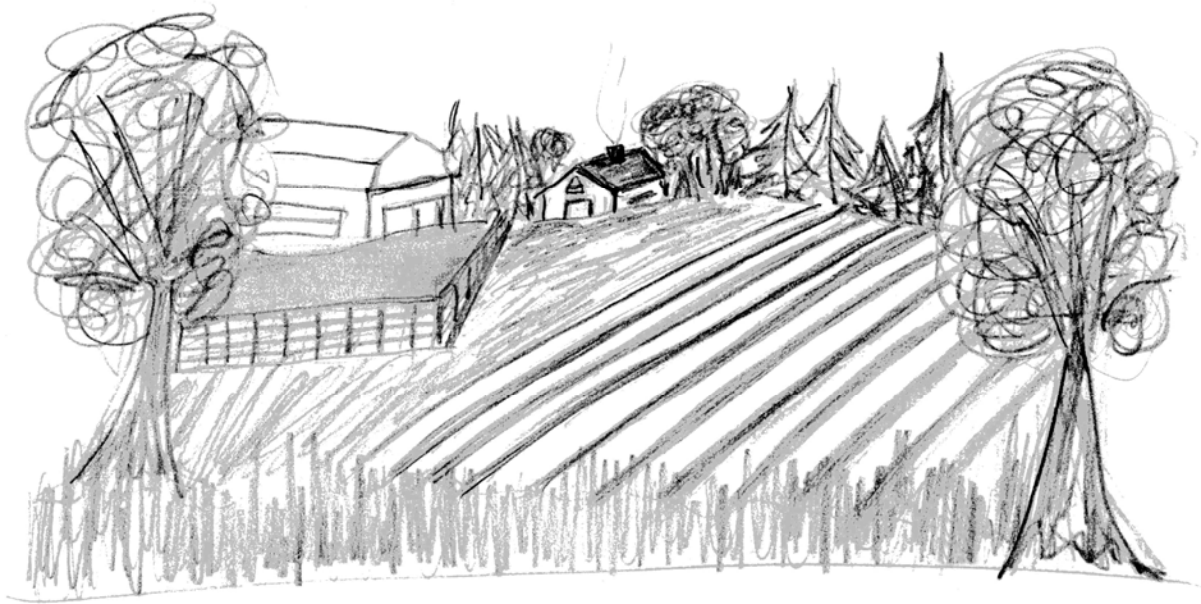
Ne pas avoir pris connaissance plus tôt dans la vie de toutes ces remarques ?

POURQUOI

En toutes circonstances l'être humain tient-il absolument à laisser sa marque ?

PEUT-ÊTRE

Se sent-il obligé de prouver à la postérité qu'il est tout aussi important que Plutarque.



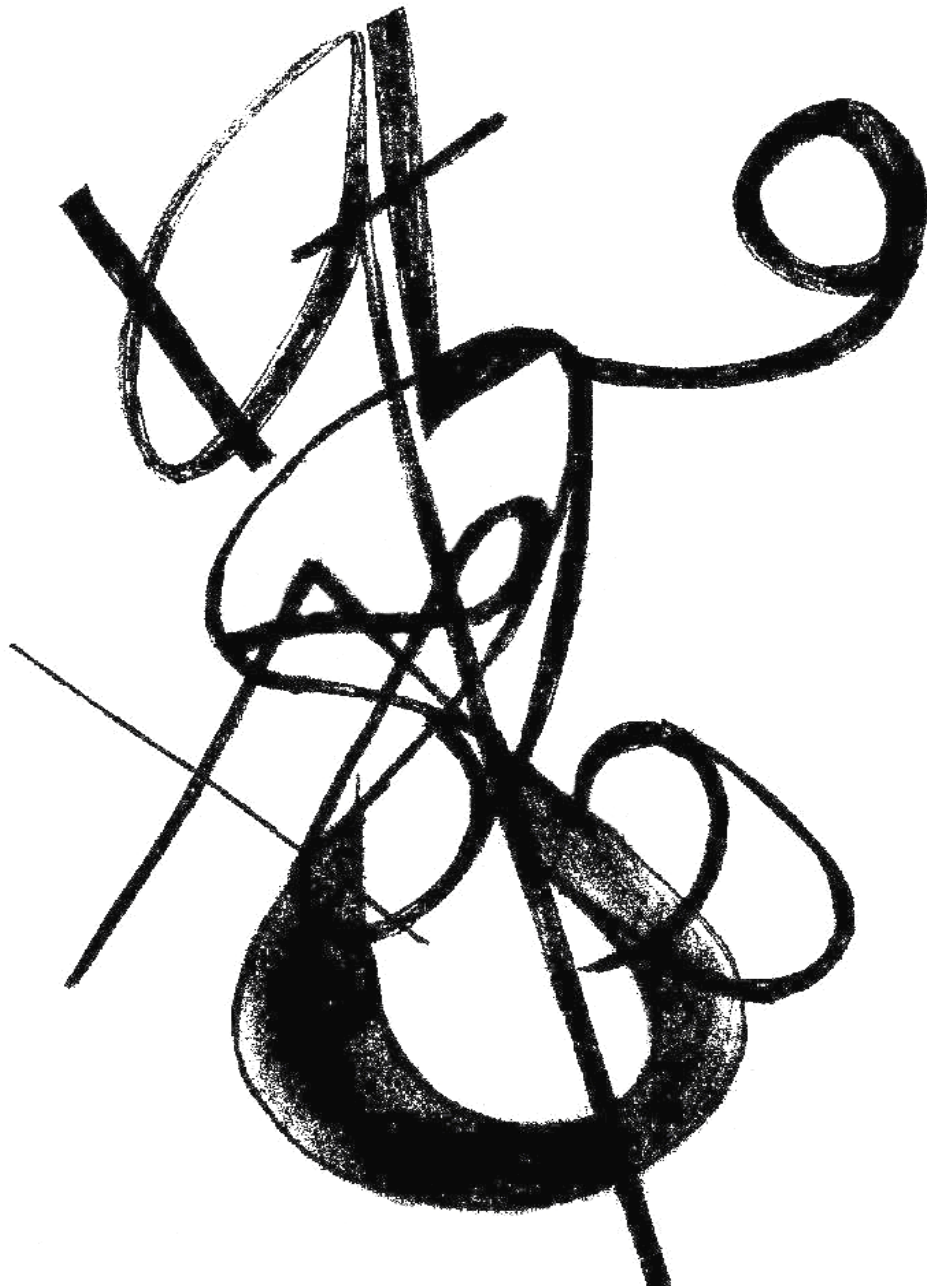
QUELQUES RÉFLEXIONS

Après mûre réflexion
Et plusieurs heures d'excursions,
Il m'est venu à l'idée
Que c'est tous les trente ans
Que m'arrivent les bonnes années.
Profitons-en.

Tout a commencé en 1956,
Ce fut une année de chance
Ce fut le départ pour la France.
Tout recommence en 1986
C'est une nouvelle vie, je pense,
Que j'accueille avec espérance.

À ce compte-là,
C'est en 2016
Que ça se passera.
Et je prendrai mes aises
Enfin, en compagnie d'autres comme moi
Qui seront à la recherche d'un emploi.

Cette fois, ce sera l'emploi du temps
Pour n'être jamais dans l'ennui.
Rester actif autant de corps que d'esprit
C'est le plus important.
Pour que ce rêve se réalise,
C'est maintenant que je le cristallise.



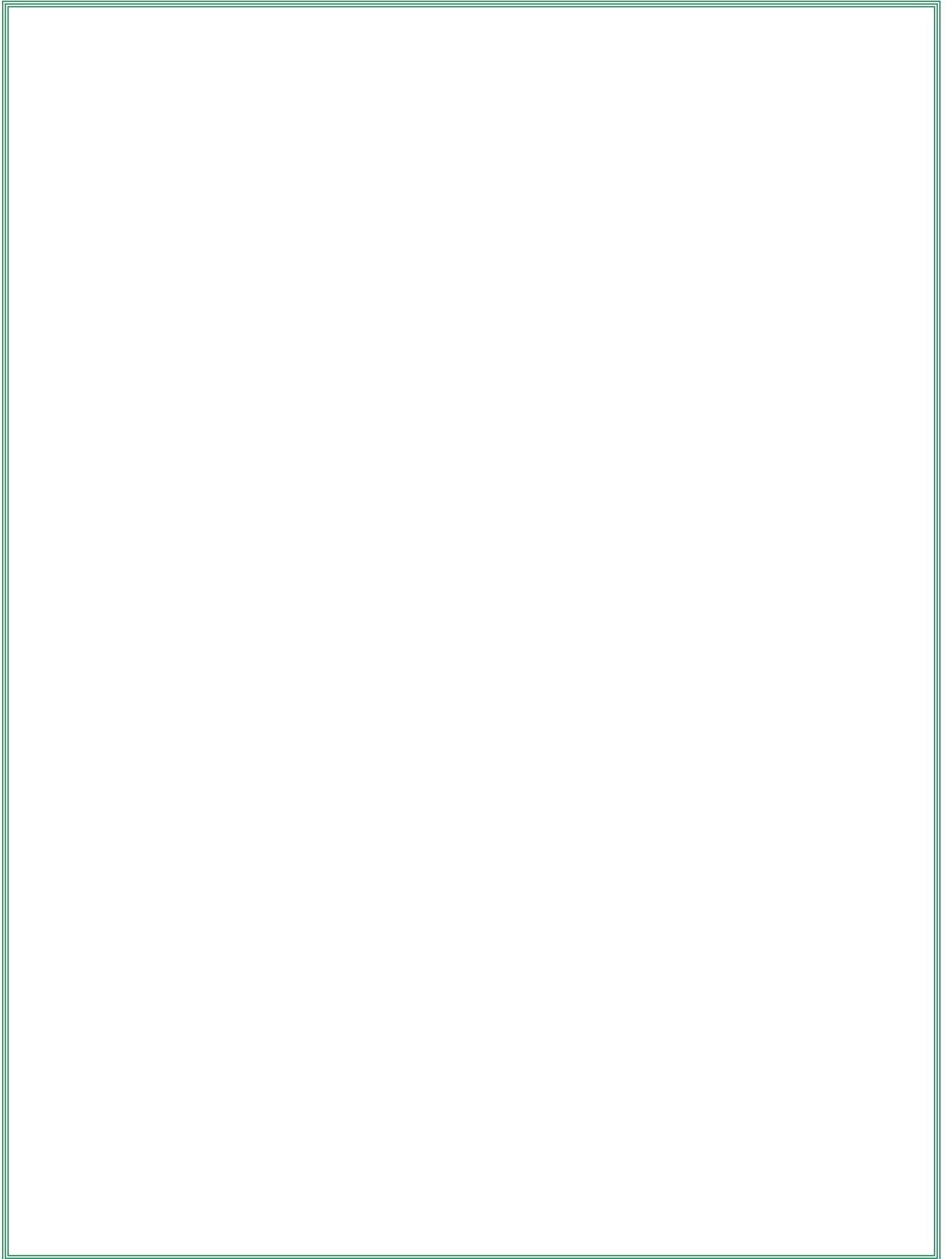
E



T



C



CHAPITRE 3

Deuxième grande merveilleuse aventure de ma vie

ETC

Les larmes sont à l'âme ce que le savon est au corps.
Proverbe juif.

ÉCOUTER

ÉCRIRE

EN

TOUTES

TOUT

TOUTE

CHOSSES

ÇA

CONFIANCE

EN

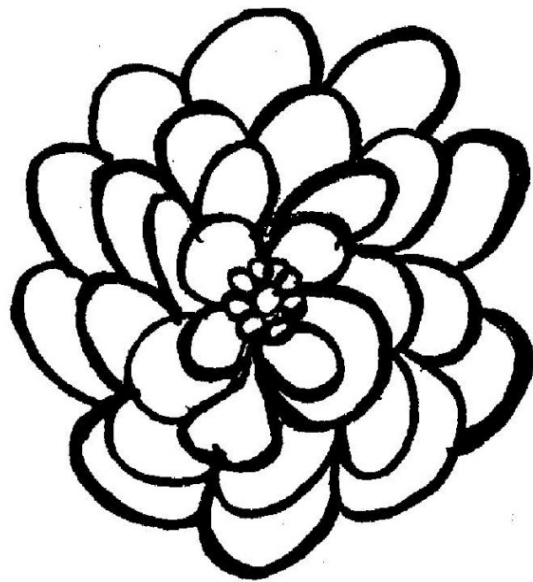
TOUT

CAS

ENCOURAGEMENTS...

TÉMOIGNAGES...

CONTINUATION...

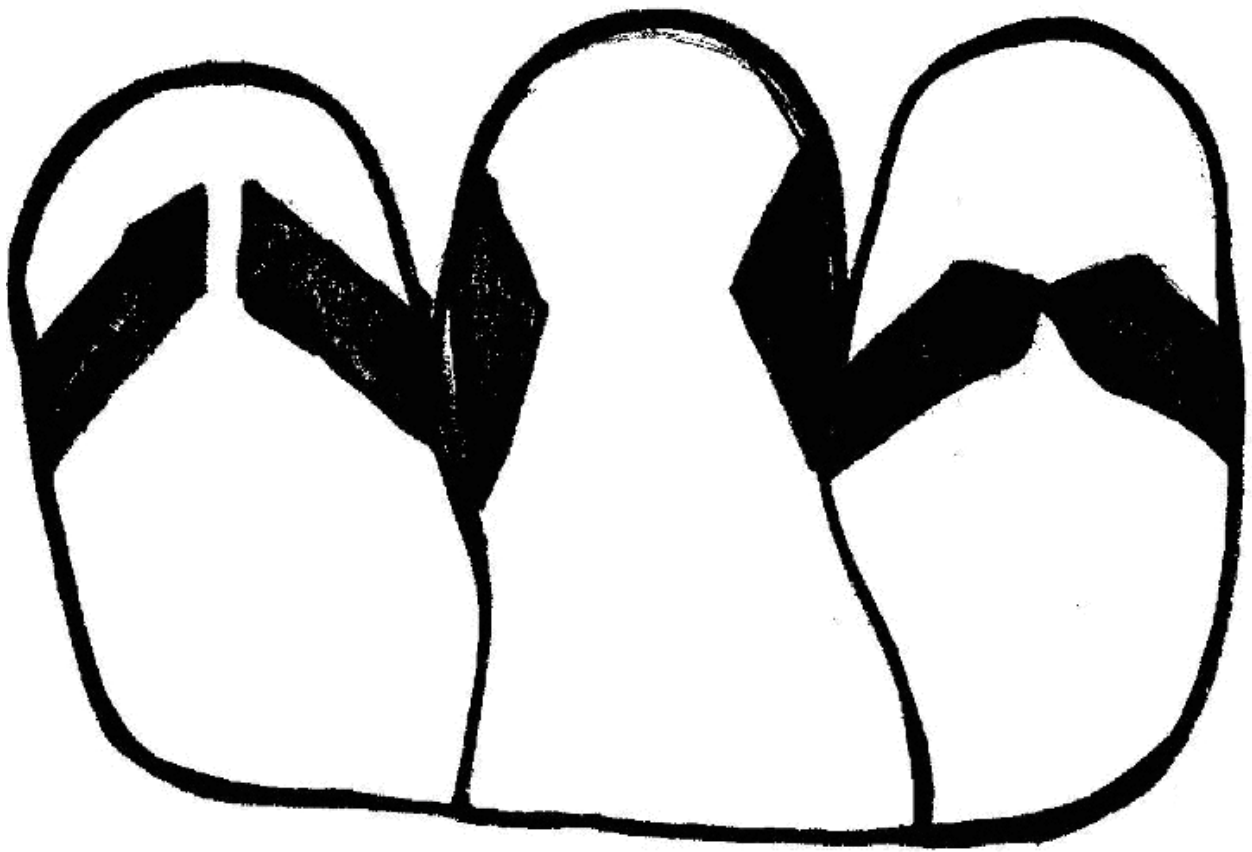


PROLOGUE

Chaque jour, de nouvelles coïncidences viennent appuyer la véracité de mes découvertes et me prouvent que le produit de cette belle expérience vécue alors n'est pas uniquement le fruit de mon imagination.

Je suis presque arrivée à me comprendre, à analyser le pourquoi de mes actions. Enfin, je crois que je suis sur la bonne voie de faire un ménage complet de ma vieille demeure de près de 50 ans.

Il y a encore des recoins pleins de poussière, il faut prendre le temps de bien aérer et de remettre le tout au bon endroit cette fois-ci et non n'importe où, à la légère. Cela m'apporte un rajeunissement sinon extérieur, sûrement intérieur.



ÉCOUTER

S'astreindre à écouter n'est pas toujours tâche facile.
Prêter l'oreille il faut pour définir le plus petit détail.
Chaque son, à la suite l'un de l'autre, entre mille
Est un signal à percevoir si l'on veut un résultat qui vaille.

On peut vouloir écouter
Mais les messages sont interceptés
Par toutes sortes de pensées
Très difficiles à contrôler.

Il faut pouvoir écouter aussi.
Pouvoir ce que l'on veut
Est très souvent un grand défi.
Ce n'est guère plus aisé de vouloir ce que l'on peut.

Le sens de l'ouïe nous est donné pour entendre.
Qui entend n'écoute pas nécessairement.
Ne pas confondre ces deux verbes et prétendre
Que la concentration s'enclenche automatiquement.

On peut sincèrement croire qu'on écoute.
Être présent, tout yeux, toute oreille.
Qui pourrait avoir le moindre doute
Qu'en réalité, toutes les facultés sommeillent.

S'imaginer être à l'écoute de toutes choses
De soi-même, des autres, des événements,
Est-ce possible de se tromper à ce point, complètement ?
Cette question, presque personne ne se la pose.

Essayer de réparer, de changer, c'est la solution.
En tout temps écouter les conseils, les suivre et retenir
Que ce serait enfin une importante résolution
De faire toujours ce qu'il faut plutôt que de le dire.

On dit que toute chose n'est pas bonne à dire.
Dans certains cas, taire les commentaires serait bien pire.
Si l'on veut qu'une chose soit connue de tout un territoire,
Il faut prendre les moyens de le crier bien fort à tout l'auditoire.

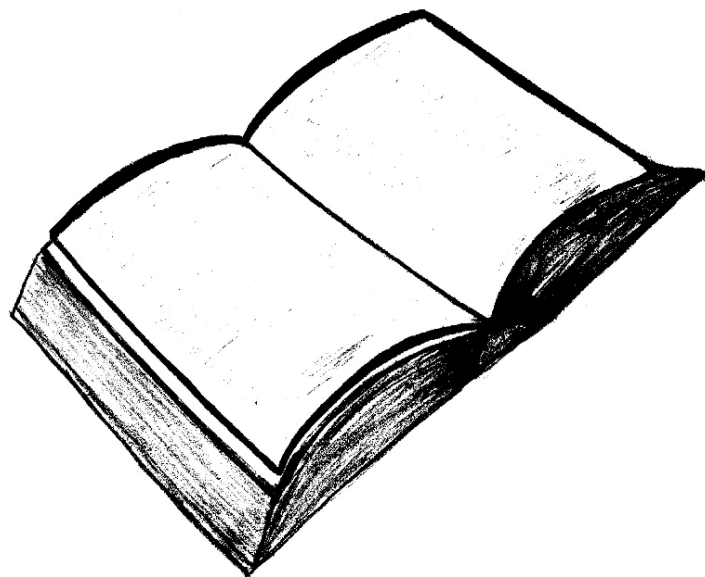
Quand tous les chemins ont été dûment explorés
Il faudra se résoudre un jour à tenir compte des indications
Cela demande sûrement beaucoup d'humilité
D'obéissance et de soumission au destin, avec résignation.

Même si le but à atteindre paraît confus
Incompréhensible et inimaginable
Devant cet énorme travail très agréable
Il serait impensable d'y apporter un refus.

Il est réconfortant de penser
Que plusieurs personnes à la fois
Écrivent et acceptent de partager
Les mêmes trouvailles... parfois.

En regardant sérieusement partout et aux alentours
C'est très intéressant de voir et de constater
Comment se retrouvent souvent les mêmes pensées
Parmi ceux et celles concernés par la vie de tous les jours.

Donc, on pourrait logiquement conclure
En suggérant d'être constamment aux aguets
Pour bien comprendre tous les indices qui procurent
À chacun, pendant ce périple, les plus grands bienfaits.



ÉCRIRE TOUT ÇA

C'est tout récemment
Que j'ai découvert
Que ce qui provoque l'inspiration
C'est de capter ses impressions
Et vite en faire ou des dessins ou les mettre en vers
Pour ne pas les perdre, vraiment !

Cela paraît bien simple, n'est-ce pas ?
Au cours des ans, j'ai souvent essayé.
Ayant reçu ce message à l'école et une fois encore.
Si vous pensez que j'en ai tenu compte déjà
Jusqu'à maintenant, j'avais oublié.
Et tout à coup, ça me sort par tous les pores.

Au risque de me répéter
J'aurais voulu exprimer en prose tout ceci.
Et vous pourrez vous-même le voir
Aussi clairement que dans un miroir
Toutes les lettres se suivent et les points sur les i
Même me font un clin d'œil avant de se placer.

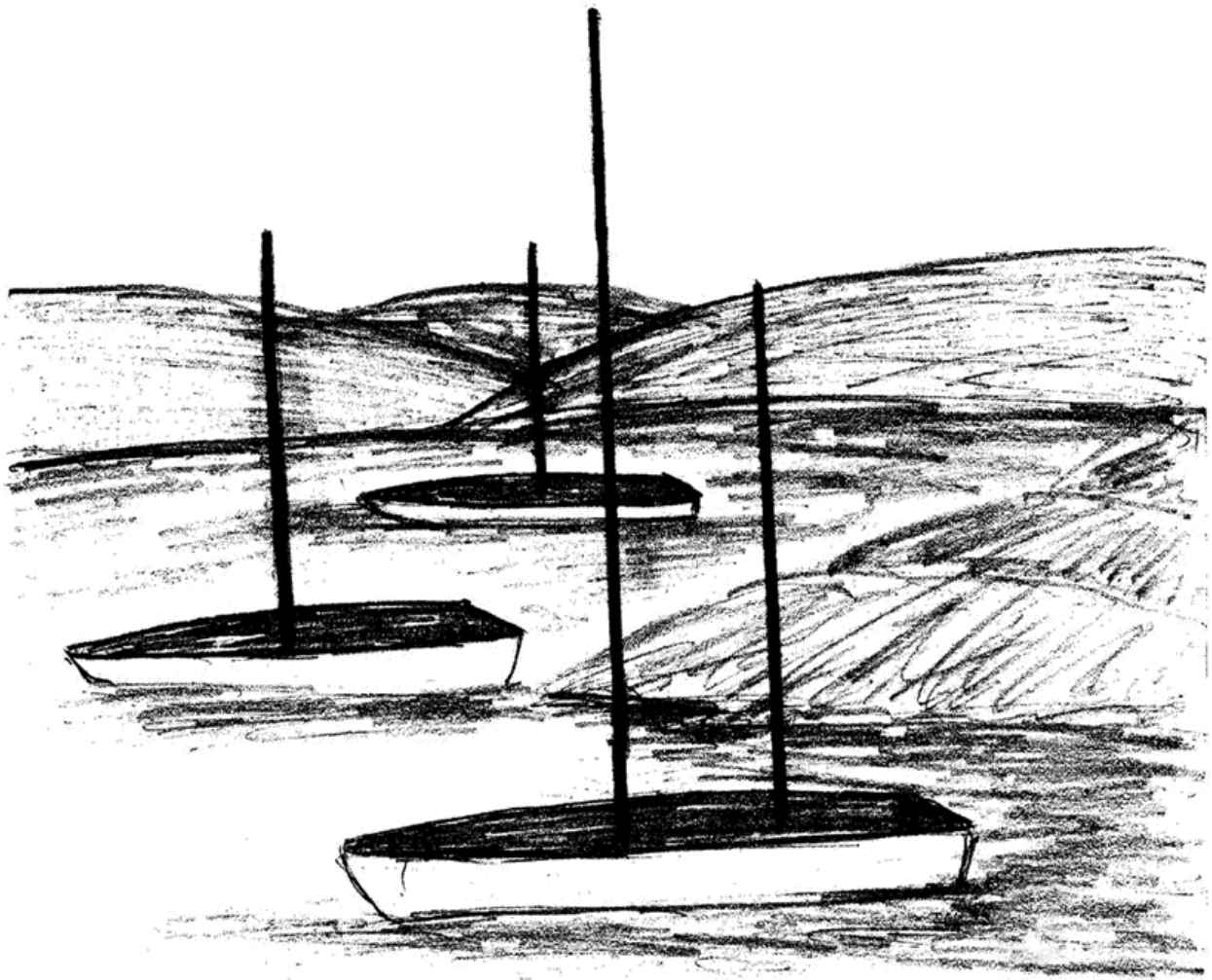
Comment pourrais-je résister plus longtemps
À ce désir qui me brûlait sans que je le sache
Qu'il fallait que je dise ce que je ressentais
À tout le monde qui m'entourait.
Et ainsi mes plus chères aspirations même si elles se cachent
Doivent sortir de leur cachette et respirer profondément.

Pour certains comme pour moi
C'est tard qu'on découvre sa voie.
Mais rien n'est perdu assurément
Puisque l'expérience a meublé les ans
Et a labouré le terrain qui servira
De tremplin pour prendre mon élan, d'ores et déjà.

Depuis quatre mois, tout est différent
Mon état de santé s'est nettement amélioré.
Mon état d'esprit n'est pas à comparer.
On me demande si cet état sera constant

Moi, je crois bien que c'est pour toujours
Et que je demeurerai ainsi jusqu'à la fin de mes jours.

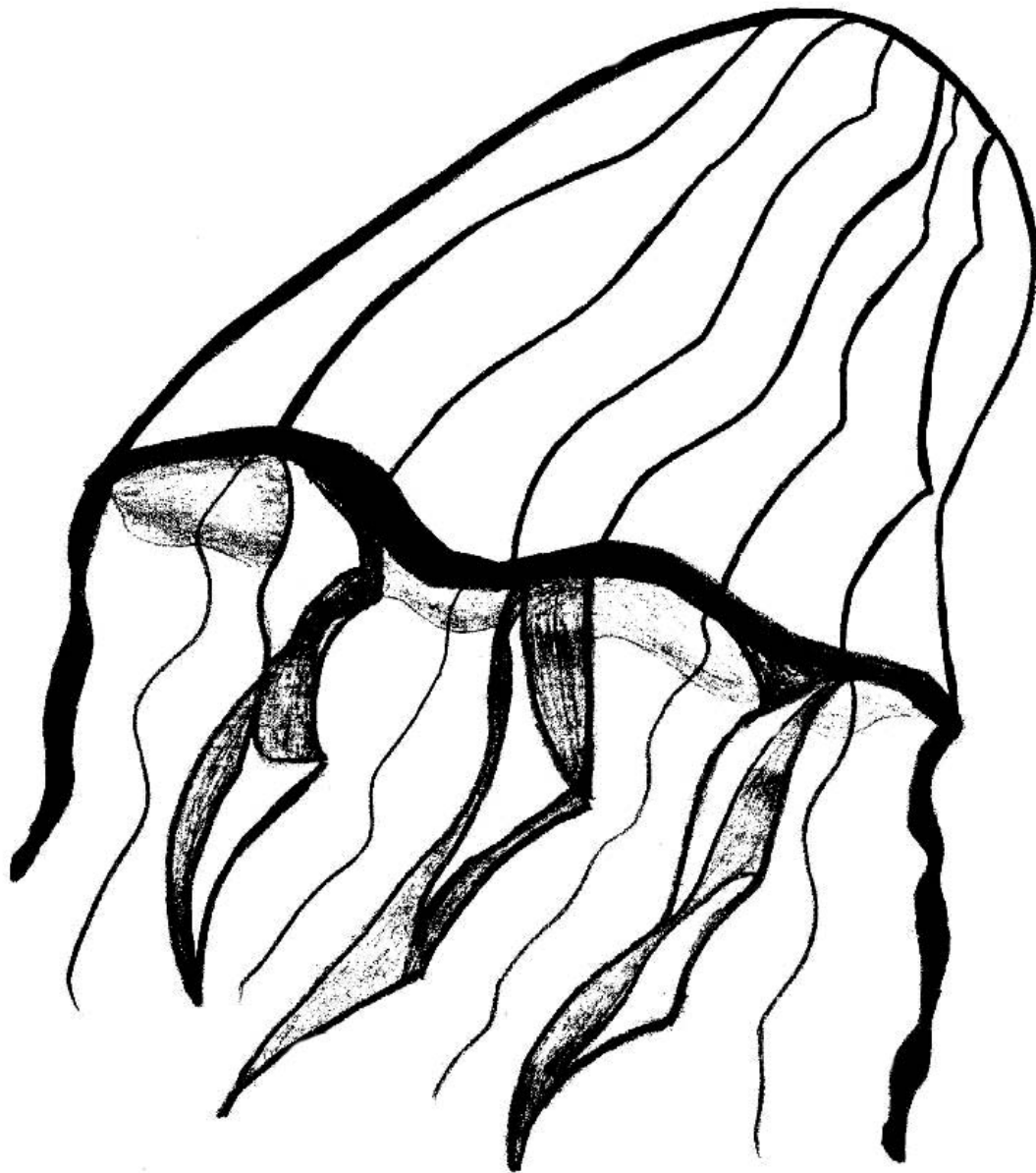
Je voudrais vous laisser savoir
Que ce fut un vrai plaisir
D'écrire tout ça.
Que j'en serais capable, je n'aurais pu le prévoir.
Si après cette lecture vous en éprouvez le désir
Faites comme moi et écrivez vous aussi des choses comme celles-là.



EN TOUTE CONFIANCE

Confiance va de pair avec espérance.
Si quelqu'un dans certains cas l'inspire
C'est le moment de profiter de cette circonstance
Et de s'abandonner pour un temps aux effets de cet élixir.
Est-il possible de ressentir un peu d'assurance
Et peut-être en même temps quelque sécurité
Procurant ainsi un havre de bienfaisance
Avant de s'engager sur de nouveaux sentiers.

Allons, n'oublions surtout pas de mentionner
Confiance en soi et en ses talents.
Ce qu'on a reçu, on doit le développer.
Rien ne peut rester dans un état latent.
Comment ne pas avoir le désir de s'exprimer
Quand toutes les barrières on fait tomber.
Que c'est bon de vivre quand on peut chanter
À tout vent et pour tous ceux qui veulent bien écouter.



EN TOUT CAS

Cette expression a été pendant des années
Mon leitmotiv préféré.
Quand je ne savais plus quoi dire
En tout cas meublait les silences avec un long soupir.

Jamais je ne réussissais à verbaliser
Tout ce qui se passait dans ma tête.
Si je poussais trop fort, c'était la mêlée de mes idées,
De mes sentiments et de mes émotions. Quel casse-tête !

Que de fois, après maintes et vaines tentatives
Il m'était difficile d'adopter une attitude positive
Ce devait être le manque total de confiance
Qui s'imposait à moi qui n'avais aucune méfiance.

De bons amis ont bien essayé
Sans résultats, de me faire parler.
Mais pour moi, l'heure n'était pas encore venue
De mettre mon âme complètement à nue.

Je dois dire que je ne me fiais nullement à mes analyses.
Celles des autres très facilement j'acceptais.
Cela allait pourtant à l'encontre de mes entreprises
Mais me convaincre que je ne comprenais rien, je réussissais.

Quelle façon de vivre pour s'anéantir
Sans même s'en rendre compte et sentir
Qu'un abcès se prépare lentement.
Si un jour tout éclate, rien de surprenant.

Quel dégât dans mon intérieur.
D'où vient donc toute cette pollution ?
Cela prendra un certain temps pour la guérison
Pour que l'âme fasse peau neuve et reparte vers un futur meilleur.

Connaissez-vous la méduse qui de son centre, voguant,
Entraîne ses membres inertes au gré des ondes ?
C'est une comparaison qui explique mais pas entièrement
Comment je pouvais me sentir presque à chaque seconde.

Vous pouvez sûrement comprendre pourquoi
Je rédige cet opuscule avec autant de plaisir
C'est que cette transition m'a donné par surcroît
L'occasion d'illuminer en permanence mon avenir.

C'est avec une pointe de curiosité
Que je me questionne cependant
Est-ce que toutes celles qui ont vécu ce procédé
En sont ressorties comme moi le cœur battant ?

S'il m'arrive encore aujourd'hui de dire *en tout cas*
C'est avec l'espoir qu'une multitude il y aura
Qui vivront une transition aussi belle que la mienne
C'est le souhait que je formule tous les jours de la semaine.



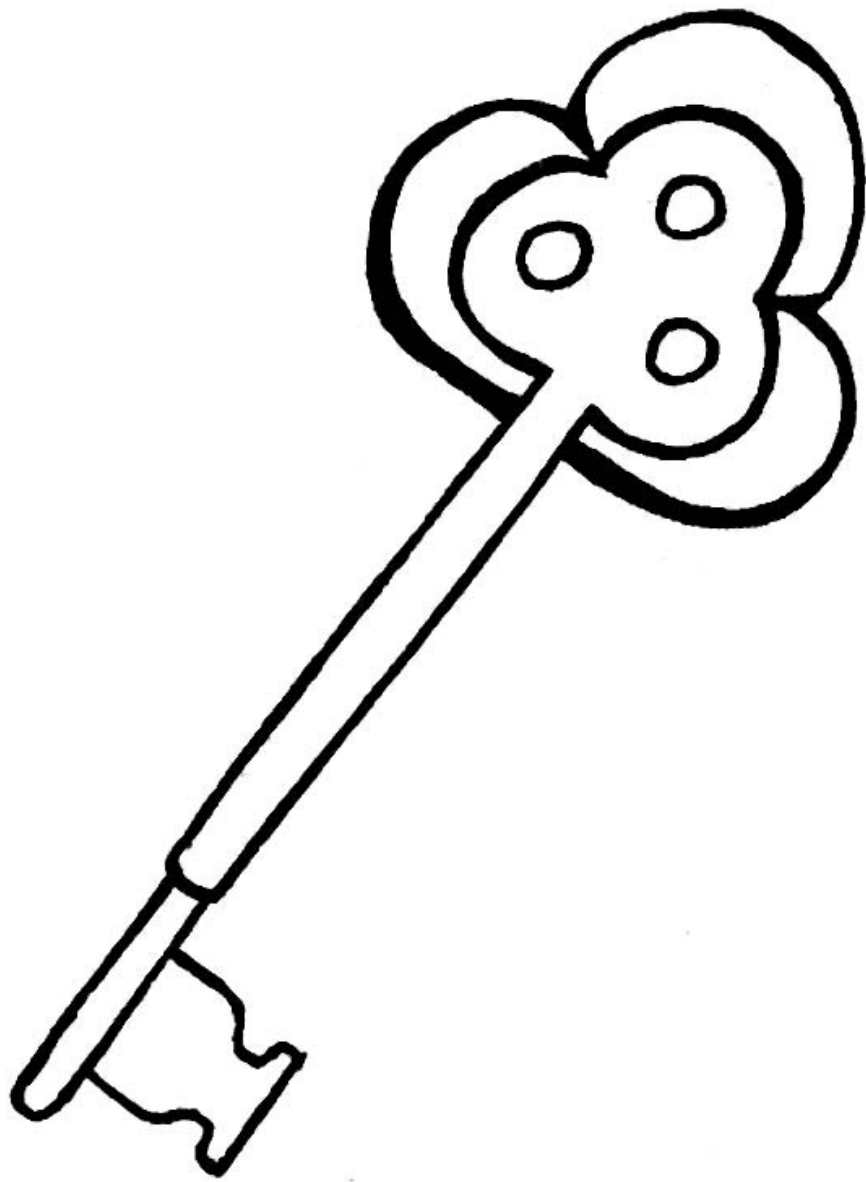
ENCOURAGEMENTS

Encouragements, quel mot fantastique !
Qu'on ne retrouve jamais
Sur des avenues à sens unique.
Si on en reçoit, en donner sans arrêt.
Plus on donne, plus on reçoit.
Cette année, plus qu'au centuple j'ai reçu.
Le peu que j'ai pu distribuer par endroit
C'est incroyable comment c'est revenu.

Tout est arrivé à la fois.
Estime, considération, connaissance de soi
Et ce qu'il faut savoir pour travailler.
Enfin, il y a ce qu'il faut pour essayer.
Être armé de courage n'est pas suffisant.
C'est bon de s'entendre dire à l'occasion
Des choses agréables sur soi, c'est valorisant
Et ça aide à repartir dans la bonne direction.

Je trouve que tout le monde en a besoin.
Qu'on exerce tel métier ou telle profession
Nous sommes tous au même titre, des humains
Et l'âme recherche toujours quelque consolation.
Il est primordial que chacun apporte sa propre motivation.
Il n'est requis de personne de devoir fournir tout l'entrain
Aux autres qui n'apportent même pas un gramme d'action.
Les forces et les efforts doivent se retrouver la main dans la main.

En parlant d'efforts, pour toute réussite, c'est le secret.
Même si les résultats se font attendre, ne pas s'en faire.
Insister, répéter, corriger, améliorer, tant qu'on y est prêt
Donnera à coup sûr, à chaque instant l'énergie nécessaire.
Que les raisons qui nous poussent à agir soient palpables
Par exemple, valeurs, aptitudes, tout ce qui est honorable
Ou bien impalpables ; en retirer une satisfaction en retour.
Ne jamais oublier d'accomplir les tâches avec amour !



TÉMOIGNAGES

Des témoignages, je pourrais en écrire toute la journée.
Quand un événement a marqué ma vie si profondément
Je le dis, j'en parle, je me retiens pour ne pas le crier.
Si vous voulez le savoir, je ne reconnais pas mon comportement.

Il n'y a pas si longtemps, j'étais plutôt secrète
Jamais je n'aurais pu dévoiler ce qui était en moi.
Peut-être que je n'étais pas prête
Ou bien, je ne pouvais pas tout faire à la fois.

La vie s'est chargée de me libérer de mon ancien travail
Et comme par hasard, j'ai rencontré *Transition-Travail*.
C'est une bien belle occasion d'en reparler
Puisque s'achèvent ces chapitres, puissiez-vous ne pas l'oublier.

Celles qui n'ont pas eu la chance de suivre ce programme
Ou elles ne le savent pas, ou croient qu'elles n'en ont pas besoin.
À mon inscription, je ne savais ni à quoi m'attendre ni la trame.
Quelle surprise ! Quel étonnement a été le mien !

Si vous lisez toutes ces lignes à présent
C'est que pendant ce cours très intéressant
On m'a fourni tous les éléments et les ingrédients
Pour permettre à mon âme de sortir ce qu'il y a dedans.

À nous toutes qui avons eu l'opportunité d'être participantes
Laissons-le savoir aux voisines, aux amies, à celles que nous côtoyons.
Soyons fières de posséder cette clef qui fera de nous des gagnantes
Renforcissant le lien qui nous réunira dans une intime communion.



CONTINUATION

Temps gris et pluvieux ce matin
Cela ne m'enlève nullement mon entrain.
Dans mon cœur, il y a le soleil
Que je retrouve en sortant de mon sommeil.

Quelle entrée en matière aujourd'hui !
Savez-vous où je veux en venir ?
Parce qu'en ce moment *on* me conduit
Là où je dois aller, sans me prévenir.

Qui est *on* ? Je voudrais bien le savoir.
À chaque instant je m'interroge
Mais *on* n'aime pas les interrogatoires.
Donc je marche droit sur mon chemin et ne déroge.

Bientôt, le dernier chapitre sera écrit
Sur ce sujet qui se rapporte à ma vie.
Ça aussi, c'est arrivé par surprise
Et a eu sur moi une très forte emprise.

Il a fallu, le lendemain, que j'en fasse part
À toute l'assemblée, et j'en tremblais.
Croyez-moi, de sortir enfin de mon phare
Que j'avais si habilement entouré de remblais.

Ce fut le premier pas vers ma libération
En recevant le titre même de cet ouvrage.
D'où est-elle venue cette idée d'extériorisation
Qui m'a fourni en même temps plein de courage ?

Ce recommencement sera pour moi une continuation.
Ce qui est fait est fait, sur les pots cassés, pas de pleurs.
Apprendre ma leçon et tâcher de ne faire les mêmes erreurs
Sera définitivement une étape importante de mon évolution.

En faisant sortir toutes ces choses de ma tête
De nouvelles connaissances pourront à l'aise s'y entasser.
Parler de sujets différents, je m'en fais une fête.
Qui aura un peu de temps pour échanger quelques pensées ?

C'est comme ça que mon avenir se présente.
Aussi incertain qu'il puisse paraître
Se profile quand même sans que j'en sois consciente
Et quand le temps sera venu, *on* me le fera connaître.

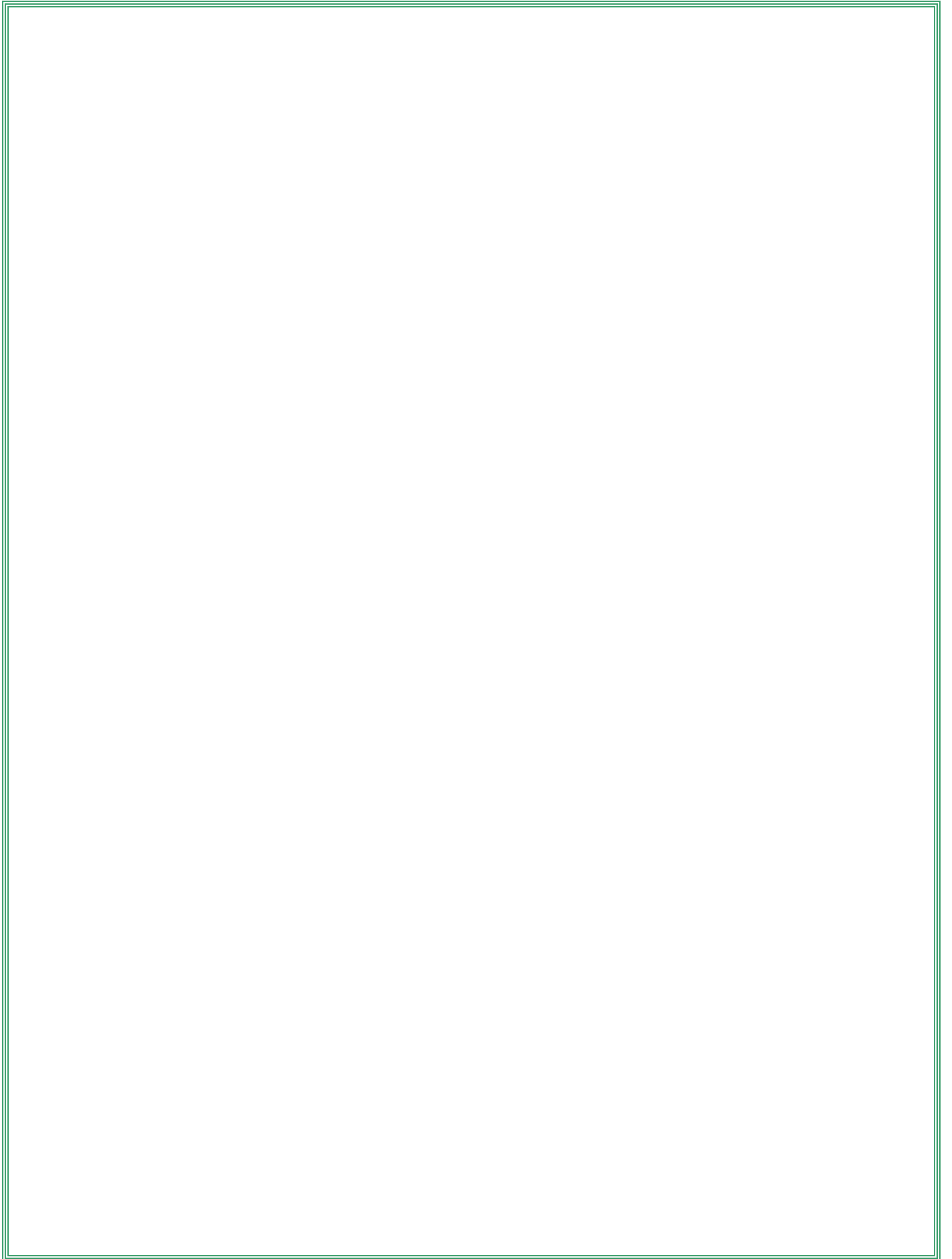
Il y a des personnes qui œuvrent et qui apportent simplement
Aux autres, une grande consolation, juste au bon moment
Et qui participent activement au cheminement de transition.
À celles-là, souhaitons sincèrement une très bonne continuation.



POT-

-POURRI





POT-POURRI

Deuxième grande aventure merveilleuse de ma vie

CHAPITRE 4

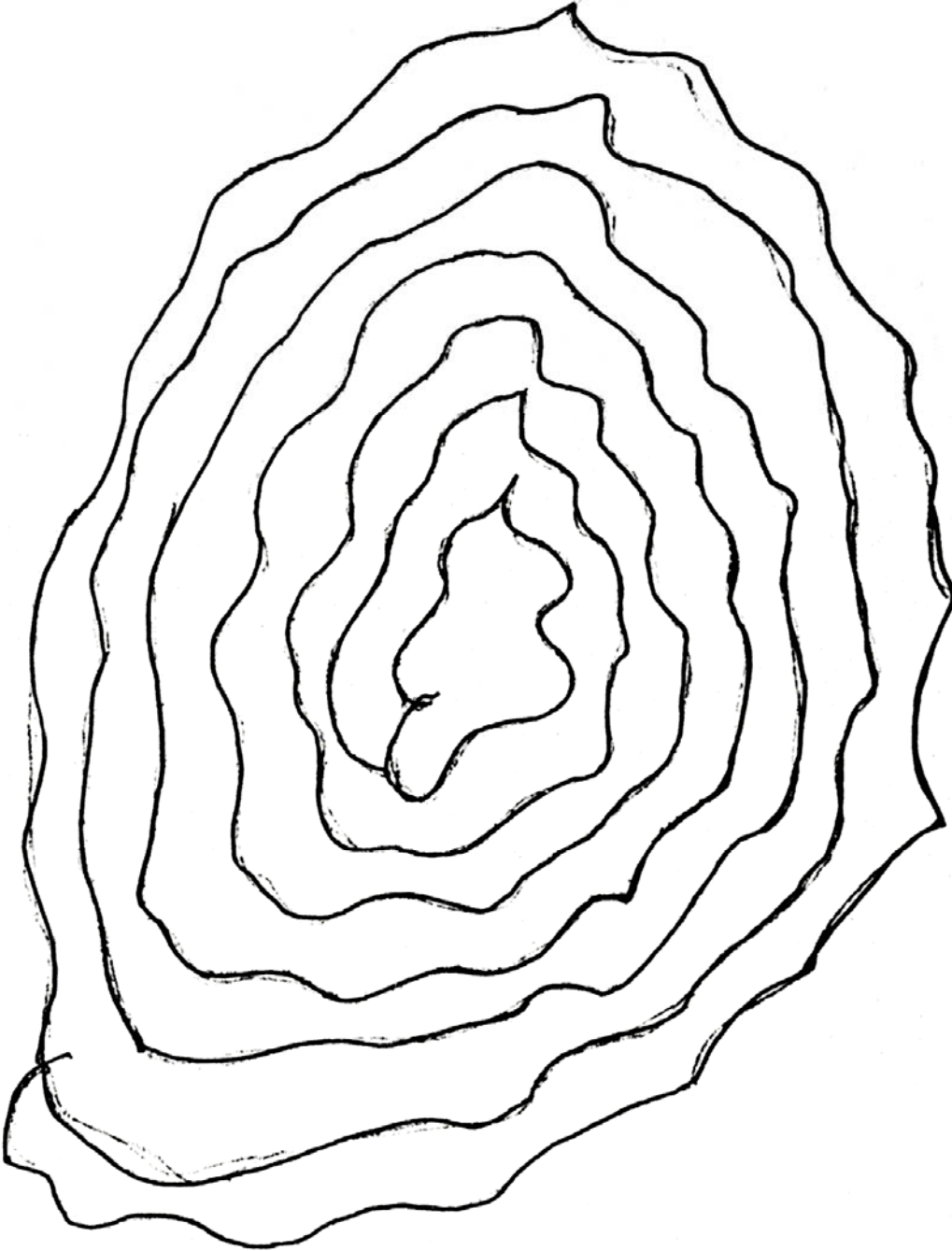
J'ai lu quelque part...

Protège bien tes rêves
Car s'ils meurent
Ta vie sera un oiseau
Aux ailes brisées
Incapable d'envol

Aussi...

Lorsqu'on apprivoise le changement
On s'en fait un allié pour la vie.





RÊVES

Rêves d'enfance, à peine ébauchés
Mais déjà pointe une lueur de vérité.
Les gestes ont certainement une signification
Et indiquent clairement le genre de vocation.

Rêves de jeunesse si tenaces
Dis-moi ce qu'il faudrait que je fasse !
Pour un jour les rencontrer
Au cours de ma longue épopée.

Rêves pour l'avenir d'une nature assez nébuleuse
Pas à pas je m'engage sur une route cahoteuse.
Déjà je sens qu'il faut que je transpose
Pour me guider tranquillement vers mon apothéose.

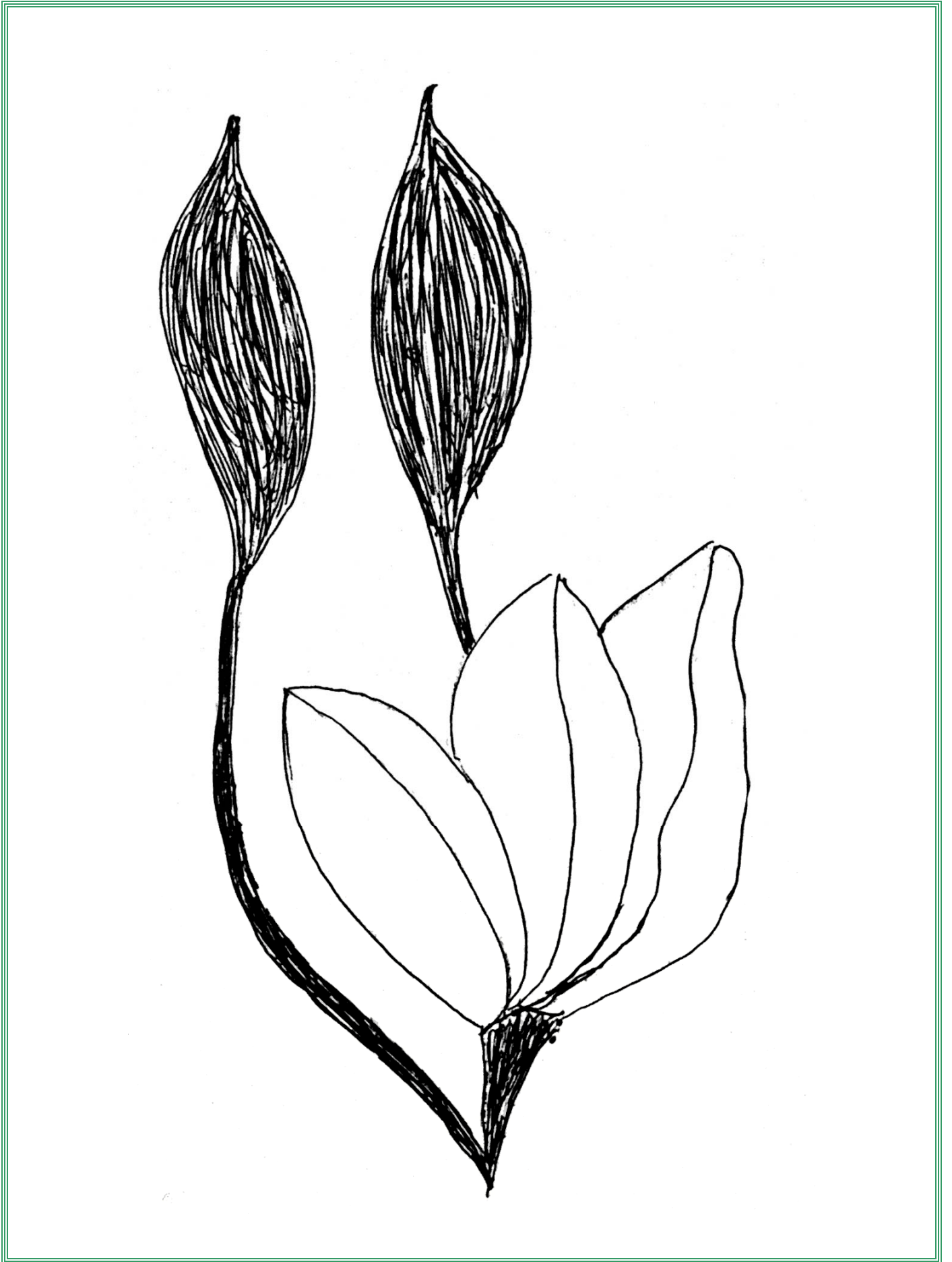
Rêves d'amour sont comme les chagrins
Et durent toute la vie, à moins que, enfin
Se matérialise devant mes yeux, sur mon chemin
Le destin fabuleux que j'espère en vain.

Rêves pour l'humanité remplis de compassion
J'ose espérer pour tous les peuples et nations
Que chacun fournira une part égale d'énergie
Pour que la paix et la joie soient de la partie.

Rêves d'artistes, de s'étonner et de s'émerveiller
Des plus petites découvertes qu'apporte chaque matin.
Âme d'enfant, pure et sereine, pour pouvoir donner
Le meilleur de la vie à ses contemporains.

Rêves de la réalité poursuivis jusqu'à satiété.
Apportez dans vos goussets un brin de témérité
Sans laquelle jamais je n'oserais m'élancer
Étant encore souvent arrêtée par des peurs irraisonnées.

Rêves de l'au-delà, je sais que Tu es là.
Vraiment, quelle raison y aurait-il à être ici-bas
Acceptant d'exprimer toutes la gamme de mes émotions ?
Sinon pour atteindre le plus haut échelon de la perfection.



TRISTESSE

Ce matin je ressens comme ces jours derniers
Qu'il y a au creux de mon estomac
Un vide qui s'installe comme pour y rester.
Vite, il faut que je repousse ce sentiment-là.

C'est souvent une prémonition, un présage
Pour quelque personne de mon entourage
Ne pas manquer de courage
Mais difficile à surmonter en voyant venir l'orage.

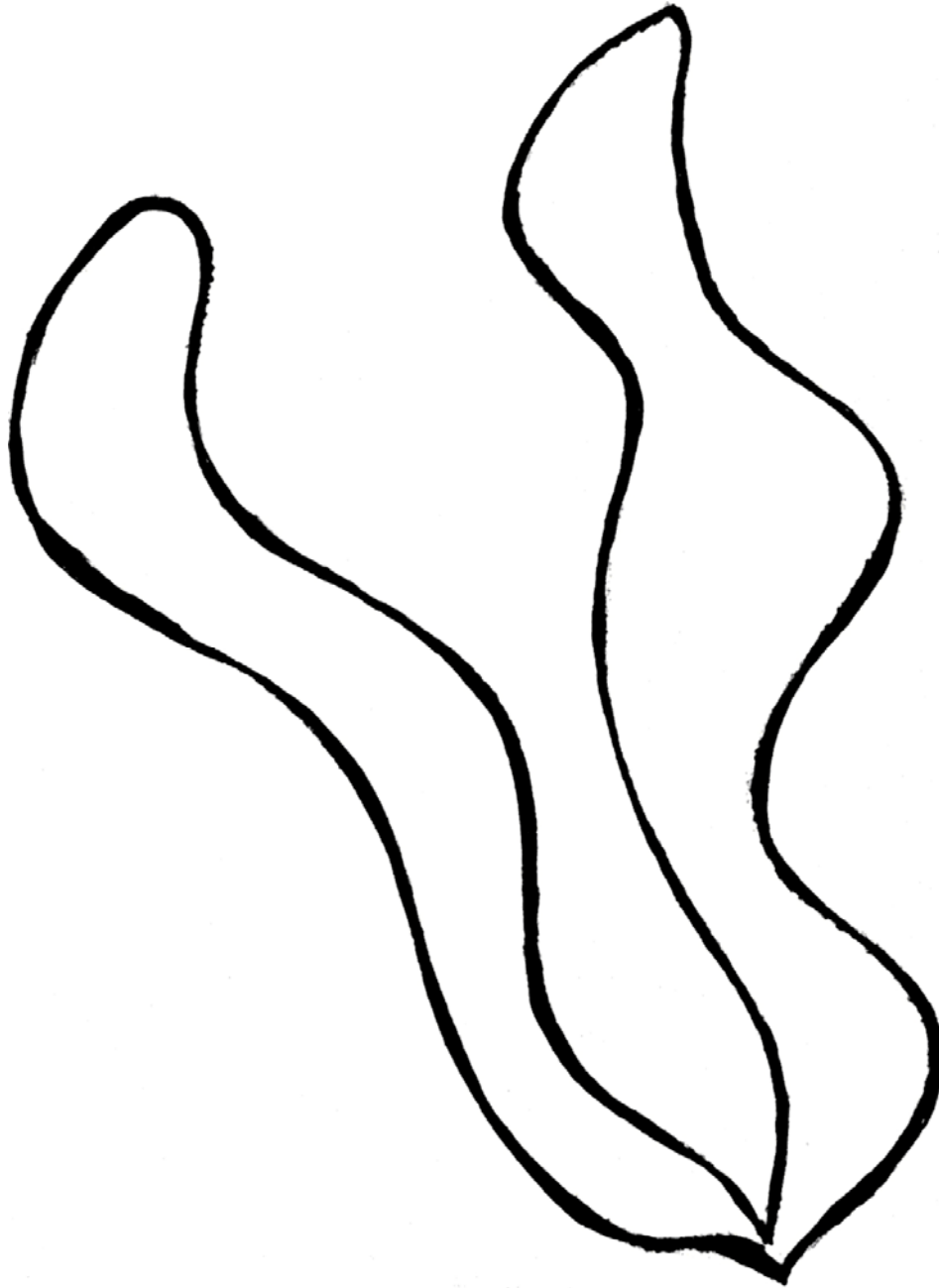
Cet état s'aggrave :
Devant nos aînés bafoués
Devant nos amis éprouvés
Devant nos projets avortés
Devant la vie écourtée.

Nature impitoyable qui permet au printemps, le gel
Ces quelques pauvres fleurs de magnolia, si belles
N'ont pu encore cette année s'épanouir.
Boutons gonflés qui voulaient pourtant fleurir.

Propos toujours teintés de doutes
Me peinent et me déroutent.
J'accueille l'effort à l'amélioration
Comme un grand progrès vers la réalisation.

Pleurs longtemps refoulés, aujourd'hui éclatent
Et laissent jaillir tout un flot de larmes.
Serait-ce qu'il faudra bientôt quitter ses pénates
Qui brusquement ont perdu tout leur charme.

Ces gros nuages gris qui viennent de si loin
Sont vraiment remplis de destruction.
Même si de cette planète on veut prendre bien soin
Il y en aura toujours quelques uns qui n'ont aucune considération.



MON ÂME

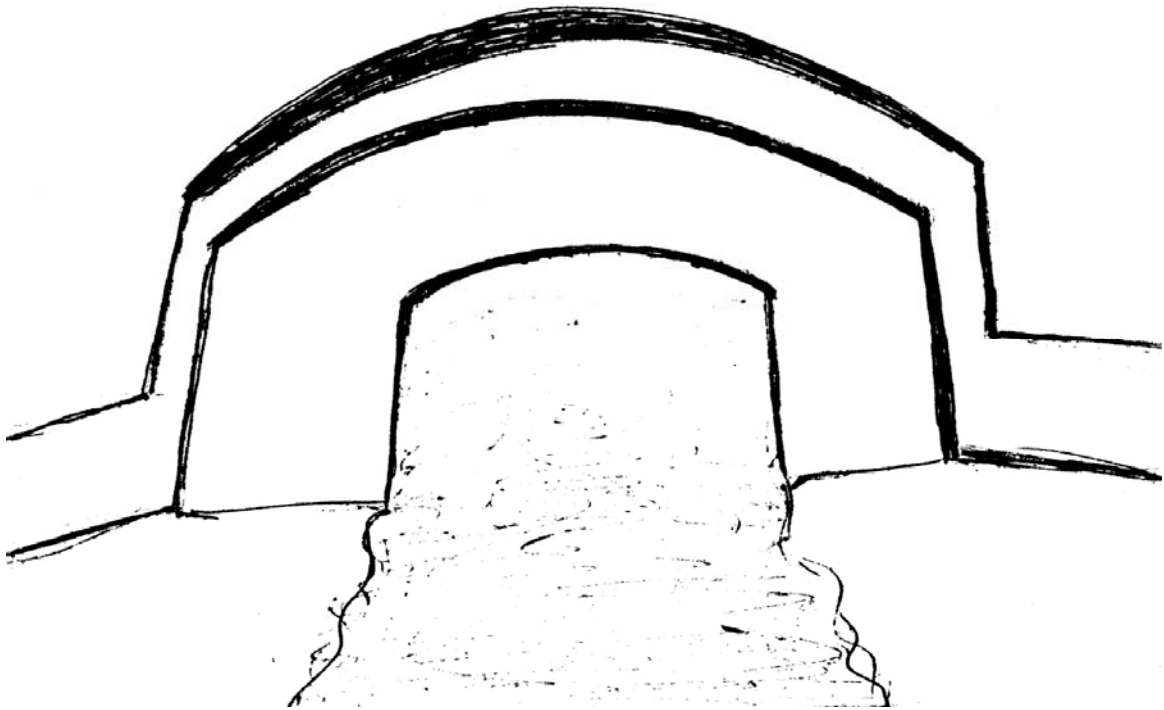
Dans mes jeunes années
Cette question souvent je me posais.
Pourquoi jumelée ne suis-je pas née ?
Cela aurait été pour moi un grand bienfait.

Depuis toujours j'avais pressenti un lien
Qui prenant racine en moi, s'éloignait sans frein
Et qui ne se rattachait après ... rien.
Se pourrait-il que tout ceci fut sans lendemain ?

Y a-t-il vérité dans cette théorie ?
Que chaque âme ait son double, quelle coïncidence !
Ce serait incroyable de découvrir que dans cette vie
J'aurais pu, comme par hasard, faire sa connaissance.

Je peux enfin comprendre ce qui me fait vibrer.
Savoir que de mon âme quelqu'un en a une moitié.
Tout s'éclaire et me fait voir tout d'un coup
Sans équivoque, pourquoi je l'aime beaucoup.

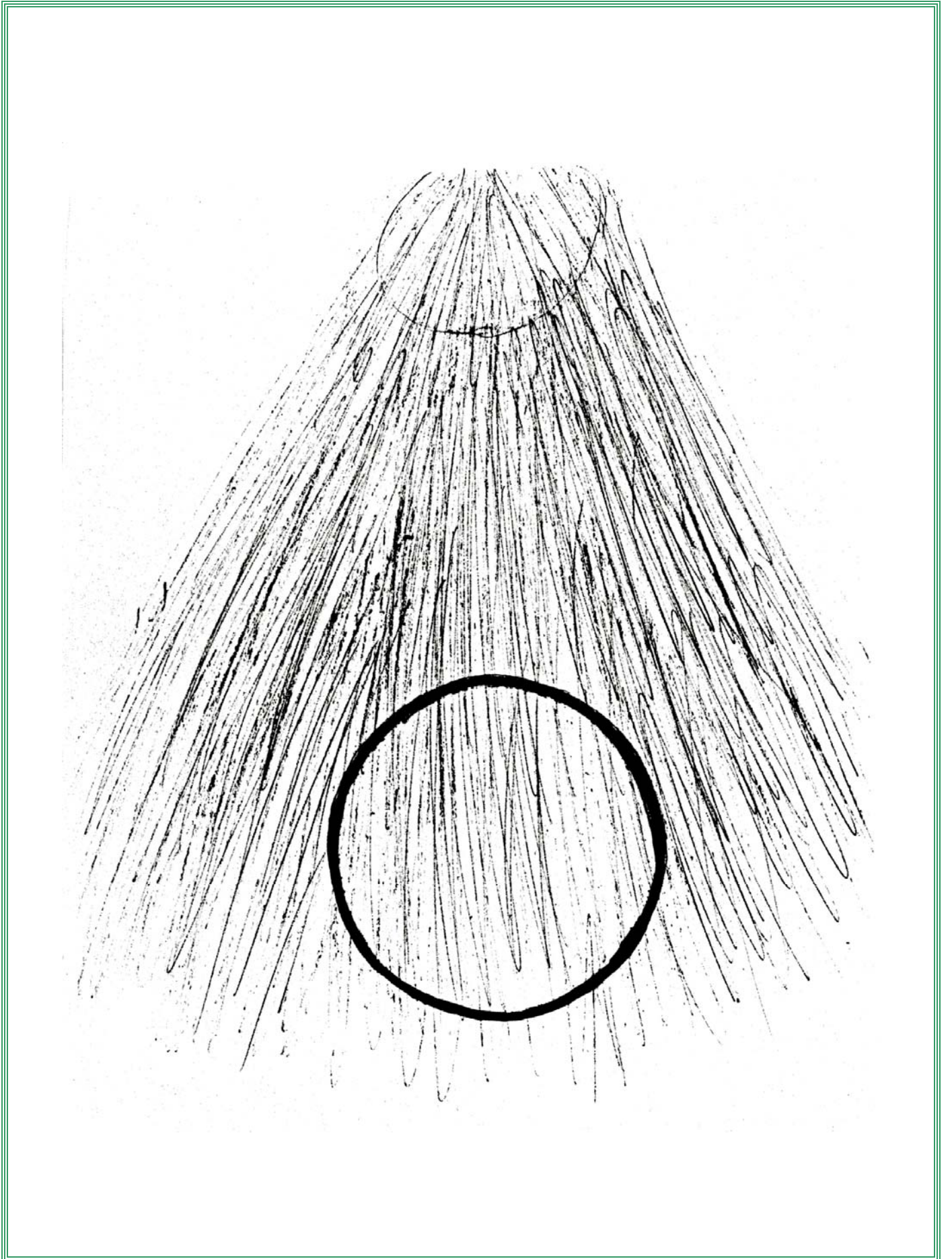
Une amitié sincère, fidèle et durable
Est incontestablement un cadeau des dieux.
De donner, partager, encourager, je suis capable
Et le ferai aussi toujours, pour tous, c'est curieux !



RICHESSSE

Quand quelqu'un m'a dit subitement
Qu'un moi il y avait une richesse,
Cela a été, je vous le dit bien simplement
D'une douceur, tout comme une caresse.
Pour le découvrir dans la conversation
Naturellement, cela demandait beaucoup de finesse.
Mais cela n'a pas été sans questions
Peut-être que l'expérience m'a apporté un peu de sagesse.

Il y a des gens qui ont de leurs semblables
Une telle capacité de perception.
À demi-mot, tout est compris et acceptable
Sans grandes phrases, sauf quelques allusions
Le contact est établi, on est déjà des amis.
De part et d'autre, une belle compréhension
Fait rapidement le pont entre les esprits
Étonnés que nous sommes devant cette situation.



SAGESSE

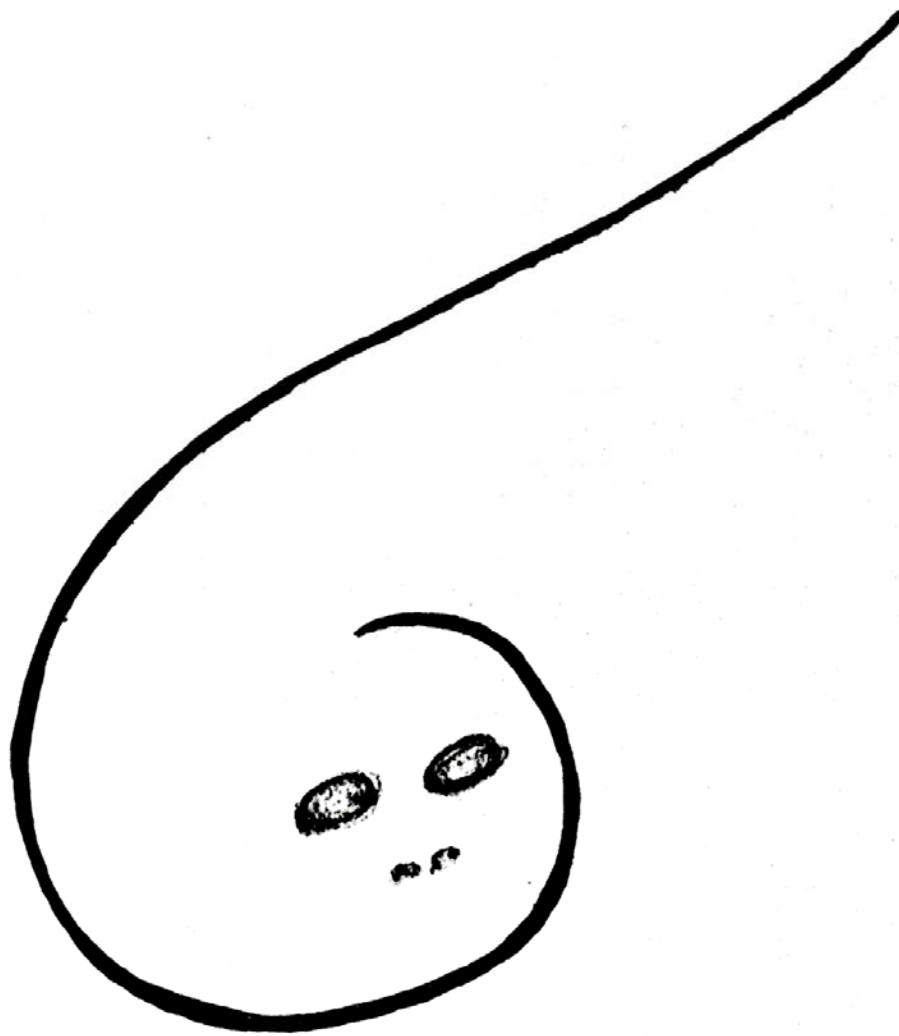
Qu'est-ce qui m'empêche de devenir complètement démente
Quand dans ma tête je me sens près de la tourmente ?
Pourrais-je qualifier mon raisonnement de sage
Où est-ce seulement le résultat de mon âge ?

Les autres de ma génération
N'ont pas les mêmes réactions.
Je suis à l'aise de vivre au jour le jour
Ne croyant pas en la sécurité pour toujours.

On aurait tendance à croire
Qu'en cette époque du siècle vingt
On aurait pu éliminer certains déboires
Pour apporter un soulagement aux humains.

La science a fait certainement de grands progrès
Dans quelle direction faut-il se le demander,
Est-ce que vous ou moi bénéficions des ces succès ?
Ou sommes-nous comme plusieurs autres, éberlués.

Les terriens ont survécu malgré tout jusqu'ici.
C'est à se demander comment ils ont réussi.
Il doit y avoir une force vraiment aimante
Qui les protège et se veut bienveillante.



QUEL SUJET

Quel sujet vais-je choisir ce matin ?
Bonne question. Je n'en ai aucune idée.
Je laisse errer mon imagination avec entrain
Et espère recueillir à la fin, le produit de cette envolée.
Car je m'identifie de plus en plus, c'est certain
Avec ceux et celles qui expriment leurs pensées.

On écrit sur le temps qu'on a ou non
On disserte sur les mauvaises nouvelles, voyons
On annonce la mort inutile de tonnes de poissons
On décrit tout ce qui donne des frissons
On se nourrit de toutes sortes de poisons
On ferait bien de se poser quelques questions.

Peut-on imaginer que pour la parure
On détruise et vole la belle fourrure.
Que les hommes n'arrêtent pas de se battre entre eux
Pour prouver quoi, qu'ils ne sont pas peureux ?
Qu'est-ce qu'on va encore inventer
Pour faire pleurer ?

Et c'est comme ça que ça commence
Quelques pensées écrites à la hâte sur le papier.
Les rimes se présentent et donnent soudain naissance
Aux mots précis qui me permettent de m'exprimer.
J'aimerais bien ne parler que de ce que j'aime
Mais ce n'est pas ça l'art d'écrire des poèmes.



SANS TITRE

Ce serait mentir
Que de vous dire
Que je ne suis pas fière
De ce que je viens de faire.

En me levant à la première heure
Il faisait beau temps, quel bonheur !
Depuis plus de dix jours il pleut
Ça commençait à rendre les gens malheureux.

Il faudrait d'abord que j'explique
Qu'avec ma nouvelle vie, je m'implique
Et je donne une idée de ce qui me touche profondément
Cela m'apporte énormément et aux autres je l'espère, pareillement.

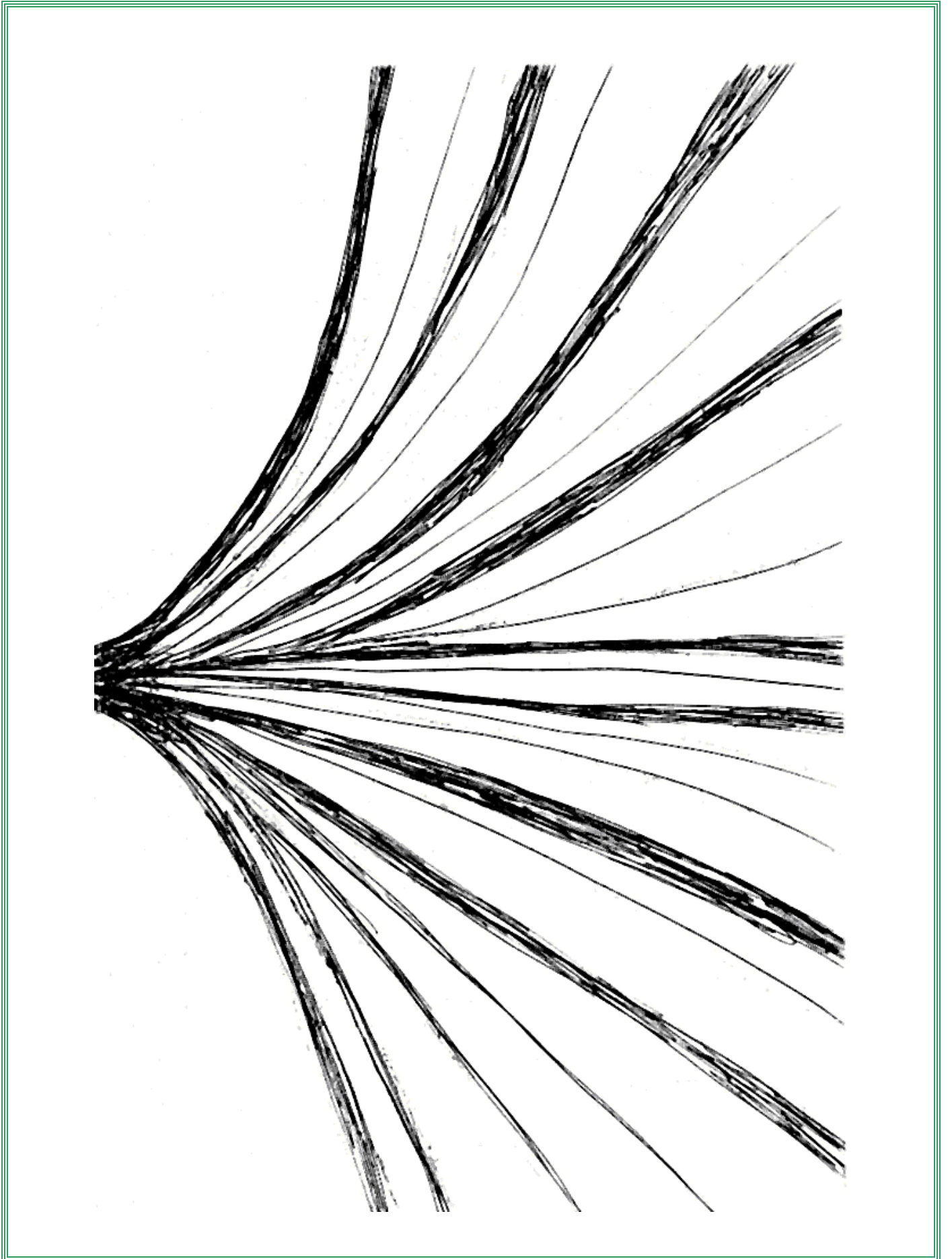
Comme ce chapitre est un pot-pourri
Chaque fois, c'est un départ sur une nouvelle piste.
Une aventure, au succès non garanti,
Conservant mes tendances fortement idéalistes.

Néanmoins, j'accepte ce défi journalier
Comme un examen pour un écolier
Si je passe la première épreuve
Ce sera pour moi un signe, une preuve.

J'aimerais des fois écrire en prose.
Je pourrais dire exactement la même chose.
Je ne sais pas ce qui toujours m'arrive
Je reçois ces beaux messages qu'il faut que j'écrive.

J'énonçais cet état de chose à un de mes pairs
Il a su me dire que c'était mon double peut-être
Qui écrivait pour moi toutes ces affaires
Ou me soufflait à l'oreille ce qui devait naître.

Pour en revenir à mon explication
Quand je prends mon crayon se manifeste l'inspiration
Faut-il que je comprenne absolument cette nouvelle direction ?
Qui m'enlèvera avant longtemps ce point d'interrogation ?



PRÉSENT ET AVENIR

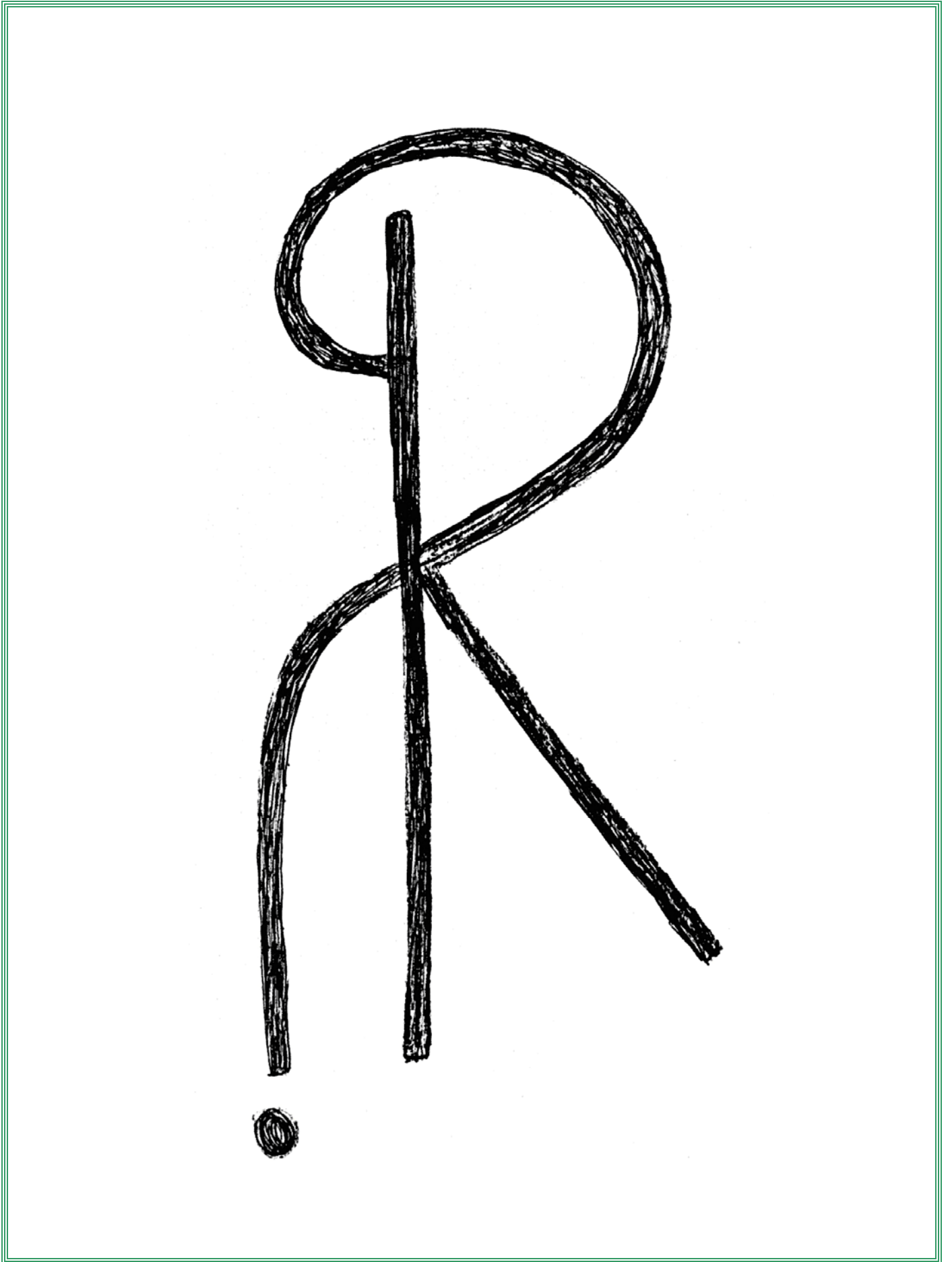
Saviez-vous qu'on a dans la tête
Une espèce de couloir
En forme d'entonnoir.
S'il est ouvert, on peut recevoir
Sans oublier de diffuser tout son savoir.
S'il est fermé, c'est là que tout s'arrête.

Seulement, il faut que quelqu'un vous le dise.
J'ai eu cet honneur.
Il y a bien des instances
Où personne ne prête assistance.
Mais pour diriger sur le chemin du bonheur,
Cela demande une certaine expertise.

Avec toutes ces nouvelles découvertes
Je sens que devant moi toutes les portes sont ouvertes.
Je me sens revivre, je me sens vivante.
En face de l'avenir, rien ne me hante.
Pourrais-je contribuer à soulager l'humanité souffrante
Ou tout au moins fournir une énergie constante.

Pour me convaincre de parler, j'ai fait le lien
Entre la musique qui, limitée dans son octave,
Fait à nos âmes le plus grand bien.
Entre la danse qui, malgré toutes les entraves,
Exprime par le mouvement les sentiments, les émotions.
Ai-je reçu ce don qui mène vers une nouvelle vocation ?

Il n'y a rien de nouveau dans tout ceci,
Tout au plus un rappel d'une autre façon.
Mais c'est un privilège pour moi qui vous le dis
De faire voir une nouvelle signification à vos actions.
Toute cette épigramme est de mon propre choix,
Si je me trompe complètement, tant pis pour moi !



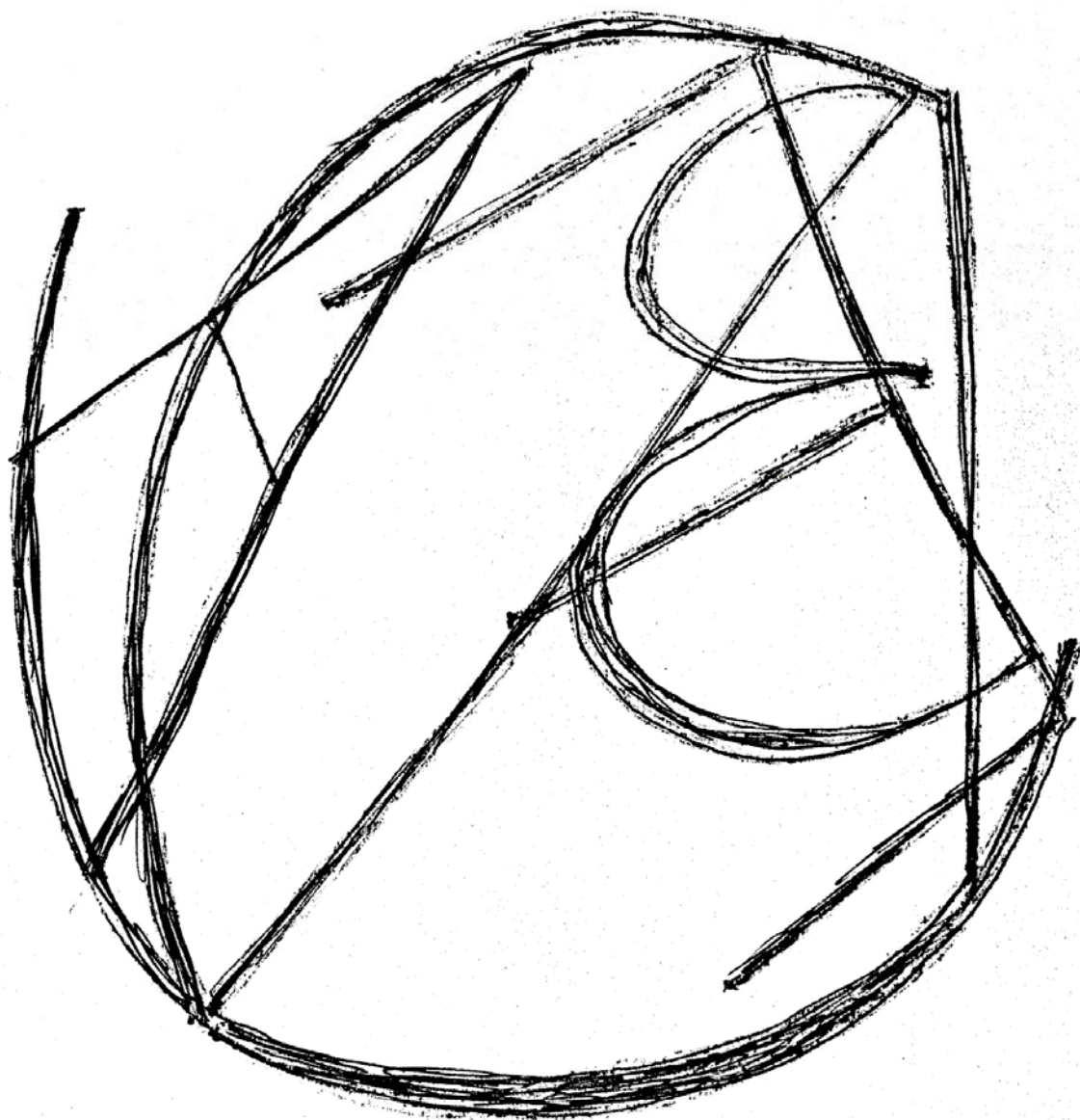
QUESTIONS ET RÉPONSES

QUESTIONS SANS RÉPONSES

La vie, c'est un vrai jeu-questionnaire
Qu'on soit actionnaire ou gestionnaire.
Ça commence tout petit : quel est ton nom ?
Quel âge as-tu ? Et souvent la réponse est non.
Ensuite à l'école, pendant des années
Apprendre par cœur, pour se faire questionner.

Et ça ne finit plus, à l'adolescence
À l'âge adulte, voilà que ça recommence.
Travail, mariage, quoi qu'on fasse,
À toutes les questions, il faut faire face
Et donner, sous peine de semonce,
Aux questions, toutes les bonnes réponses.

Seulement, il y a des cas
Où je ne les sais pas.
J'ai beau me creuser le cerveau,
Je n'arrive pas à en sortir un seul mot.
Elles ont bien le tour, les réponses de se cacher,
Et vous laisser longtemps les chercher.



VARIATION
DE A à E
NOV.'85
A LA MÉMOIRE DE
ELIZABETH CLEAVER.

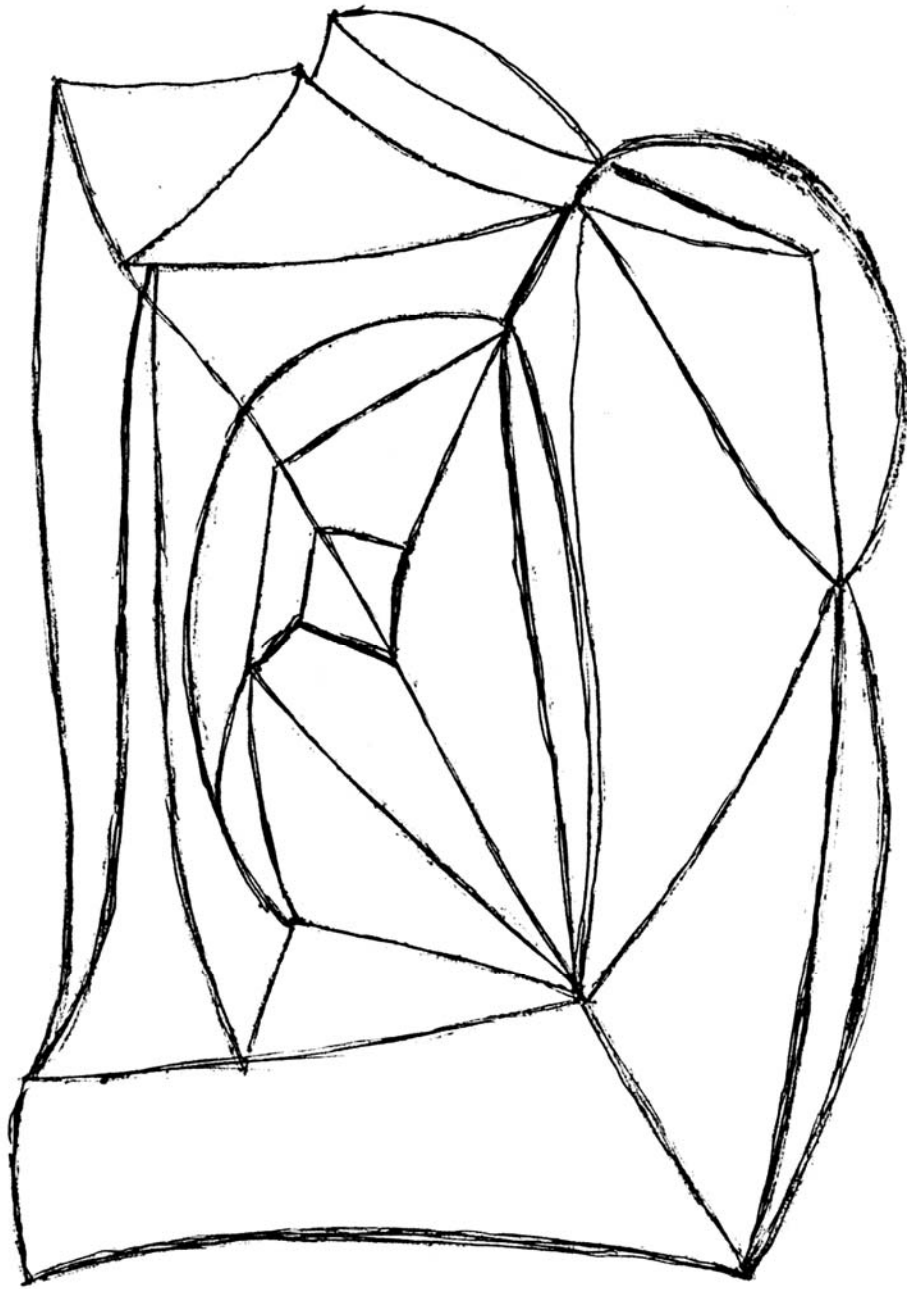
EXPLICATION

J'ai bien travaillé aujourd'hui.
Tous les dessins jusqu'ici
Sont toujours une surprise
Et je constate les résultats
D'une forme d'expression, en tout cas,
Que je n'ai pourtant jamais apprise.

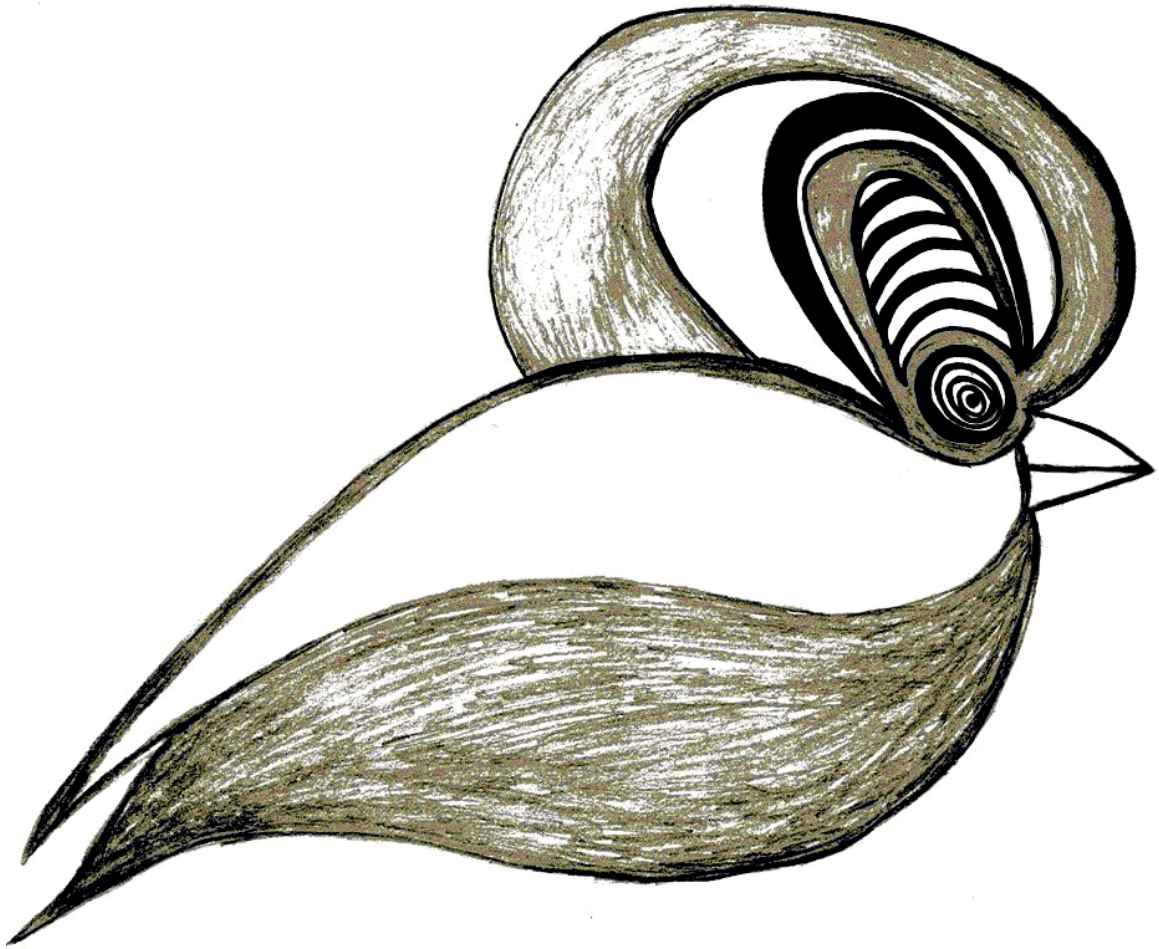
C'est à n'y rien comprendre
Que jour après jour, je me laisse prendre
À ce jeu des mots qui insistent
Pour arriver sur le papier à la suite
Et donner avec lenteur ou vitesse
Une explication avec un maximum de justesse.

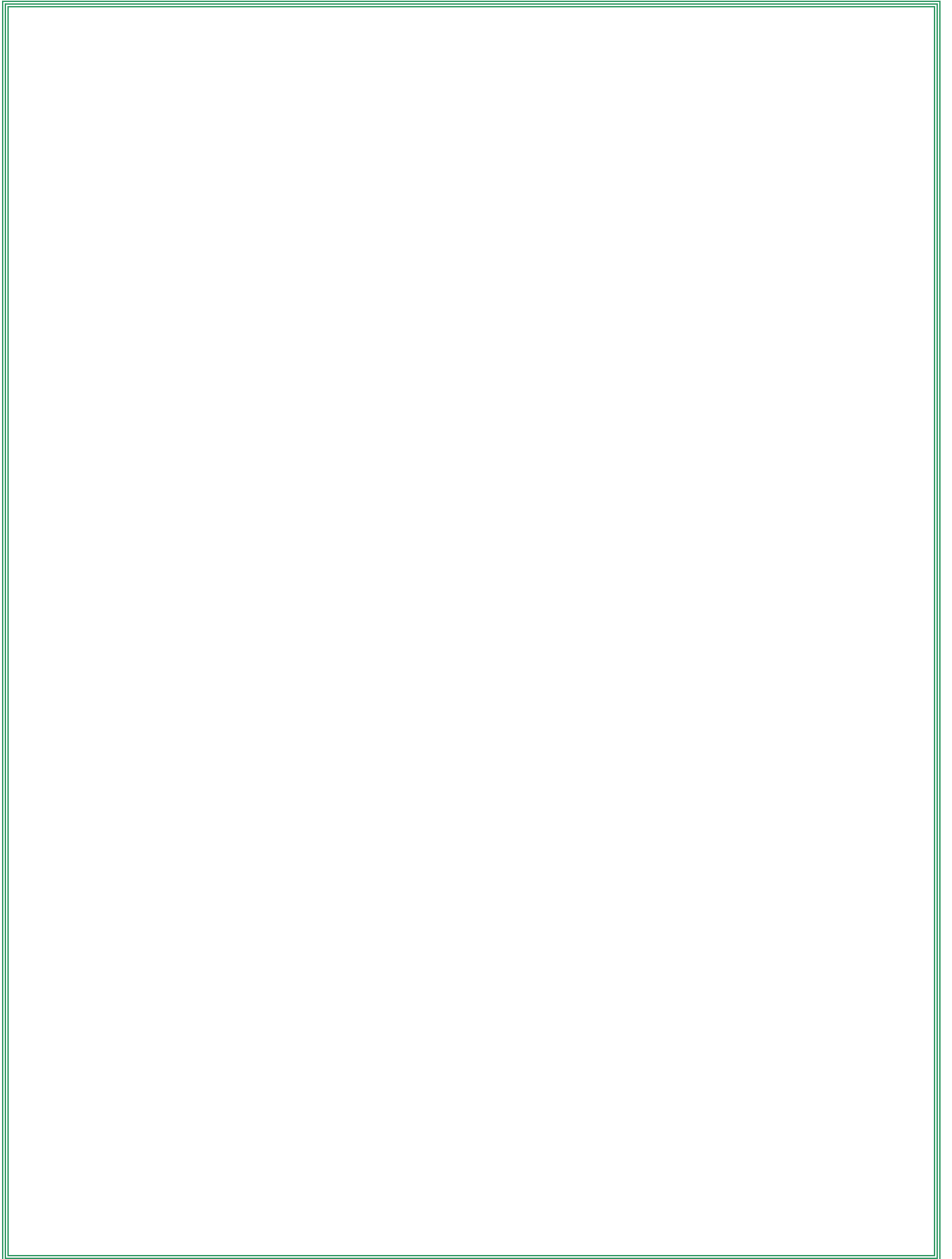
C'est mon idée, pas nécessairement la bonne
Mais aujourd'hui chacun ose donner
Sa façon de penser à qui veut l'écouter.
Cela apporte un choix énorme et un laissez-passer
Pour élargir ses horizons, pour faire tomber les frontières
Pour rapprocher les esprits, pour se traiter en frère.

C'est facile de partir dans une direction
Et se retrouver tout à fait ailleurs.
J'ai pourtant promis de ne plus poser de questions
Et de partager ce qu'il y a en moi de meilleur.
Je ne fais que rechercher comme vous la route
Qui mènera un jour vers la perfection, sans doute !



VOLER DE MES PROPRES AILES





VOLER DE MES PROPRES AILES

Deuxième grande aventure merveilleuse de ma vie

CHAPITRE 5

J'écris, je dessine, je lis et je danse mes poèmes

Bien sûr, sur une musique que j'aime.

Si vous en faites, ou non, autant,

Venez me voir et parlez-m'en !

D'avoir un jour osé danser

Et m'être complètement laisser aller

Ça m'a donné enfin l'occasion

De sentir en moi une libération

De faire connaissance avec l'euphorie

De me sentir en plein cœur d'une symphonie.



PRÉFACE

Ce chapitre donne un aperçu de ma ligne de pensée sur l'avenir, le mien et celui de plusieurs, je suppose. Que je puisse me lancer tête la première dans une aventure qui saura combler ma vie et mon besoin de service. Quand j'aurai quelques indices plus clairs, je pourrai agir et prendre les décisions nécessaires qui me mèneront là où je suis attendue avec autant de hâte que moi-même j'attends, j'en suis certaine.

Quand le rideau qui cache le décor du deuxième acte se lèvera, je pourrai mieux me situer et entrevoir où l'action se déroulera et dans quelles sortes de circonstances. Quels seront les personnages qui feront le prochain bout de route avec moi ? Dans quel défi dois-je m'engager ? Pour le moment, je tâtonne. Ça me donne de la satisfaction de faire ce que je suis en train de faire. J'espère avoir la capacité d'imagination pour élaborer différents sujets et apprendre à raconter des histoires qui feront ou rire ou pleurer, ou penser, ou réfléchir, mais surtout ne pas laisser indifférent.

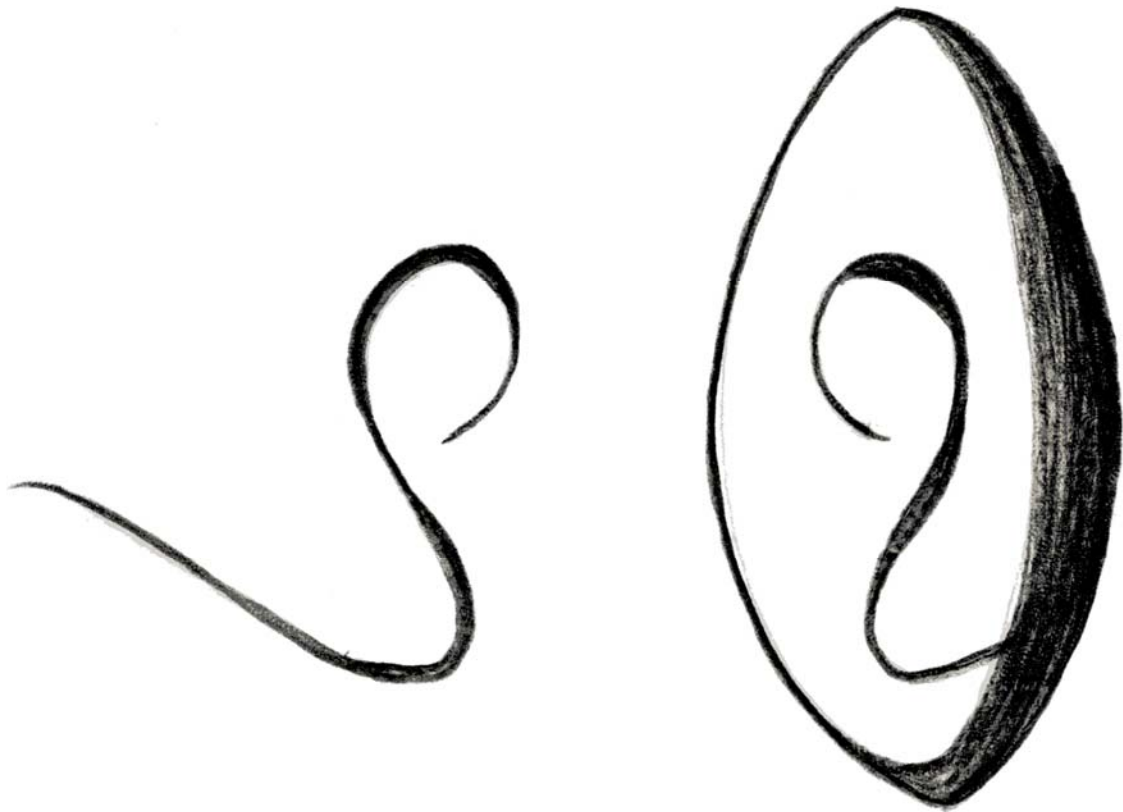
QUEL BEL ENTRACTE !

Si ce que j'ai envie de dire arrive en rimes, je ne le cherche pas du tout. Ça arrive tout cuit dans ma tête et je vous le livre tel quel, sans me poser de questions. Je prends une attitude d'acceptation à ce qui m'arrive, il doit y avoir une bonne raison. Il y en a toujours une pour toutes les actions de tout le monde.

Ce n'est pas différent pour moi. Quoiqu'il arrive, je ne peux m'arrêter tout de suite, car déjà d'autres projets ont fait surface et il faut que je les exploite. Ce qui doit arriver arrivera et advienne que pourra. Je conserve mon rythme, si on me rejoint, très bien, sinon on se retrouvera peut-être plus tard à un autre carrefour.

Mon cahier confident, tu reçois le tout intégral et ensuite se fait le choix des idées et comment les présenter. Peut-être que je devrais passer à l'action avec autres choses et laisser le sujet de moi-même de côté pour un certain temps. Je ne sais pas. Peut-être que je devrais laisser tout de côté pour un certain temps...

P.S. Je ne savais pas si bien dire, car ce livre sera publié seulement dans les années 2000.



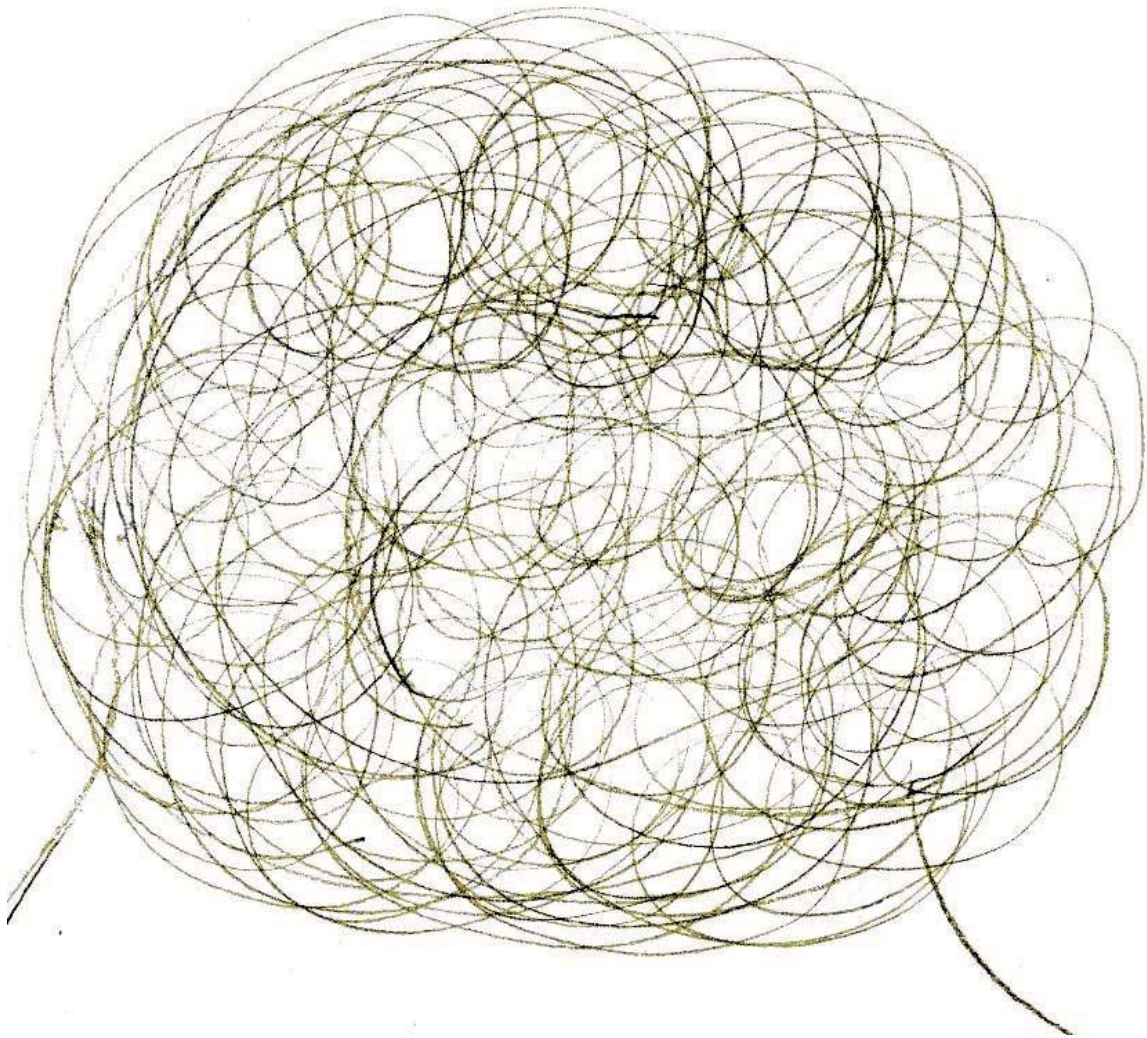
INFLUENCES

Pour expliquer quelque peu ce sujet
Un léger retour sur le passé je me permets.
On veut, on ne veut pas, c'est pareil en somme
Les influences on les subit et les suit, c'est tout comme.

J'ai toujours pensé qu'à ma tête je faisais
Quelle rigolade ! Par le bout du nez me suis fait mener
Croyant avoir le contrôle sur ma vie, je ne l'avais
Que pour choisir tous les bons chemins menant vers ma destinée.

Si je regarde bien en face la situation :
Qu'est-ce que je puis faire de plus ?
De profiter de cet entracte qui est le bienvenu
Me permettant de reprendre mon souffle en attendant l'action.

C'est vrai que les choix sont parfois influencés
Par les endroits où on est, par les personnes rencontrées.
Mais vous savez, les événements, ce n'est jamais sans raison
Qu'ils défilent à leur gré et sans pitié, en toutes saisons.



L'AN 2000

Il y a 50 ans, l'an 2000 paraissait si loin.
Les gens disaient : jamais jusque-là on se rendra.
Mais voyez-vous, en prenant la vie point par point,
C'est à la veille de ma retraite que ce sera.

Tout ce que j'espère, c'est d'y parvenir en un seul morceau.
Avec d'autres incidents comme celui de Tchernobyl,
Je pourrai m'attendre à une disette et une pénurie d'eau.
Dans ce cas, je n'y arriverai jamais à l'an 2000.

Qui sont ceux qui ont prédit pour cette période-là
Toutes sortes de cataclysmes et de bouleversements ?
Ce ne peut guère être pire que ce qui se passe actuellement,
C'est même surprenant que les continents soient encore là.

Si ce n'est la nature, c'est la guerre
Qui amène la peine, la désolation et la misère.
Il y a souvent des villes et des pays tout détruits.
Que d'efforts de volonté pour ceux qui veulent que le tout soit reconstruit !

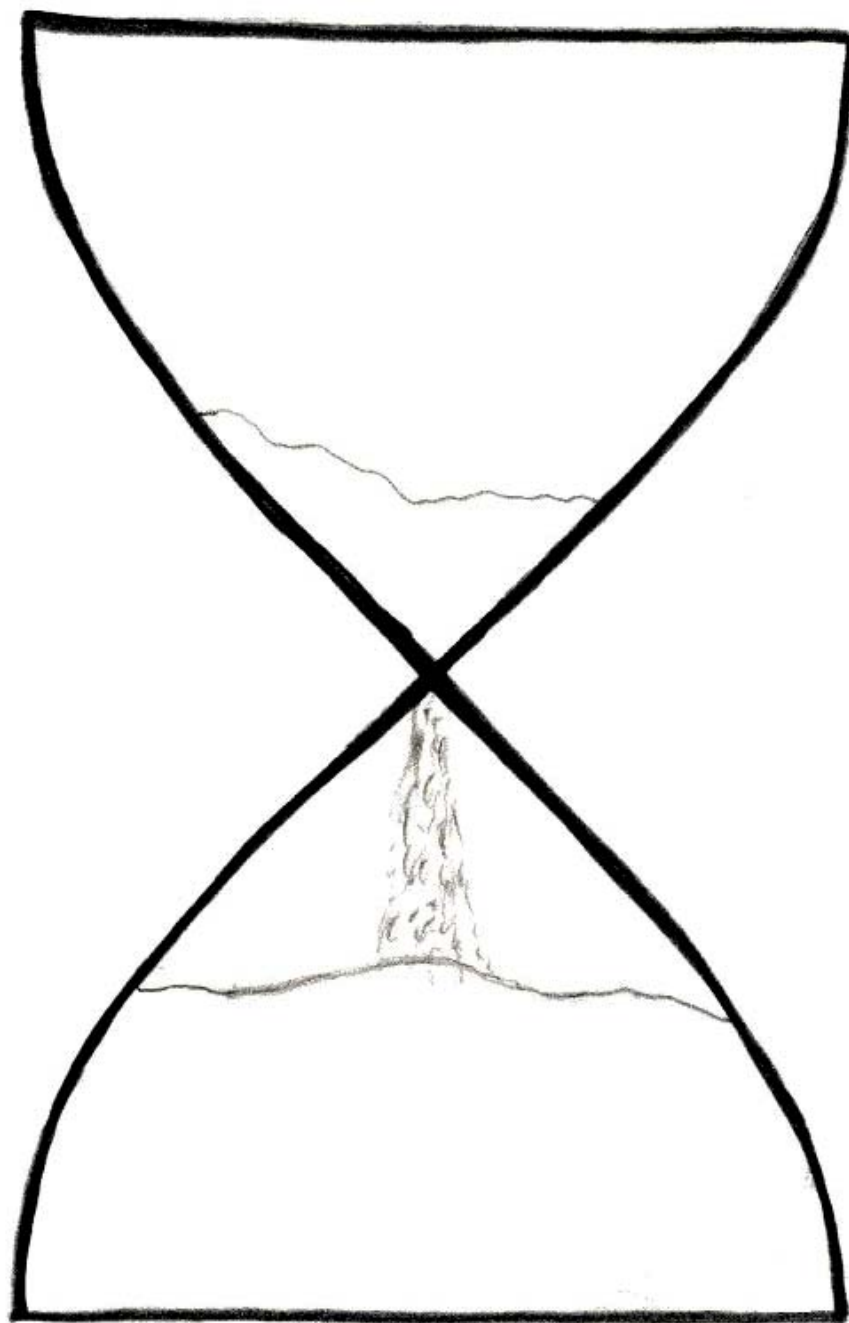
Dans un sens, c'est un peu ça l'histoire de l'humanité.
Qui a la force peut espérer survivre.
On n'a sur les épaules que ce qu'il est possible de supporter.
C'est ce qu'on m'a dit pour m'inciter à grandir et à vouloir poursuivre.

D'un côté, ce sera excitant de constater
Jusqu'où la science se sera rendue.
Les maladies peut-on les guérir ? La pauvreté est-elle enrayée ?
Je pense bien que ce sera comme aujourd'hui, peine perdue.

Une chose est très belle, espérons qu'elle le demeure :
C'est la persévérance de certaines personnes dévouées
Qui n'arrêteront jamais jusqu'à ce qu'elles meurent
De se donner complètement au soulagement des autres en difficulté.

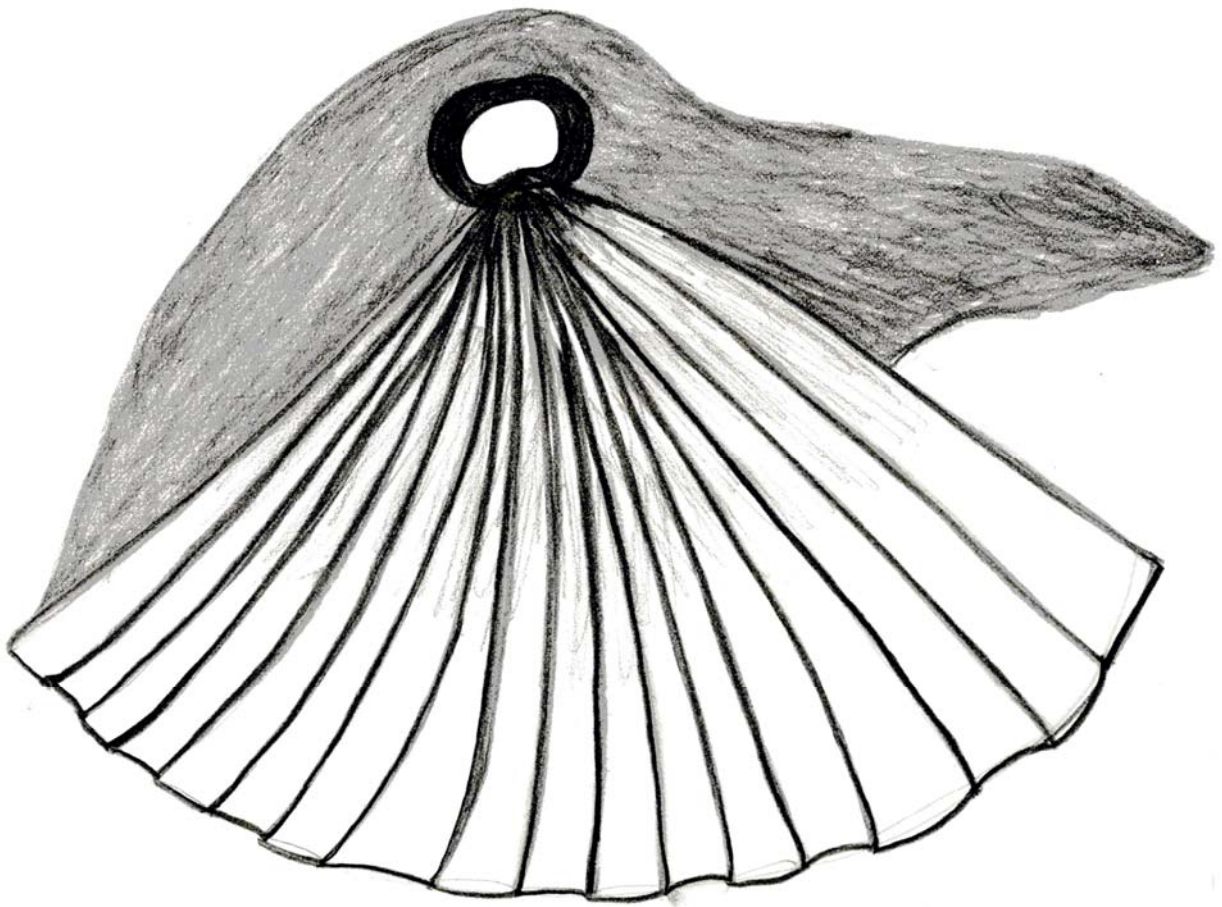
Cet amour de la vie, c'est très encourageant
Qu'à n'importe quelle époque, à n'importe quel temps
Cet amour de son prochain sera toujours à l'honneur.
Cela conduira inévitablement à ce que chacun recherche : le bonheur !

En autant qu'en l'an 2000
L'on puisse en parler encore
La vie ne sera sûrement pas plus facile.
Eh bien ! Sur ces pensées, je rêve et je m'endors...



REGARD SUR L'AVENIR

REGARDS	SUR	L'AVENIR
ÊTRE	TOUJOURS	DISPONIBLE
GROUPER	SANS	JOUG
AIDER	AVEC JOIE CE	SERA
REMERCIER	POUR LE	BONHEUR
DONNER	N'IMPORTE	QUAND
SOURIRE	TOUS LES	JOURS
SOCIALISER	EN TOUT	TEMPS
UNIR	C'EST BIEN	ENTENDU
RÉDIGER	EST UN VRAI	PLAISIR
LANCER	UN DÉFI À	LAVAL
AMÉLIORER	SANS PATATI	PATATA
VOIR ENCORE	LE BALLET	KIROV
ENCOURAGER	TOUT LE	MONDE
NOTER	CE QUI MÈNE	À L'ACTION
INVENTER	POUR DONNER	UN APPUI
REGARDS	SUR	L'AVENIR



SI JE MOURAIS DEMAIN

Si je mourais demain
J'aimerais pouvoir dire
Que j'ai passé mon examen
Et ça, je vais tout de suite l'écrire
Pour ne pas l'oublier surtout.
C'est si facile de passer juste à côté.
De ne pas profiter de tous ses atouts
Et ses talents, de ne pas réussir à les exploiter.

Si je mourais demain
Je voudrais, ça c'est certain
Être dans un état serein
Pour le rendez-vous clandestin
Inscrit dans aucun agenda
Sauf peut-être dans le livre divin
Où figurait la naissance déjà
Ainsi que tous les détails de mon destin.

Si je mourais demain
Que diriez-vous de moi ?
Aurais-je su comprendre vos chagrins ?
Aurais-je pu compatir à vos émois ?
Ai-je été l'amie aimante
Sur laquelle on peut toujours s'appuyer ?
Mon grand désir est d'être aidante
Journallement, jusqu'à la fin, vous pouvez y compter !



LA DANSE

Toi, la Danse, amour de ma vie
Tu es, seras et demeureras.
Jamais tu ne passeras à l'oubli,
Pour toujours dans mon cœur tu resteras.

Ce vœu est né dans ma jeunesse
De ne passer mes jours qu'à danser.
Pour moi, c'était plus qu'une promesse
Un mode de vie menant à la félicité.

Pour être arrivée à monter sur les planches un jour
Il a fallu une bonne dose de persévérance.
Mais quel délice fut le mien ! Je le ressens toujours.
D'être en communion et d'apporter un message d'espérance.

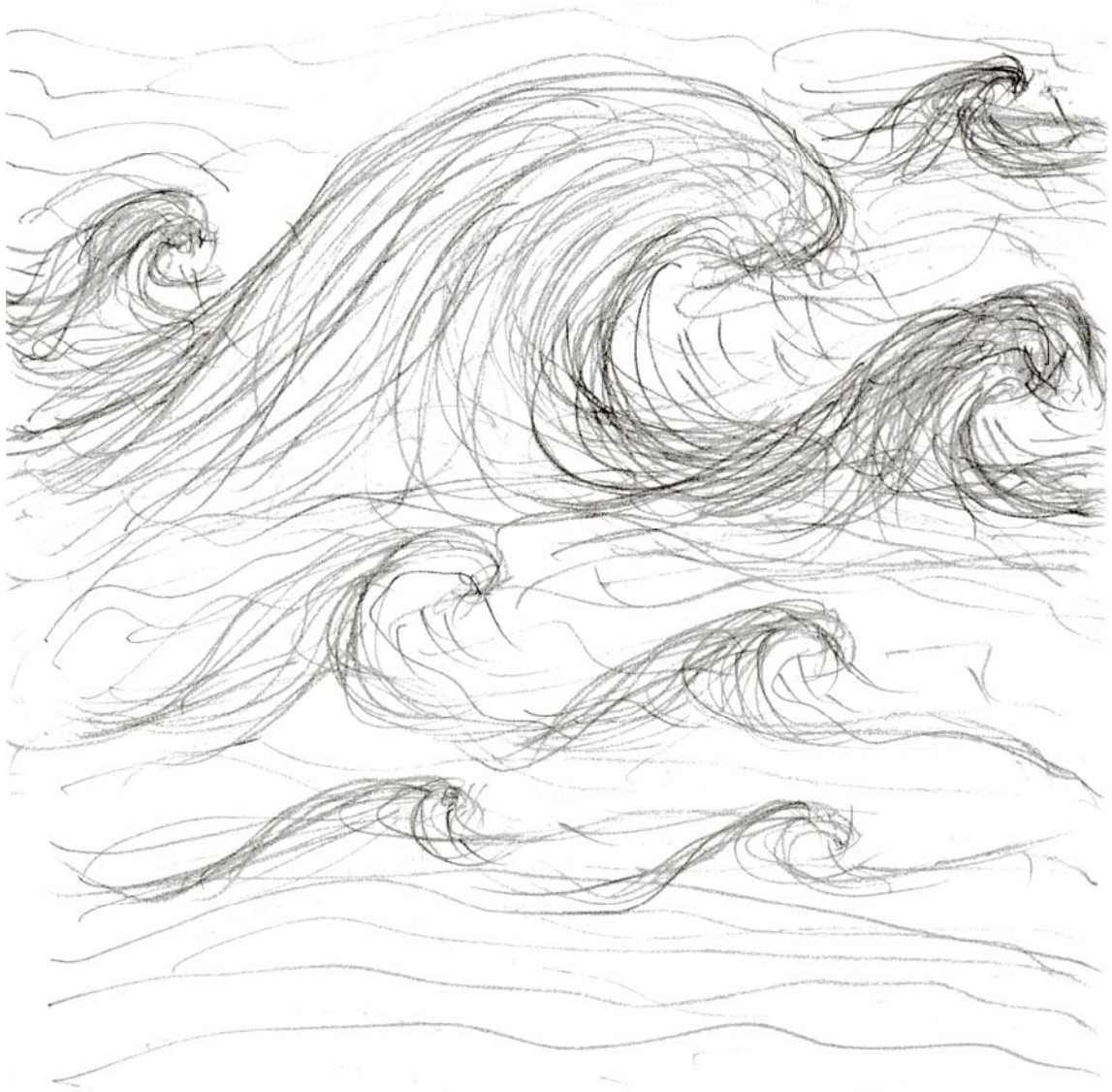
Les Arts en général ont un but ultime
D'élever l'âme et de la transporter dans le sublime.
Le seul effort requis pour en bénéficier pleinement :
C'est de s'oublier et de s'abandonner à son enchantement.

Pour ma part, toi, la Danse, es devenue un outil
D'œuvrer auprès de la jeunesse et des tout-petits.
Tu as comblé ce besoin de tout partager et de provoquer
Je l'espère, le goût de la culture, de l'étude et de la continuité.

Ceux d'alors, aujourd'hui forment l'auditoire.
Au Théâtre, à l'Opéra, au Ballet et à la Symphonie.
Quelle joie ! Tous ces endroits fréquentés tous les soirs
Deviennent les rendez-vous qui assurent des Arts la survie.

Mon apport, aussi minime soit-il,
A quand même contribué à cette cause.
Pendant toutes ces années, cela m'a soutenue, plaît-il ?
Et jamais je n'ai pensé te quitter, jusqu'à cette pause.

C'est bien pour cette raison
Que je me pose tant de questions.
Qu'y a-t-il pour moi à l'horizon ?
Toi, la Danse, ma chérie, je t'ai en affection.



LE MONDE

Ce mot monde englobe tant de signification
Décrivant aussi bien tout ce qui existe
Que l'habitat de l'homme, la Terre aux quatre saisons.
Séjour que tous voudraient des plus pacifistes.

Que le monde est petit
C'est souvent ce que l'on dit.
On découvre soudain ce qui nous unit
Quand se rejoint la ronde des amis.

Amis,
Vous qui êtes le monde tout près de moi
Je vous chérissais oui, c'est vrai, à ma façon
Mais je découvre que ce n'était :
Que du bout des lèvres
Que du bout du cœur
Que j'osais vous montrer mon amour.

En ce moment, cependant, je dois vous avouer
Qu'une vague géante me transporte à toute allure
Me faisant passer par les tempêtes les plus déchainées
Aux mers d'azur, toutes calmes, toutes pures.

Quels contrastes pour moi qui viens de renaître
Mes yeux clignent encore au grand soleil.
Je ressens profondément votre chaleur que je croyais reconnaître.
Je l'accepte, je l'accueille, je la conserve comme un cadeau sans pareil.



POSSESSIONS TERRESTRES

Il n'y a pas tellement longtemps
D'acquérir ceci, cela, était très important.
De m'entourer de belles choses à regarder
Semblait être pour moi un besoin à combler.

Cela dura quelques années sans plus
Me procurant un semblant de soutien.
De posséder tous ces objets devint un surplus
Qui peu à peu ne me dit presque plus rien.

Ce détachement progressif n'était pas normal
J'avais tant voulu toutes ces choses
Et un jour, de les avoir me causait tant de mal.
Le plaisir escompté s'est estompé et m'a rendue morose.

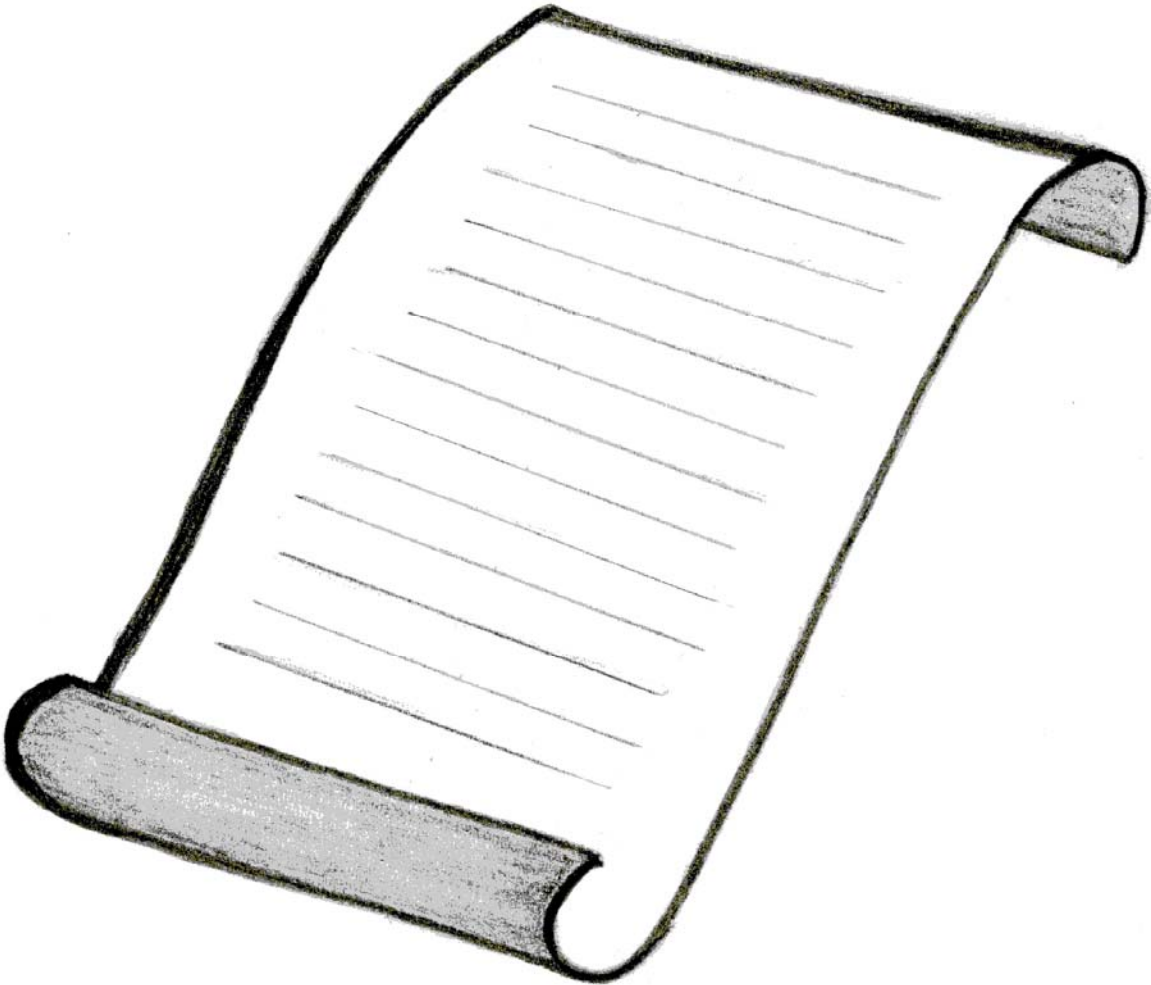
Il était donc plus que temps de faire un bilan.
Même si je n'en connaissais pas le premier mot
Ça n'a pas été long, je veux, j'apprends et je prends
Les moyens qui se présentent ; solution à tous les maux.

Aujourd'hui, je le sais
De sortir de ma maison je pourrais
Sans me retourner pour voir
Si j'y laisse quelque espoir.

Mais non, ma vie est devant moi.
J'obéis définitivement à une loi
Qui me commande de tout laisser
Pour d'autres cieux, d'autres rêves à réaliser.

J'essaie de ne pas attendre
C'est difficile pour moi qui suis si pressée.
Il me semble que les événements sont lents à me surprendre
Étant pourtant bien prête à les accepter.

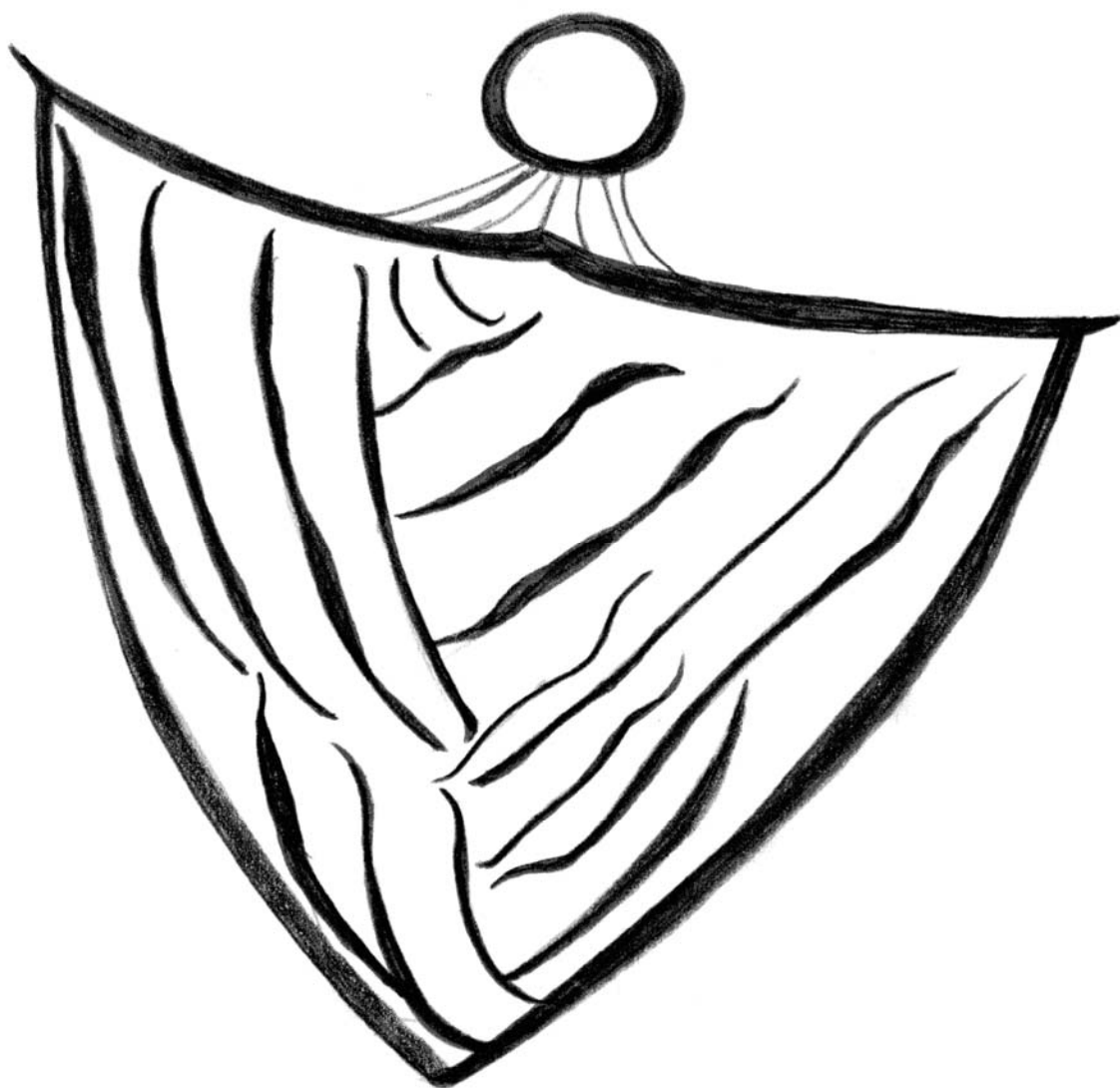
Il m'a été permis de comprendre
Après analyse complète de cet état de fait,
Que la famille, les amis, la santé, le bonheur à tout prendre,
Sont les seuls trésors, si l'on peut dire, les seuls bienfaits.



PRIÈRE

Je suis passée dans votre vie, aujourd'hui.
Vous êtes passés dans la mienne hier.
Que reste-t-il comme preuve à l'appui ?
Il y a : qu'est née pour vous une belle prière.

Puisse-t-elle apporter toute la force et l'énergie nécessaires
Pour accomplir tout ce qu'il faut à chaque instant.
Toutes les personnes qui le désirent peuvent s'inscrire dès maintenant.
Ajoutez votre nom à la liste et chaque jour est dite pour vous une belle prière.



ASPIRATIONS

Je souffre de ce que je ne sais pas.
Je souffre de ce que je n'ai pas su.
Je souffre parce que je ne savais pas.
Si j'avais su, qu'aurais-je pu faire de plus ?

Des fois, je sens la présence d'une muse.
Laquelle de nous deux le plus s'amuse ?
L'important, c'est de suivre le guide
Et de demeurer malgré tout très lucide.

D'une façon, les idées pointent de toute part
Les résultats arriveront beaucoup plus tard.
D'abord, découvrir la voie où je dois m'impliquer
Et m'y donner corps et âme, en toute sérénité.

Chaque rencontre apporte une connaissance de plus
Procurant un appui pour continuer.
Que chacun reçoive le meilleur de la vie selon son dû.
Ce n'est guère possible de tout partager mais le souhaiter.

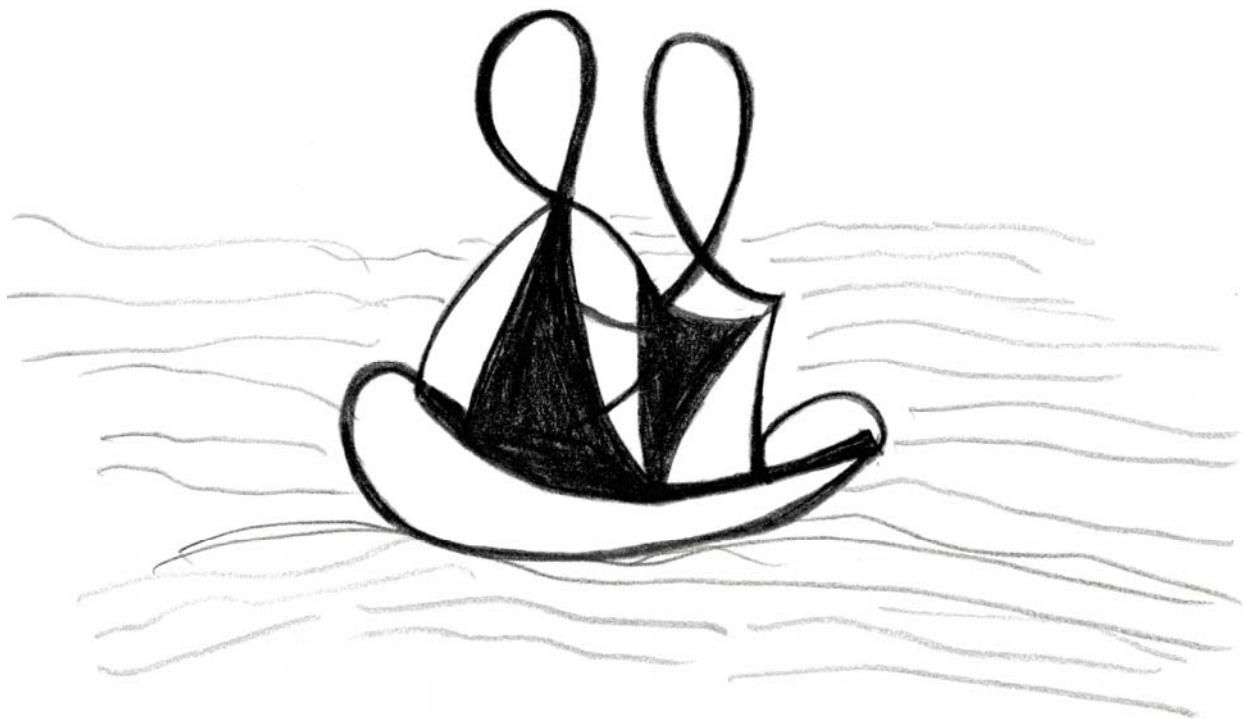
Les biens matériels ne s'apportent pas dans l'éternité.
Tout ce qui comte c'est comment on va la passer.
C'est une question intéressante pour le futur
Si le temps paraît long, faudra s'occuper pour sûr.

Certains disent qu'on prendra soin des nouveaux arrivants.
Cela est très encourageant !
Il y aura encore l'occasion d'aider.
Continuer, ne pas arrêter mais alors, sans difficulté.

En attendant cette ultime étape,
Je dois plutôt me concentrer
Et trouver une activité qui me frappe
Et attire mon attention pour m'absorber.

J'ai hâte d'arrêter d'errer
Sans but précis devant moi
Pour une cause près de mon cœur, je veux vibrer
Pour construire j'ai de l'entrain : je sais pourquoi.

Vite, qu'on me donne les coordonnées en cours,
Que j'en fasse miennes pour toujours.
Tout ceci me donnera des ailes
Et enfin, je pourrai voler de mes propres ailes.



ÉCHANGES DE PENSÉES

Les échanges de pensées
Sont pour l'âme, une nourriture.
C'est important de ne pas en manquer.
C'est important, je vous l'assure.

Les échanges de pensées
Sont en tous points bénéfiques
Confirmant des fois qu'on ne s'est pas trompé
Étant aussi réconfortants que magnifiques.

Les échanges de pensées
Donnent à réfléchir
Sur certains points à réviser
Aidant sûrement à les éclaircir.

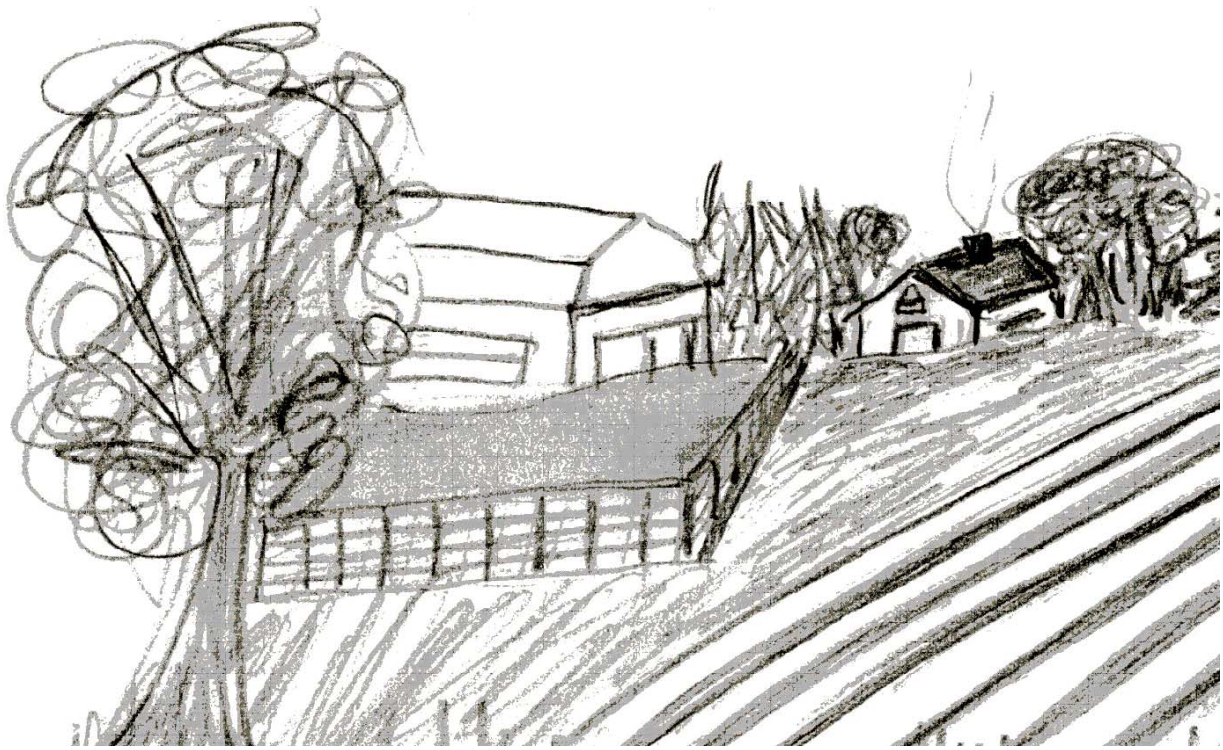
Les échanges de pensées
Permettent de tout dire
Donnant l'occasion de s'exprimer
De part et d'autre, sans rien retenir.

Les échanges de pensées
Réunissent les interlocuteurs
Pour un peu discuter
Sur des sujets qui tiennent à cœur.

Les échanges de pensées
Peuvent jouer un énorme rôle
Pour maintenir la paix et l'amitié.
N'est-ce pas une parole qui enrôle ?

Les échanges de pensées
Provoquent le jaillissement
De l'inspiration et des idées
Quelques mots... seulement.

Les échanges de pensées
En voilà la preuve de façon concrète
C'est important d'y participer
Moi, je serai toujours prête.



ENTRACTE

La vie me donne un entracte cette année
Pourquoi ne pas pleinement en profiter ?
Je quitte tout, sans regret
Et vous connaissez maintenant tous mes secrets.
Pourquoi tenir si longtemps renfermées
Toutes ces émotions ressenties à un moment donné.
C'était bien sûr un manque de communication
Qui m'en avait toujours caché toute la dimension.

Vivre à l'envers de mes habitudes
Est une expérience des plus enivrantes.
Cela me permet d'acquérir une amplitude
De la vie, des valeurs, de tout ce qui me rend plus confiante
Pour oser enfin, oui, oser !
Ce petit mot qui n'a que quatre lettres pourtant,
Ne cesse jamais, pour certains comme pour moi, d'apeurer
Comme si on n'appartenait pas à ce voyage, c'est embêtant !

Après plusieurs tentatives infructueuses
Le travail se fait attendre ; pourquoi me plaindre
Puisque cette année, j'ai tout pour être heureuse
En plus, une chance d'apprendre à ne plus rien craindre.
C'est plus facile à dire qu'à faire, cependant.
Cela demande beaucoup de pratique pour sortir des sillons
Devenus confortables et creusés depuis longtemps.
C'est le temps de mettre en œuvre toute la puissance de l'imagination.

Depuis que m'est échu cette drôle d'histoire
De faire des cartes, d'écrire des poèmes et de dessiner
Je me demande : est-ce sérieux ? Dois-je y croire ?
Peut-être que pour rire, des esprits veulent de moi se moquer
Eh ! bien : tant pis, est bien pris qui croyait prendre
Car mon intention est de continuer et de vous tous surprendre.
Avec quoi au juste ? On verra, j'attends pour changer des nouvelles
Qui émergeront en temps et lieu, et j'écirai de plus belle !



J'ai toujours su, j'ai toujours cru que j'étais protégée

DEUXIÈME ACTE

PROLOGUE

J'étais en train de relire les textes poétiques et en prose de mon prochain livre avant de le donner pour la mise en page avec les dessins. Mon ami Alexandre allait faire la mise en page et suivre l'ébauche du manuscrit *Entracte* de 1986 pour donner exactement suite aux cinq chapitres qu'il renferme, textes et illustrations.

Vers la fin du cinquième chapitre, dans le texte, je lis une phrase où il était question de *deuxième acte*, cela m'a sauté aux yeux. J'ai compris que ce serait vraiment un bon titre pour donner un aperçu des différentes activités qui m'ont permis de travailler pour gagner ma vie comme on dit.

Cela voudrait dire que j'avais commencé à écrire au milieu de ma vie - à 50 ans - suite à une pause que la vie m'accordait avant d'entreprendre ce deuxième acte. C'était tout comme au théâtre.

Laissons de côté les prévisions et allons'y à partir de la fin de l'*Entracte*.

Marie Côté.



CHAPITRE 1

La recherche d'emploi a été fructueuse puisque me voici à l'emploi de l'Office du Tourisme de Laval. Cet endroit a été pour moi un bassin d'amitié. Le directeur, les cadres et les autres employé(e)s m'ont accueillie chaleureusement et j'étais aux anges d'être si bien traitée.

Il faut dire que les quelques mois précédant l'accord du projet qui allait requérir mes services en furent pour quelque chose dans mon attitude positive : chaque jour, je passais devant la belle Maison du Tourisme et je me disais : c'est là où je vais travailler bientôt et mes prières furent exaucées.

La personne en charge de l'expédition des œuvres présentées à la Biennale Internationale d'émail de Laval cette année-là par des artistes de plusieurs pays me pria d'emballer ces œuvres avec soin et ensuite de les porter au Bureau de Poste afin qu'elles soient acheminées vers leur pays respectif. En même temps, j'adorais regarder et admirer ces magnifiques œuvres d'art entreposées à la Maison des Arts.

Au cours de l'été, une artiste du Japon et son mari sont venus visiter cette exposition à laquelle elle avait remporté un prix et ils rapporteraient eux-mêmes l'œuvre présentée. Le bureau m'a demandé de les amener en voiture pour un tour de ville de Laval qui devait se terminer à l'Île des Moulins à Terrebonne. Ils ont apprécié leur promenade et j'ai reçu plusieurs cadeaux dont un pendentif en émail confectionné par cette artiste merveilleuse.

Pendant deux ans, j'ai bénéficié de contrats pour participer à d'autres projets reliés au tourisme. Accueil au public à la Maison du Tourisme et à l'Hôtel Sheraton. Mon sens inné de l'orientation me permettait de donner les directives pour aller vers les destinations désirées. J'ai été aussi préposée aux différents kiosques d'information touristique, visite dans les différents points de services pour renouveler les dépliants de la région de Laval et des autres régions du Québec.

M'étant nouvellement initiée à la dactylo grâce à ma conseillère en emploi, Nicole, la personne en charge du bureau, chaque jour me montrait le travail à faire et m'expliquait comment m'y prendre à l'ordinateur. C'est ainsi que j'ai eu l'occasion d'apprendre le traitement de texte et de rédiger des lettres et autres documents. Elle me demandait des fois de traduire des textes en anglais et même, une année, le guide touristique de la région de Laval pour une certaine partie. Ainsi ai-je acquis de nouvelles compétences qui me seront sûrement utiles à d'autres moments.

L'expérience la plus extraordinaire a été d'être à l'accueil et de faire la visite guidée de la Maison André-Benjamin-Papineau, maison historique devenue Galerie d'art, responsabilité durant ces années-là, et le bureau du personnel du Théâtre d'été la *Grangerie*.

J'ai fait à cet endroit la connaissance de l'artiste-peintre aquarelliste Lise Grothé qui m'a initiée au montage des expositions et aussi aux différentes tâches des vernissages. J'ai aussi eu le plaisir de remplacer Lise pour le gardiennage pendant les

heures de visite les fins de semaine. J'avais le plaisir de rencontrer tous les artistes exposants et de les voir pratiquer leur art devant les visiteurs. J'ouvre une parenthèse très importante ici.

Lors de ma rencontre avec Lise, j'ai appris qu'elle exposait en même temps dans une autre galerie à Montréal. Nous sommes donc allées visiter l'exposition en question et j'ai été très impressionnée de contempler ses aquarelles si expressives et douces. En revenant vers Laval, nous avons pris un léger souper et nous nous sommes quittées.

Après plusieurs rencontres, je lui ai dit que j'avais écrit un manuscrit que j'en avais quelques copies. Elle m'a demandé de lui en donner une, ce que j'ai fait le lendemain. Plusieurs semaines sont passées et un jour elle me demande, si j'étais prête à l'accompagner pour une exposition à la Maison Papineau en octobre prochain. Cela nous donnait exactement neuf mois. Oh ! la la ! Pas trop de temps pour y penser.

Bien sûr que j'ai accepté, cela impliquait un nouveau recueil de poèmes et elle m'offre de l'illustrer. Quelle proposition incroyable ! Je lui avais présenté un ami, Alain Vautrin, qui était aussi un artiste, qui a bien voulu accepter de nous aider à planifier la trame de cette exposition. Je disais à Lise le sujet de mon poème et elle traçait à main levée un magnifique croquis qui illustrait parfaitement l'essence de l'écrit. Comme la première partie de mon livre était consacré au thème de son exposition : *Au gré du temps qui chante* j'ai écrit moi aussi les poèmes ayant en tête le sujet de ses aquarelles. Cela a fait un duo extraordinaire et nous avons eu des articles très élogieux dans les journaux, ce qui nous a encouragées à recommencer.

Une grande amitié s'étant donc enracinée, nous avons alors répondu à notre ami Serge Roy, artiste sculpteur sur argile, quand il nous a proposé de faire une exposition encore une fois à la Maison Papineau. Une autre personne, sculpteure sur bois, s'est jointe à nous et notre trio est devenu un quatuor. Le succès nous a souri encore une fois et l'amitié a grandi à travers toutes ces belles expériences.

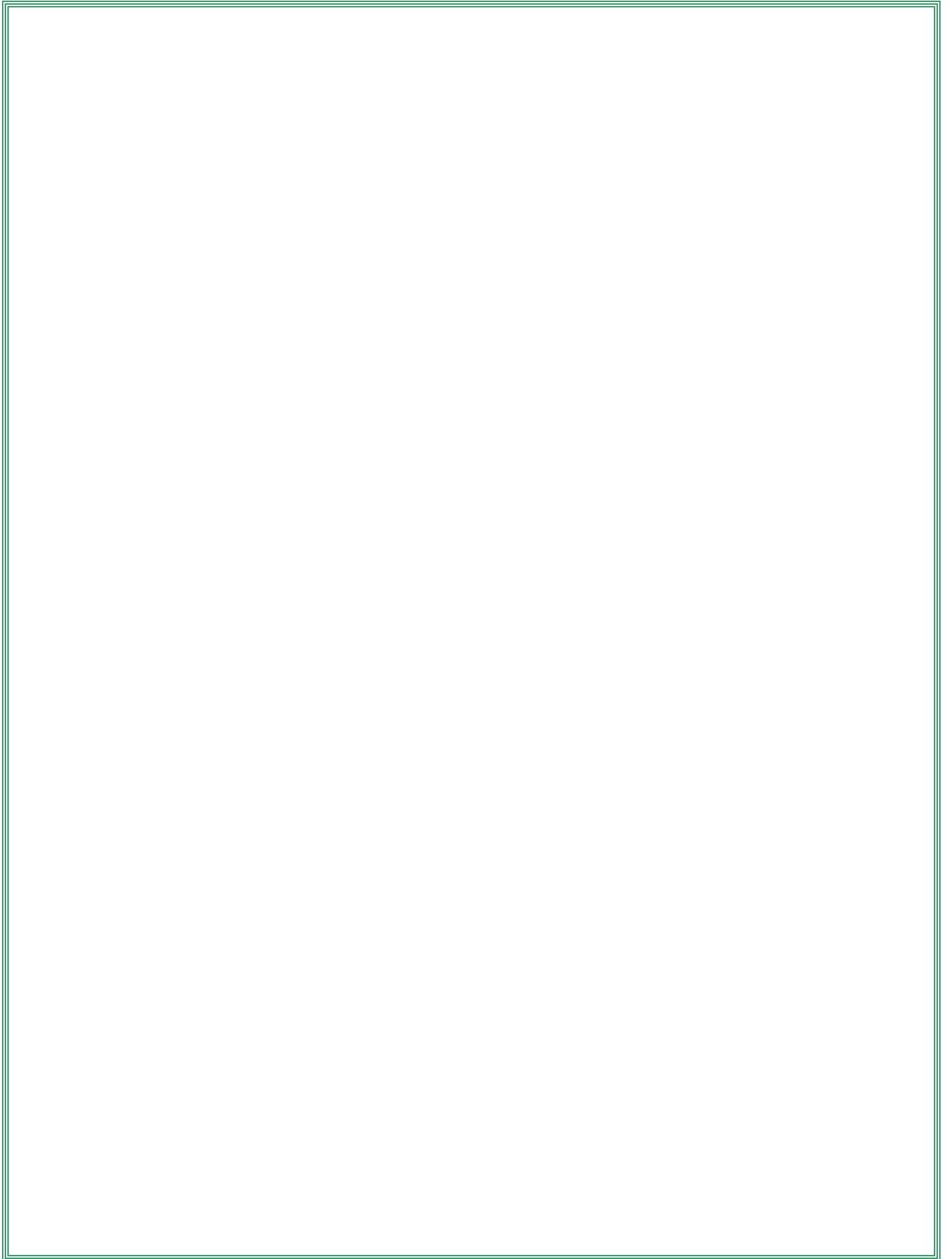
L'année suivante, le salon des Métiers d'Art de Laval m'a engagée pour un travail que j'ai beaucoup aimé aussi. Par exemple, j'ai rédigé un dossier de presse complet du début de l'existence du Salon jusqu'à cette édition. À mon grand plaisir, j'allais rencontrer des artistes et des artisans dans leur lieu de travail pour les interviewer et ensuite écrire un article sur eux et leurs œuvres, pour donner aux journaux. J'ai également tenu le kiosque d'exposition des œuvres de Lise qui était souvent occupée à sa tâche de vice-présidente.

À travers toutes ces nouvelles facettes de ma vie, je me suis inscrite à des ateliers d'écriture où j'ai reçu un enseignement utile à provoquer l'inspiration en cas de panne d'idées. De là se sont présentés à moi des poèmes assez surprenants qui ont suscité des œillades soient complices, d'autres plutôt assassines. Car je n'avais pas de cours de littérature à mon actif moi... et je me mêlais d'écrire de dire certains à qui voulait l'entendre. Bientôt, un autre projet avec le tourisme m'a apporté d'autres genres d'expériences des fois meilleures, des fois moins à mon goût. Mais c'était quand même dans le même domaine. Des tours guidés avec des élèves des classes de cinquième

année dans la ville de Laval et à Terrebonne, à *l'Île des Moulins*. Cet endroit me plaisait tout particulièrement car il permettait aux jeunes de connaître l'histoire de ce site.

Enfin, ces quatre années m'ont donné la chance d'évoluer dans des milieux que je n'avais jamais fréquentés et où j'avais été si heureuse de me lever chaque matin pour aller travailler. Toute ma vie j'avais aimé ce que je faisais et j'avais toujours fait ce que j'aimais. Ce doit être assez rare dans la vie j'imagine.

Pour faire suite à ces belles années, je me retrouvai encore à la recherche d'emploi. Une amie qui travaillait à l'Office du Tourisme du Grand Montréal m'a parlé d'une possibilité de rencontrer la personne en charge d'engager des préposé(e)s à l'accueil et à d'autres fonctions lors de Salons internationaux, de Congrès, d'Expositions ou de Séminaires pour les professionnels dans les grands Hôtels. Cette perspective me plut instantanément. Je téléphonai le lendemain et fut engagée. Moins d'une semaine plus tard, les appels se multiplièrent et je travaillais presque tous les jours. J'adorais ce travail qui me convenait et rapidement je me suis fait une amie avec laquelle je suis toujours en contact.



CHAPITRE 2

Un samedi de la fin de semaine de la Saint-Jean, je me promenais en voiture avec une amie chez qui j'étais venue passer quelques jours à Saint-Gabriel. Nous avons visité un jardin où les arbres avaient été taillés en toutes sortes de formes, c'était hallucinant. Plus tard, en allant acheter des tomates dans le 6^e Rang, j'ai remarqué un petit lac au bord de la route et j'ai dit à Hélène que je voulais aller voir ce qu'il y avait dans ce coin-là. Tout au bout de la rue qui faisait le tour de cette magnifique sauvagine, j'y ai vu une maison aux allures spéciales, avec une mezzanine et de très beaux arbres. Elle m'a plu immédiatement et elle était à vendre.

J'ai téléphoné aussitôt au numéro mentionné sur la pancarte. Quand l'agent d'immeuble m'a appelée, nous sommes allées la visiter et j'ai signé l'offre d'achat en quelques minutes. Quelques jours plus tard, on m'avertit que l'offre d'achat avait été acceptée. Il y eut plusieurs démarches à faire mais c'est avec un entrain inhabituel que j'ai racheté mes placements, que je suis allée à la banque pour trouver une hypothèque, et enfin quand tout a été en ordre, deux semaines plus tard, je déménageais après avoir quitté l'appartement où j'habitais à Laval.

C'est en arrivant ici que j'ai nommée ma maison *l'Abri à Marie*. Enfin une maison à mon goût, beaucoup d'espace, de l'air frais et plus pur qu'en ville. Mes amis Lise et Alain sont venus pour m'aider en arrivant ici, mais étaient retournés chez-eux le même jour. Le lendemain matin, je sors faire le tour de cette belle propriété qui était devenue mienne. Quel beau cadeau de la vie ! J'avais toujours dit aux gens qui m'entouraient qu'un jour j'aurais une maison au toit rouge à la campagne, et voici qu'enfin je l'avais. Cela ne me dérangerait pas du tout de voyager pour aller travailler à Montréal. Je pouvais coucher chez Alain et j'étais sur place pour commencer très tôt le lendemain matin.

C'est à cette époque que j'ai fait la connaissance d'une grande amie Diane Hubert, une artiste-peintre pleine de talent qui avait gagné plusieurs prix lors des expositions où elle avait exposé ses œuvres à Montréal. Quand elle venait me visiter les fins de semaines, nous aimions bien peindre ensemble. Elle peignait vraiment et je m'amusais simplement. Quand nous étions satisfaites de ce qu'on avait fait, on les plaçait dans l'escalier et cela tenait lieu d'exposition. Pour les autres cartons, on disait que ce pouvait être des fonds et nous riions beaucoup. Aujourd'hui, elle habite à l'autre bout du pays, Vancouver, mais on se parle souvent et des fois elle vient faire un tour au Québec et un jour, elle m'a reçue là-bas. J'avais beaucoup aimé mon séjour et les visites de Musée et d'autres endroits m'ont enchantée.

Pour en revenir à mon travail à Montréal, comme toute bonne chose a une fin, une sorte de récession a affecté le monde des affaires et les sites se sont vus désertés : le tourisme et les visiteurs étrangers qui les peuplaient se sont faits plus rares. Les échanges économiques ou culturels ont été remis à plus tard. Donc, les heures pour lesquelles j'étais convoquée étaient si peu nombreuses que j'ai dû renoncer à continuer malgré toute la peine que cela me causait. J'aimais faire ce genre de travail et la paie

était bonne surtout quand les heures étaient longues. Une autre étape allait s'ouvrir pour moi à ce moment-là.

Recherche vaine de travail dans mon nouveau patelin. Rien à faire, déjà pour les résidents de longue date, la plupart n'en trouvait pas non plus. La seule chose qu'il me reste à faire, c'est d'aller m'inscrire à l'Aide sociale, car il faut bien payer l'hypothèque, l'Hydro et le téléphone, sans compter la nourriture et les nécessités quotidiennes.

Sur les entrefaites, j'apprends que sont recherchés des écrivains et écrivaines pour le *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière*. Je téléphone et un monsieur très gentiment me répond, c'était Monsieur Réjean Olivier, le directeur de cette entreprise. Il me demande quelques informations sur mon curriculum vitae littéraire. Je n'ai que deux livres publiés à compte d'auteur. Il me demande aussi si je n'en avais pas un autre ! Oui, répondis-je mais il n'est pas encore au dépôt légal. Alors, envoyez-le au plus vite et je vais le compter parmi vos productions. Non mais quelle différence avec l'accueil de cette personne et mes précédentes tentatives d'être acceptée comme auteure, même si je ne suis qu'une débutante.

Je m'empresse de suivre les directives du directeur du *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière*, Réjean Olivier. Et je me retrouve parmi les auteurs de toutes les époques. J'ai transmis la nouvelle à Alain qui écrit aussi ; il a suivi ce même chemin et est également inscrit dans le *Dictionnaire*.

Il y eut deux lancements, le premier à L'Assomption, au Théâtre Hector-Charland, où les participants ont reçu un exemplaire du superbe livre qu'est le *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière*, sous la direction de Réjean Olivier. Cette soirée a été mémorable. Le deuxième lancement s'est déroulé au Musée d'art de Joliette, une soirée tout aussi spectaculaire.



Quoi faire durant ces longues heures à la maison ? Pour ne pas sombrer dans l'inaction, j'ai décidé de reprendre l'écriture et ce fut en fait une bénédiction, car j'ai réussi à éditer plusieurs recueils de poésie, des contes en français et en anglais, un livre en prose et poésie. De plus, grâce à une chère amie éditrice, Michèle de Laplante, j'ai accepté de publier dans sa revue littéraire, et sur son conseil, dans des revues littéraires en France, en Belgique et en Suisse. Encore aujourd'hui, je suis sollicitée à participer à des collectifs en France.

En plus, Michèle qui a institué le Concours littéraire dans Lanaudière m'a demandé de lire les textes de la section jeunesse et de lui donner un compte rendu sur la qualité et le contenu littéraire des participants. Je fus très touchée de sa confiance. Il est dit qu'il n'y a rien pour rien.

Eh bien ! J'y crois fermement et ce temps de pause en a été un prolifique à tout point de vue. Ce qui prouve que les entractes sont de bon augure. Étant donné que ce récit n'est pas une notice biographique, je ne donnerai que les faits saillants de ma longue épopée.

À l'aube de mes 60 ans, je rencontre Denyse Ouellet, la directrice du Centre de bénévolat Brandon dans un site de visite à l'automne où tous peuvent admirer les couleurs des arbres et les paysages extraordinaires de notre belle contrée. On se connaît, car pendant mes années à la maison, j'ai suivi toutes les activités et les formations offertes par le Centre. Ce qui consistait en un bel atout pour moi.

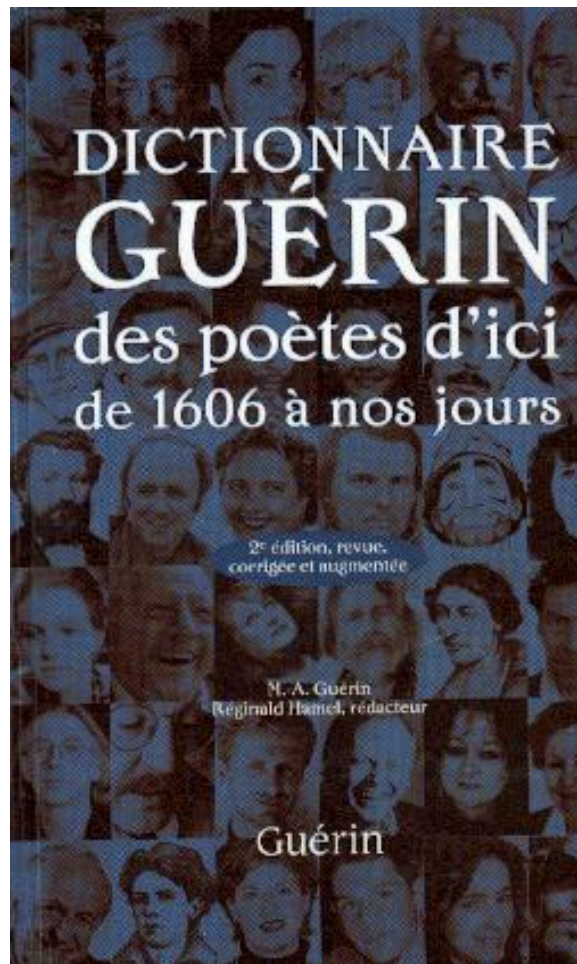
Veux-tu du travail ? Me lance-t-elle en me voyant. Du travail ? Répondis-je. C'est certain, c'est pour quand ? Aussitôt que le projet est accepté, je vais te téléphoner, me dit-elle. Merci beaucoup, je suis si contente dis-je avec joie.

C'est vers la fin novembre que je suis convoquée au bureau et l'agente de projet est là pour me faire signer tous les papiers qui me sortent, enfin, de l'Aide sociale et m'incorpore à la famille des travailleurs. Je flotte tellement je suis heureuse. J'ai toujours travaillé depuis que j'ai 22 ans et cet engagement me comble, car j'ai des dettes à rembourser et je pourrai le faire au plus tôt.

Maintenant que j'ai plus d'expérience avec les ordinateurs, je peux les installer quand de nouveaux appareils arrivent. Je suis bien fière de moi. En traitement de texte, je suis aussi plus compétente après avoir écrit plusieurs livres, il a bien fallu que je prenne de la vitesse. Je faisais tout le travail requis et je n'avais pas trop de corrections, tant mieux.

À cette époque, monsieur Oliver recrutait des poètes pour le *Dictionnaire Guérin des poètes d'ici de 1606 à nos jours* par M.-A. Guérin, éditeur, et Réginald Hamel, rédacteur. Monsieur Olivier me téléphone pour me demander si je veux participer. Bien sûr que ça m'intéresse. Alors, il faut fournir un poème, des photos et une courte notice biographique.

Encore une occasion pour moi de participer à un document important. Et c'est grâce à Monsieur Olivier si j'ai eu cette chance.



CHAPITRE 3

Le travail au bureau était très intéressant. Je ne connaissais pas grand-chose à la façon de procéder, j'avais toujours refusé d'apprendre quoi que ce soit relié au travail de secrétaire ; dactylo, sténo, mise en page de documents, photocopies des ordres du jour pour les différentes réunions. Recopier les procès-verbaux pour les remettre ensuite aux participants.

Mais la vie s'est chargée de me rattraper. Quand j'ai affirmé que je ne voulais jamais faire telle ou telle chose, j'y ai goûté. Pour ma part, j'ai été bien servie et j'ai terminé ma carrière de femme au travail en exerçant le métier de secrétaire que j'avais tant tassé de côté pour ne pas y être impliquée. Quelle ironie !

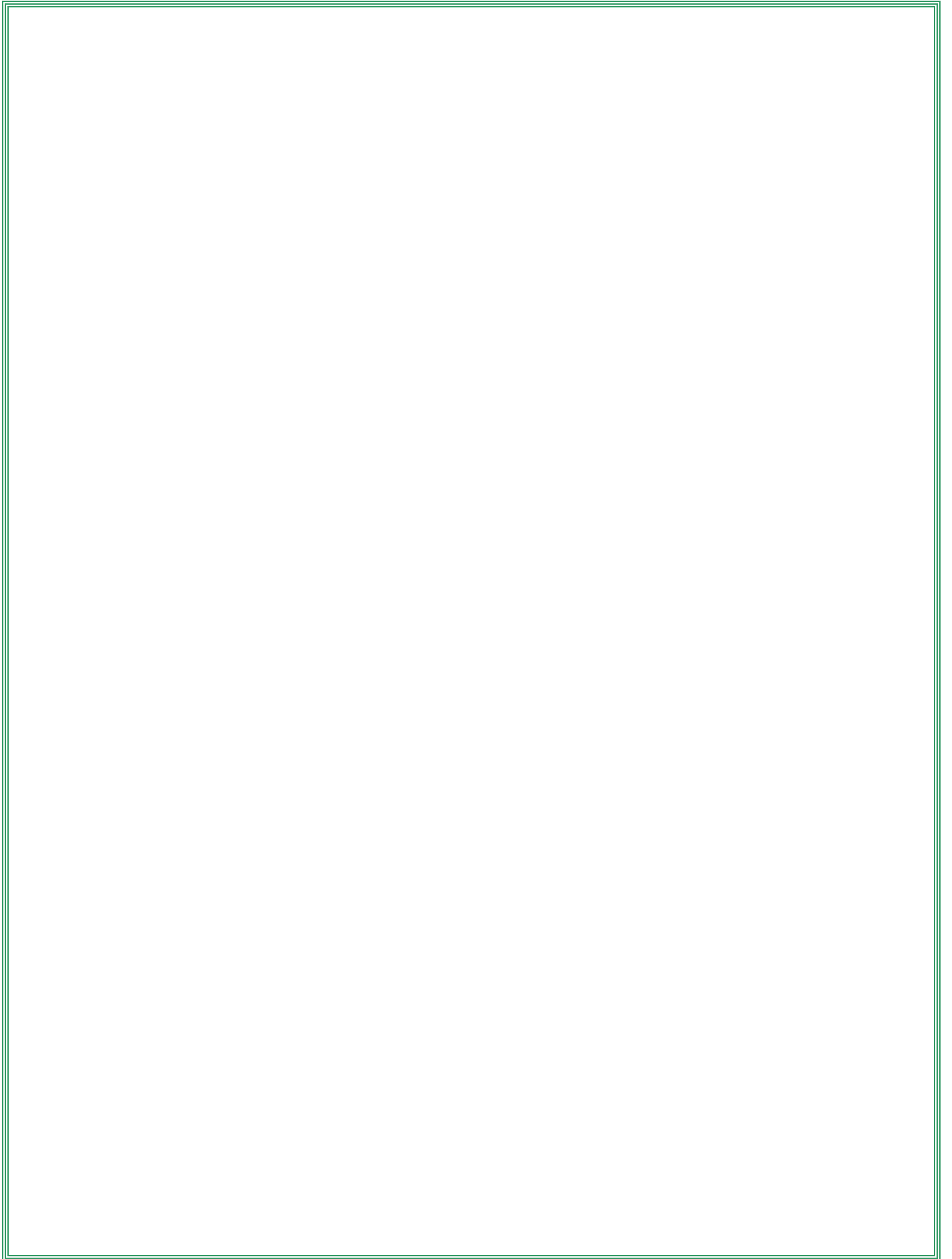
Quand un projet se terminait, j'avais droit au chômage pendant plusieurs mois et souvent un autre projet devenait accessible et je postulais. Cette fois-ci, j'ai été promue adjointe à la direction. Car je ne pouvais pas avoir un deuxième projet pour la même fonction. Le but étant d'apprendre un métier pour les années futures.

Dans mon cas, tout ce que j'espérais, c'était de me rendre à ma pension. La directrice m'a été très favorable pour m'assurer de me rendre à l'âge de soixante-cinq ans. Et elle y est parvenue en alternant entre projet et chômage. Je lui serai pour toujours reconnaissante d'avoir été un bon ange gardien de mon bien-être.

Le Centre de bénévolat Brandon répondait aux besoins de transport bénévole pour les voyages médicaux soit à l'Hôpital ou chez le médecin ou différents services comme les radiographies, prélèvements, ou autres pour une contribution volontaire. À l'occasion, je pouvais remplacer les bénévoles et j'aimais beaucoup ce contact avec les bénéficiaires. Surtout que j'allais à Montréal ou à Trois-Rivières, des fois à Terrebonne, pour les traitements en radiologie ou en chimiothérapie.

Ces cinq années ont passé très rapidement au cours desquelles il y a eu un autre collectif compilé par Monsieur Réjean Olivier auquel j'ai participé : *De Lanaudière en poésie*.

Ce fut de nouveau un événement remarqué qui a encore une fois permis aux auteurs de se rencontrer et de mieux se connaître. Merci à cet homme qui se dévoue pour donner aux auteurs des occasions de se faire valoir parmi leurs pairs et le public.



TROISIÈME ACTE

CHAPITRE 1

L'HEURE DE LA RETRAITE A SONNÉ

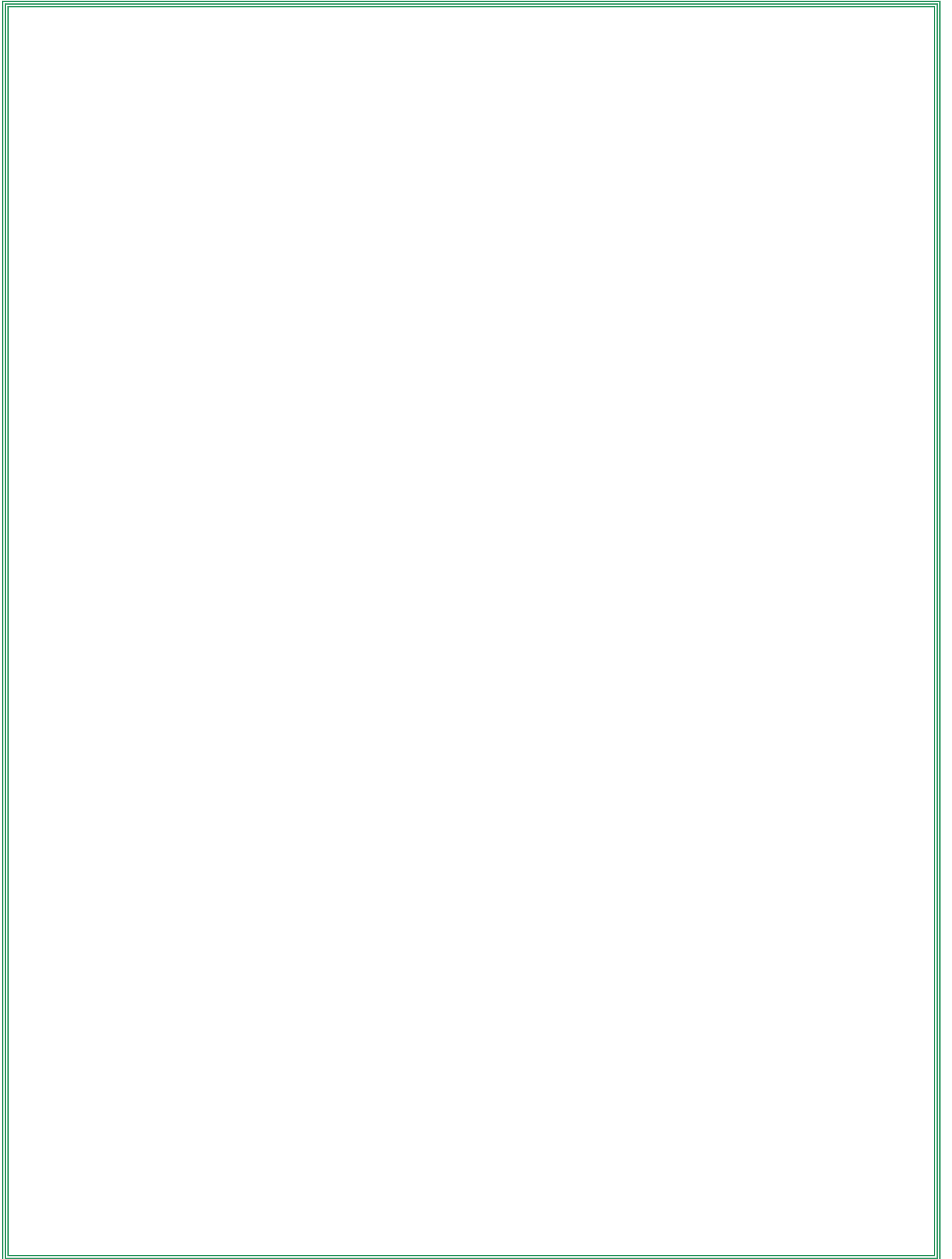
C'était l'été et j'étais en train d'écrire un livre et mon ordinateur personnel à la maison n'était pas assez fort pour supporter un logiciel d'édition. Donc, j'ai proposé à la directrice de me permettre de venir au bureau quelques heures chaque jour pour mettre mon livre en page avec le logiciel que j'installerais sur l'ordi du bureau. S'il se trouvait qu'elle avait des documents à me donner à faire, je les lui livrerais dans les plus brefs délais. Elle a été d'accord avec ce troc bienvenu pour elle aussi.

Chaque été, une jeune étudiante est engagée pour remplacer les personnes permanentes, qui prenaient des vacances, et je me disais que ce serait bien qu'elle ne soit pas seule au bureau puisque plusieurs personnes pouvaient entrer et demander des services ou des renseignements. L'arrangement donc s'est avéré très utile et pour moi et pour la directrice et aussi pour l'étudiante qui était contente de la compagnie. J'ai donc pu mettre en page mon livre et aussi remplacer pour des voyages bénévoles à l'occasion. J'ai passé un bel été.

Septembre venu, j'ai demandé à être bénévole et j'ai répondu aux appels avec grand plaisir. Pendant quelques années, j'ai trouvé cette occupation très agréable. Comme j'aimais beaucoup conduire ma voiture, c'était un vrai plaisir.

J'ai eu recours à la chirurgie esthétique pour opérer mes paupières, car il y avait un amas de gras qui s'y était logé et cela devenait lourd. J'ai dû rester plusieurs semaines à la maison pour la guérison. Je me suis trouvé si bien de rester en place et de pouvoir écrire plus souvent que j'ai cessé cette activité de voyages médicaux qui était devenue plus difficile pour moi.

C'est durant ces années que j'ai lancé plusieurs livres à la Bibliothèque au Fil des Pages, dans ma ville d'adoption. Comme je fais partie du programme du Droit du Prêt public, j'envoie dans les Bibliothèques publiques et municipales un exemplaire du livre nouvellement publié. C'est ainsi que chaque année, je reçois une compensation pour mes livres qui y sont trouvés. C'est un programme pour les auteurs de tout le pays offert par le Conseil des Arts du Canada. En plus de publier des livres, j'envoie des textes dans des revues littéraires au Québec et en France.



CHAPITRE 2

DE LA TRISTESSE

Il y a aussi des temps plus tristes que la vie impose à tous. Ma grande amie Lise dont j'ai beaucoup parlé dans les pages précédentes a reçu une nouvelle grave et sérieuse. Les médecins lui ont annoncé qu'elle était atteinte d'un cancer qui ne pardonnait pas. Elle n'a pas voulu subir de traitements qui auraient augmenté ses souffrances sans pour autant lui apporter guérison. Elle a donc pu recevoir à la maison les soins palliatifs avec visite du médecin et de l'infirmière régulièrement.

Et je l'ai visitée aussi souvent que possible ainsi que notre ami Alain qui a aussi fait sa part. Elle aimait sortir et j'allais où elle le désirait. Elle a fait beaucoup de très beaux bijoux, elle a peint sur les tasses ; sa créativité n'a eu de cesse qu'en dernier lieu lors de son entrée à l'Hôpital. Elle y est restée presque un mois attendant la visite de son fils François, qui est venu d'Europe.

Elle a été bien entourée de ses plus proches ami(e)s Jeannine et Jean Lavarte, et Serge Roy. Bien sûr sa fille Caroline venait tous les jours passer des heures avec sa mère malgré son travail et passait la nuit à son chevet. Nous avons tous ressenti une grande peine lors de son départ, mais elle était restée tellement sereine que nous en avons été soulagés.

Lise avait tenu à être mise en terre dans une urne funéraire en argile sculptée par notre ami Serge Roy. Il en a fait un chef-d'œuvre incorporant toutes les facettes marquantes de la créativité en art de cette grande artiste.

Plusieurs mois sont passés et c'est ma sœur Cécile, ma marraine et mon amie, qui est tombée et s'est fracturé un genou. Elle avait toujours dit qu'elle ne voulait pas être hospitalisée. Donc le refus d'être soignée, la difficulté de manger, deux pneumonies et sûrement d'autres causes dont je n'ai jamais connu l'existence ont eu raison de sa santé.

Après quelque temps, son énergie avait baissé. Elle ne pouvait plus parler au téléphone ni quand j'allais lui rendre visite. Mais un jour qu'elle était plus éveillée, je lui ai répété qu'elle était ma sœur, ma marraine et mon amie, et qu'on s'aimait beaucoup toutes les deux ; elle a hoché la tête en signe de compréhension de sa part. Et deux jours après ce beau moment ensemble, elle nous a quittés en douceur.

Cette femme a toujours été d'une grande générosité envers moi, sa petite sœur de huit ans sa cadette. Elle a pris son rôle très au sérieux et ne m'a jamais laissée tomber. Quand j'étais en France, elle m'a envoyé deux grosses boîtes de très beaux vêtements, fait dont elle ne s'est jamais souvenue.

Elle m'a aussi dépannée souvent et m'a donné régulièrement une somme d'argent pour que je ne manque de rien disait-elle. Elle en avait les moyens et ne supportait pas que je me prive de quoi que ce soit. Elle était pour moi une vraie fée marraine. Je dis merci à la vie pour tous ces cadeaux que j'ai reçus !

QUATRIÈME ACTE

CHAPITRE 1

FINALE

RÊVES ET RÉALITÉ

Il y a quelques années, j'ai publié mon premier roman que j'ai lancé à la Maison Lacombe à Joliette. J'ai eu ce privilège, car en 2001, Lise et moi avons tenu une exposition des œuvres de Lise et un lancement d'un nouveau recueil de poèmes pour moi. Ce fut un bel événement et j'ai été bien entourée d'un beau groupe d'ami(e)s. Un grand nombre de photographies prouve la véracité de mes propos. Un premier rêve s'est réalisé avec cette événement.

J'ai toujours rêvé d'aller visiter le Pérou depuis au moins trente ans. Il y a un an, j'ai joint un groupe de personnes aussi intéressées que moi à faire ce même voyage. C'est un magnifique pays très diversifié comme paysages, beaucoup de hautes montagnes et des vallées où paissent les lamas, les gigognes, les moutons et beaucoup d'autres animaux. Il y a aussi des cultures en plateaux et les femmes et les enfants sont tous très occupés à les entretenir et à récolter les produits des semailles.

Le clou du voyage pour moi fut le Machu Picchu,* temple Inca, qui surplombe des constructions à faire perdre le souffle. En ce temps-là, il n'y avait pas de machinerie pour porter ces énormes pierres pour élever des murs et construire des escaliers et faire aussi des aqueducs. J'ai vécu une très grande émotion en apercevant le site au détour d'un petit couloir. Je n'oublierai jamais ce moment. C'était trop difficile pour moi de suivre le groupe, alors je suis restée avec l'accompagnatrice à admirer cette beauté retrouvée en 1911 par des archéologues. * *Machu Picchu* est une ancienne cité inca du XV^e siècle au Pérou, perchée sur un promontoire rocheux qui unit les monts Machu Picchu et Huayna Picchu sur le versant oriental des Andes centrales. Son nom aurait été Picchu ou Picho.

Pendant ce voyage, nous avons mangé de la nourriture locale excellente et nous avons regardé des danses andines, nous sommes allés sur les Îles de joncs, et voguer sur le lac Titicaca en pirogue de jonc et visiter des kiosques de souvenirs.

En sommes pendant vingt et un jours, l'autocar, le train, l'avion, les bateaux ont servi de transport. Ce serait trop long de tout raconter mais sur Internet les descriptions des pays et leurs splendeurs n'attendent que votre visite. Et, il existe des livres sur ce magnifique pays qui raconte tout ce qu'on peut y voir.

J'ai demandé à mon ami Serge de me faire un CD avec mes photos accompagné de musique péruvienne. Et le temps file et à aucun moment l'ennui ne m'habite.



CHAPITRE 2

ENCORE DES LIVRES

Cette année, j'étais loin de m'attendre à une telle nouvelle aventure. Monsieur Olivier nous invite de nouveau, les auteurs et artistes de Lanaudière, à participer à un collectif sous le titre de *Courtepointe Lanaudoise*. Ce livre est disponible en livre numérique. C'est un grand plaisir de participer à une œuvre d'une telle ampleur qui réunit 60 auteurs et artistes qui se racontent.

Personnellement, je trouve ce livre magnifique et surtout unique, et très diversifié dans sa présentation. Et l'œuvre de Claire Crépeau Ricard (Tante Claire de l'Épiphanie), une courtepointe, est pour le moins d'une grande beauté et fait preuve d'une grande créativité de la part de sa créatrice, et enjolive la page couverture de ce livre. Merci encore, Monsieur Olivier, pour ce bijou précieux pour les auteurs de Lanaudière.

Et voilà que depuis un mois, le goût me reprend d'écrire. Je voulais toujours publier *Entracte* et des empêchements se pointaient pour me distraire de cette action. Dans le fond, c'est tant mieux, car tout récemment j'ai eu l'idée d'accompagner ce manuscrit d'autres actes qui pourraient, par leur présence, donner plus d'ampleur à ce Récit.

Et je crois que j'ai bien fait, car pendant que je me remémore tous ces faits, je les revis et cela m'apporte une grande joie. C'est certain que des périodes plus tristes me ramènent à ces époques où j'ai perdu quatorze personnes : des amis et des membres de ma famille en l'espace de dix-huit mois. Mais avec le temps, je considère que les personnes disparues ne le sont pas vraiment. Elles m'accompagnent et je ressens leur présence en maintes occasions.

J'ai trouvé Monsieur Olivier encore très généreux quand il m'a offert de publier ce livre numérique et l'ajouter à sa maison d'édition. Je me sens très honorée et je le remercie du fond du cœur pour ce geste.



**M. Réjean Olivier lors du lancement de mon premier roman
à la Maison Lacombe, Saint-Charles-Borromée.**

CHAPITRE 3

RÉNOVATIONS

En revenant du Pérou, j'ai reçu la mauvaise nouvelle que mon système de plomberie à la maison était défectueux et qu'il avait déjà inondé mon sous-sol au moins trois fois cette année. Un nouveau plancher flottant avait été posé l'année d'avant et bien sûr, l'eau avait fait son dégât. Ces deux rénovations ont donc eu la priorité et les travaux ont commencé. Un travail colossal pour tout refaire à neuf.

Du côté salon, soit la plus grande partie, le plancher a été refait en merisier, il a été tout verni et c'est très beau, clair et reluisant. Du côté de l'atelier, le plancher est en tuiles commerciales blanches avec de petites taches de couleurs. C'est assez joli.

Et d'une chose à l'autre, tout y a passé. Le vieux plafond aussi était défraîchi alors on l'a changé. De nouveaux luminaires, des tablettes rouges pour égayer l'endroit et pour y poser différents objets souvenirs. On a profité de changer la porte de la cave à bois qui était pourrie et aussi celle du dehors qui tombait en ruine.

Depuis vingt-deux ans que j'habite ici, je n'ai jamais eu les possibilités financières de faire des rénovations et plusieurs choses étaient à l'abandon. Cet état ne me plaisait pas du tout. Alors, cette année, tout le tapis de la mezzanine a été remplacé par de la tuile commerciale, cela fait plus clair et plus facile à entretenir. L'escalier est maintenant en pin verni et le mur adjacent est décoré de lambris de pin. Quelle différence !

Le plancher du salon a été remplacé par du bois de bambou brun nuancé qui donne un fini très agréable et supporte avec grâce ma belle carpette d'Égypte. La descente au sous-sol a subi aussi une transformation avec du lambris de pin.

Dans la cuisine, je rêvais d'avoir une *Lady Susan* sous mon comptoir en coin. La commodité de ces tablettes tournantes est incroyable. Je n'ai plus à me pencher à quatre pattes pour chercher les casseroles. Comme les armoires en chêne étaient encore en bon état, j'ai simplement fait ajouter un dossier en fusion verre et marbre, d'une couleur sobre mais éclatante. Vraiment, des fois j'ai l'impression d'être dans une nouvelle maison.

Tous ces changements valent la peine, cela ajoute au confort et donne un aspect de nouveauté. Je me réjouis d'avoir ainsi épuré mon décor. J'ai pu donner beaucoup de choses dont je ne me servais plus mais qui pouvaient être utiles à quelqu'un d'autre.

Nous passons à l'extérieur de la maison, les pignons en avant et en arrière étaient défraîchis et le soffite sali par le temps. Une autre chose à refaire. Quand il a fait beau, le travail dehors s'avance. À la pluie, c'était en dedans. Pas à pas tout a été terminé et je ne peux que vivre ici, en paix, dans ce que j'ai déjà nommé, le *paradis à Marie*.

Si la température peut être plus stable vers le beau temps, il reste les plates-bandes à nettoyer, repiquer certaines fleurs, entretenir le gazon et espérer que cet été sera clément pour se régaler du soleil bienfaisant sur la nature et sur nous aussi.

Me voici arrivée au terme de ce récit de souvenirs qui m'a fait beaucoup de bien en y repensant. Je souhaite que ces mots puissent apporter un certain plaisir à quiconque aura le temps de les lire. Au revoir.

ÉPILOGUE

Il y a des zones qui doivent demeurer secrètes dans l'essence profonde à l'intérieur de chacun. La vie ne permet pas de les dévoiler.

Je suis contente de ne pas avoir publié *Entracte* avant aujourd'hui. Je n'aurais pas eu l'inspiration d'y ajouter un prologue, les actes 1-2-3-4, et un épilogue.

Merci à l'inspiration.

Marie Côté.

Une attention toute spéciale

À toutes mes familles restées fidèles en amitié quels que soient les domaines où j'ai exercé de très différents métiers.

Sachez que je vous chéris affectueusement.

Il y a beaucoup de gens qui disent 36 métiers 36 misères mais moi je dis 36 métiers, 36 plaisirs. Ce que je souhaite à tous.

Marie.

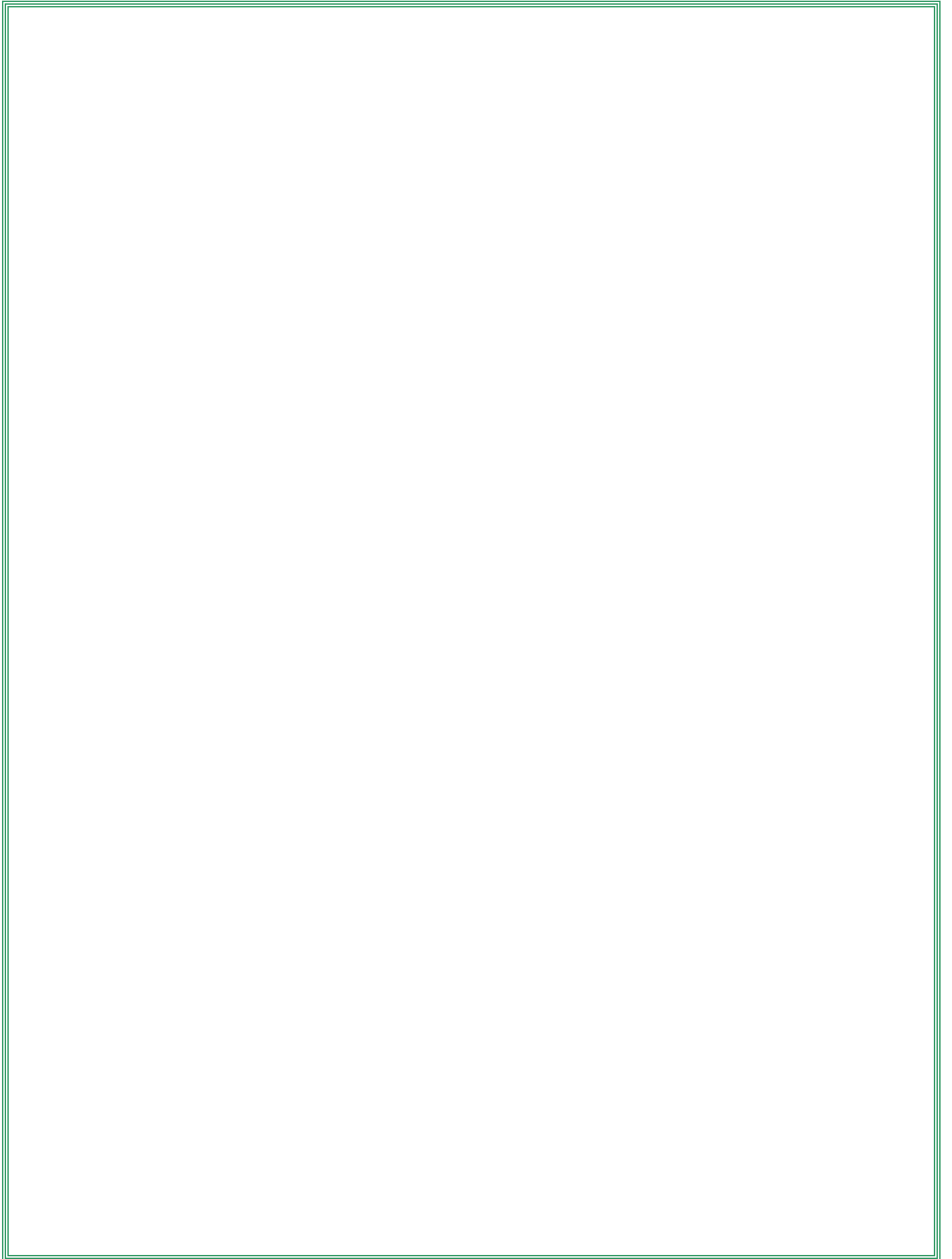


TABLE DES MATIÈRES

PREMIER ACTE.....	12
CHAPITRE 1.....	13
CHAPITRE 2.....	16
CHAPITRE 3.....	21
CHAPITRE 4.....	23
CHAPITRE 5.....	24
CHAPITRE 6.....	30
CHAPITRE 7.....	36
CHAPITRE 8.....	40
L'ENTRACTE.....	43
AVANT-PROPOS.....	43
Chapitre 1.....	454
TRANSITION.....	44
PROLOGUE.....	47
Témoignage.....	49
Vie.....	51
Jeunesse.....	53
Vieillesse.....	55
Danse.....	57
Amitié.....	59
Moi-même.....	60
Mort.....	63
Transition.....	65
Réflexions et Conséquences.....	69
Chapitre 2.....	70
SI.....	73
Quand.....	81
Où.....	83
Comment.....	85
Pourquoi.....	87
Peut-être.....	89
Parce que.....	91
Quelques réflexions.....	93
Chapitre 3.....	97
ETC.....	97
PROLOGUE.....	99
Écouter.....	101
Écrire tout ça.....	103
En toute confiance.....	105

En tout cas	107
Encouragements	109
Témoignages	111
Continuation	113
Chapitre 4	117
POT-POURRI	116
Rêves	119
Tristesse	121
Mon âme	123
Richesse	125
Sagesse	127
Quel sujet	129
Sans titre	131
Présent et Avenir	133
Questions et Réponses	135
Explication	137
Chapitre 5	141
VOLER DE MES PROPRES AILES	140
PRÉFACE	143
Influences	145
L'an 2000	147
Regard sur l'avenir	149
Si je mourais demain	151
La danse	153
Le monde	155
Possessions terrestres	157
Prière	159
Aspirations	161
Échanges de pensées	163
Entracte	165
DEUXIÈME ACTE	167
PROLOGUE	167
CHAPITRE 1	169
CHAPITRE 2	172
CHAPITRE 3	177
TROISIÈME ACTE	178
CHAPITRE 1	179
CHAPITRE 2	179
QUATRIÈME ACTE	182
CHAPITRE 1	183
CHAPITRE 2	185
CHAPITRE 3	187

ÉPILOGUE	189
TABLE DES MATIÈRES.....	190
NOTICE BIOGRAPHIQUE DE MARIE CÔTÉ.....	194

NOTICE BIOGRAPHIQUE DE MARIE CÔTÉ



Expositions et activités littéraires entre 1987 et 2013

2013

- Parution de poèmes dans la revue littéraire québécoise : Carquois.
- Participation au collectif *Courtepointe lanaudoise* compilé par Réjean Olivier, renfermant textes, photos, peintures de 60 artistes de Lanaudière.
- *Entracte... et plus, Récit*, édité en livre numérique, par Réjean Olivier, Édition privée 2013.

2012

- Parution de poèmes dans la revue littéraire québécoise : Carquois.
- Préparation d'un nouveau livre intitulé : *Entracte* tiré de mon premier manuscrit en 1986, dessins exécutés en 1985.
- Voyage au Pérou du 23 avril au 13 mai. Production d'un DVD par Serge Roy d'un grand nombre de mes photos et de musique péruvienne.

2011

- Lancement de mon premier roman : *Les Péteux de Broue* à la Maison Antoine Lacombe à Joliette le 22 avril.
- Participation à ce collectif avec quatre poèmes sur l'amour au *Florilège de la Saint-Valentin* présenté par Thierry Sajat, éditeur français de Bourges en France.
- Parution de poèmes dans la revue littéraire québécoise : Carquois.

2010

- Parution de poèmes dans la revue littéraire québécoise : Carquois.
- Préparation à la publication d'un premier roman.

2009

- Écriture d'un premier roman. (11^e ouvrage)
- Parution de poèmes dans la revue littéraire québécoise : Carquois.
- Parution de poèmes dans la revue littéraire suisse : La Feuille de Vigne.

2008

- Invitation des Éditions de la Tombée, Michèle de Laplante, en collaboration avec la bibliothèque de Berthierville, pour la quinzaine du livre. Lecture de poèmes. Le 22 avril.
- Lecture de poèmes à l'Espace culturel à l'Aube des Saisons, Joliette. Le 22 février et le 2 mai.
- Membre du jury pour le Concours littéraire de Lanaudière

2007

- Invitation des Éditions de la Tombée, Michèle de Laplante, en collaboration avec la bibliothèque de Berthierville, pour la quinzaine du livre. Lecture de poèmes. Le 26 avril.
- Lecture de poésie à l'Espace culturel à l'Aube des Saisons, Joliette. Le 23 novembre.
- Publications au Québec : Carquois.
- Lancement du 10^e livre publié - *Tutti Frutti* - à l'Exposition *Quand partager crée l'abondance* à la Galerie André-Benjamin-Papineau, Laval. Avec les artistes peintres Lise Grothé et Alain Vautrin.

2006

- Parution d'un poème dans l'Anthologie *Perles de Poésie*, Les Dossiers d'Aquitaine, Bordeaux, France.
- Invitation des Éditions de la Tombée, Michèle de Laplante, en collaboration avec la bibliothèque de Berthierville, pour la quinzaine du livre. Lecture de poèmes et historiettes le 25 avril.
- Invitation de l'Association des Auteurs de la Montérégie pour la *Soirée Harpe et Poésie*.
- Lecture de poésie le 28 avril. À Saint-Basile-le Grand.
- Publications en France de poèmes : Journal à Sajat.
- En Suisse : dans la Feuille de Vigne. Au Québec : Carquois et Parcours des Éditions de la Tombée, Michèle de Laplante.
- Membre du jury pour le Concours littéraire de Lanaudière.
- Présentation d'un Livre d'artiste *ALBUM* le 24 septembre, à la Librairie l'Île aux Trésors de Joliette.

2005

- Publications en France : Journal à Sajat. Suisse : la Feuille de Vigne. Au Québec : Carquois et Parcours des Éditions de la Tombée, Michèle de Laplante.
- Participation au *Dictionnaire des poètes d'ici*, de 1606 à nos jours, M.-A. Guérin et Réginald Hamel.
Participation au collectif « *Anthologie Mouvance de la rivière au fleuve*.
Poème *Continuité*. Édition Création Bell'Arte, Champs Vallons.

- Exposition de poèmes à la Chapelle des Cuthbert le 24 septembre. Les Éditions de la Tombée en collaboration avec Champs Vallons pour la biennale du livre d'artiste de Lanaudière *Les mots s'attablent*.
- Invitation à lire des poèmes par les Éditions de la Tombée, dans le cadre de la Quinzaine du livre le 18 mai à la Bibliothèque de Berthierville.
- Café-causerie littéraire organisée par l'ALL sur le thème de l'édition à compte d'auteur, le 17 février en compagnie de Daniel Thérien pour présenter notre expérience de publication, à la librairie L'Île aux Trésors à Joliette.

2004

- Publication du livre *Xavier, petit arbre désolé en quête d'amour et d'amitié*. Conte en 82 pages.
- *Quand mon ordi gèle* publié dans *Oxymore, Et poèmes : Journal à Sajat*. France. Au Québec dans *Parcours*, Édition de la Tombée, Michèle de Laplante. Recension de *Mes chats se racontent / My cats' tales* par Monsieur Louis Delorme, publiée dans *Le verre du poète*, Champs Vallons, Ginette Trépanier.
- Membre de la Société des Écrivains Canadiens, section de Montréal. Lecture de poèmes au restaurant la Caverne, à Montréal, le 20 juin.

2003

- Publication du livre *Mes chats se racontent / My cats' tales*. Conte en 228 pages, Publication d'un poème dans le recueil *De Lanaudière en poésie* conçu et réalisé par Monsieur Réjean Olivier. Lancement à Terrebonne le 28 septembre.
- Publication de poèmes dans des revues littéraires en France, en Belgique, en Suisse et dans le Carquois au Québec et *Parcours*, Édition de la Tombée, Michèle de Laplante.

2002

- Publication du livre *Ma joie est ma vie* en prose et en poésie. Illustrations et mise en page par l'auteure, 216 pages.
- Publication d'un poème dans le Recueil *Avec nos années # 9* lors du concours organisé par FADOQ Région Mauricie dans le cadre du Festival international de Poésie de Trois-Rivières.
- Publication de poèmes dans des revues littéraires en France, en Belgique, en Suisse et dans le Carquois au Québec.
- Membre de l'ALL (Association littéraire lanaudoise). Reçoit un *Certificat d'honneur* attribué par la Société nationale des Québécoises et Québécois de Lanaudière à l'occasion de l'inauguration de la Galerie des auteurs lanaudois contemporains au CEGEP de L'Assomption.
- Page personnelle dans Lanaudière en toutes lettres : www.connexion-lanaudiere.ca/dal/
- Lecture de poèmes à Champs Vallons, Sainte-Mélanie.

2001

- Publication du recueil de poèmes *Rose de Lumière* illustration et mise en page par Lise Grothé. Lancement à la Maison Antoine-Lacombe de Joliette.
- Publications de 5 poèmes aux Éditions Le Brontosauve, Louis Delorme Éditeur, France.
Soif de mots (Tome 9) avec 5 autres poètes canadiens invités sous la bannière : LA POÉSIE DU QUÉBEC.
- Publication d'un poème dans le Recueil *Avec nos années # 8* lors du concours organisé par FADOQ Région Mauricie dans le cadre du Festival international de Poésie de Trois-Rivières.

2000

- Publication du livre *Le Hamac Magique et autres contes champlinois*
- Participation dans le *Dictionnaire des auteurs de Lanaudière* sous la direction de Réjean Olivier.
- Membre du Conseil de la Culture de Lanaudière.

1995

- Ateliers d'écriture jeunesse, dans les 3 écoles de Saint-Gabriel-de-Brandon, et une école de Saint-Didace : semaine des arts du 13 au 17 février.

1994-93

- Foire du cadeau, Saint-Gabriel-de-Brandon

1992

- Les mains de nos artistes, Saint-Gabriel-de-Brandon

1991

- Maison des Arts, Laval, Salon du livre

1990

- 44e Salon du Hurepoix, Essonne, France. Avec 5 artistes de Laval

1989

- Quatuor à la Galerie André-Benjamin-Papineau, Laval. Lancement du recueil de poèmes *Danse de l'Âme*
- Sainte-Rose, Laval, avec Lise Grothé
- Société littéraire de Laval, lancement collectif
- Salon des Métiers d'Art, Laval, avec Lise Grothé

- Musée Régional de Vaudreuil-Soulanges
43e Salon du Hurepoix, Essonne, France
- Salon de Obertshausen, Allemagne

1988

- Maison des Arts de Laval, expositions d'écrivaines
- Salon du livre de Montréal avec la Société littéraire de Laval
- Société littéraire de Laval, lancement collectif
- Salon des Métiers d'Art, Laval, avec Lise Grothé
- Atelier de Gravure de Laval, livres d'artistes
- Sainte-Rose, Laval, avec Lise Grothé
- Maison Valois, Dorion, invitée pour lecture de poésie

1987

- Exposition en compagnie de Lise Grothé à la Galerie André-Benjamin-Papineau, Laval. Lancement du recueil de poèmes *Liens*
- Salon des Métiers d'Arts, Laval, avec Lise Grothé



Extrait du *Dictionnaire des Auteurs de Lanaudière*

Marie Côté est née à Trois-Rivières (Québec) le 6 décembre 1936. Elle est l'arrière-petite-fille d'Augustin Côté (1818-1904) fondateur du Journal de Québec en 1840.

Elle a reçu son éducation en fréquentant des écoles de langue française et de langue anglaise. Elle a enseigné ces deux langues au Couvent d'Hochelaga pendant quatre ans dans les années 60. Son goût prononcé pour les langues l'a amené à étudier aussi l'allemand et l'espagnol.

Elle étudia la danse classique avec Seda Zaré au Québec pour devenir par la suite la première boursière du Québec pour l'étude de la danse en France, en Suisse et en Angleterre.

Elle fit carrière en tant que danseuse classique professionnelle au Théâtre de l'Opéra de Lille en France, elle fut engagée par l'Opéra du Québec puis à l'Opéra de Montréal pour Expo '67, et elle fit partie également des Ballets Concerts pendant plus de 4 ans. Les 25 ans qu'elle consacra à la danse firent d'elle une enseignante et une chorégraphe. Sa nouvelle orientation vers l'écriture se manifesta par son premier recueil de poésie *Entracte*, illustré par elle-même.



M. Louis Delorme, éditeur français, a dit de mon parcours que de passer de la carrière de danseuse classique, professeur et chorégraphe, à l'écriture poétique était un recyclage réussi.

